Ami du Clergé du 17-31 août 1939

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Instructions du dimanche. — XLIX. *13e Dim. après la Pentecôte :* La lèpre morale, 497. — L. *14e Dim. :* Soumission à la volonté de Dieu, 498. — LI. *15e Dim. :* Les funérailles chrétiennes, 500. — LII. *Nativité de la Sainte Vierge :* Marie, cause de notre joie, 502.
Courtes instructions sur la Morale. — XXII. Il faut garder la foi, 503.
Sujets de circonstance. — *A des jeunes gens pour une fête sportive :* Les trois ordres dans le chrétien, 505. — *Pour la bénédiction d'une église :* L'église maison de Dieu et porte du ciel, 507.
Sermons d'Adoration perpétuelle. — II. L'Eucharistie, c'est l'Emmanuel, c'est-à-dire : Dieu incarné, avec nous, en nous, 509. — III. L'Eucharistie et les besoins du temps présent, 510.

INSTRUCTIONS DU DIMANCHE

XLIX

13e Dimanche après la Pentecôte

LA LÈPRE MORALE

Mes frères,

Les dix lépreux de notre évangile vivaient-ils en commun ? La loi ne le leur interdisait pas. Leur groupement en la circonstance était-il concerté pour se porter ensemble à la rencontre de Jésus et pour exciter davantage sa pitié ? L'évangile permet l'une ou l'autre supposition. Leur nombre témoigne combien était répandue cette terrible maladie. Malgré sa fréquence, il n'y avait pas encore de léproseries pour recueillir et soigner les malheureux qui en étaient atteints.

Quoi qu'il en soit, les Pères et les Docteurs de l'Eglise ont été unanimes à voir dans la lèpre l'image du péché et dans le lépreux une personnification du pécheur. C'est ce qui va faire l'objet de nos considérations. Nous étudierons, pour les appliquer au péché, la nature de la lèpre, sa contagion, les moyens de s'en préserver et ses remèdes.

I. — *Nature de la lèpre*

De tous les maux qui s'attaquent à l'organisme humain, il n'en est peut-être pas de plus horrible que la lèpre. Qu'elle soit due à une cause extérieure telle que la contagion, ou à une cause intrinsèque telle qu'un vice du sang, elle s'attaque aux tissus cutanés et sous-cutanés. Sous son action corrosive, les chairs s'amollissent, se désagrègent ; le corps se couvre d'ulcères purulents et il en arrive à ne présenter plus qu'une forme hideuse et repoussante.

Faisons-nous par là une image des lamentables effets du péché dans l'âme. Atteinte dans son être, dans ses facultés, dans son activité surnaturels, travaillée au-dedans d'elle-même par les forces du mal auquel elle s'est livrée, elle perd son énergie divine pour le bien et pour la vertu qu'elle tenait de la grâce. Privée de toute ressemblance avec Dieu, elle contracte celle du démon, dont elle a accepté le joug honteux, dont elle subit l'humiliante servitude ; elle est défigurée, elle n'est plus qu'un objet d'horreur dont Dieu et ses anges détournent leur regard. D'elle il faut dire ce que le Prophète a dit de Jésus après la nuit et la matinée d'outrages qu'il devait traverser au prétoire : « *Non est ei species neque decor, et non erat aspectus.* » Comme Jésus qui n'avait plus forme humaine, elle n'a plus forme divine. Oh ! si une âme attirée par les fausses séductions du péché et sur le point d'y succomber, si une âme déjà entraînée par ces charmes trompeurs pouvait voir à quelle déchéance la réduirait ou l'a réduite le péché, la première préférerait renoncer à tout et tout souffrir plutôt que de s'en rendre coupable ; la seconde se hâterait de s'arracher à ses funestes hontes.

Daigne Dieu faire aux âmes tentées ou exposées la grâce de s'en détourner, et aux âmes pécheresses la grâce de sortir de leur malheureux état !

II. — *Sa contagion*

Comme toutes les maladies contagieuses, la lèpre se communique avec la plus grande facilité par la respiration, par le contact des lépreux, d'objets ou de vêtements à leur usage, par l'air ambiant ; toutes causes qui engendrent la dégénérescence du sang, laquelle facilite l'action sur l'économie corporelle de tous les éléments morbides.

La lèpre de l'âme, le péché, n'a pas pour auteur que l'esprit infernal, dont l'apôtre S. Pierre nous dit qu'il est en quête de quelqu'un à dévorer ; il a sa racine dans cet attrait pour le mal, ce foyer du vice, *fomes peccati*, qui nous reste du péché originel et qui, s'il n'est pas surveillé et combattu, tend sans cesse à se développer et à exercer ses ravages.

Le péché a aussi pour agents de propagation tout ce qui est de nature à porter au mal, à en inspirer la pensée, le désir, tout ce qui flatte en nous les instincts pervers. Comment les énumérer tous ? ils sont si nombreux ! Citons seulement les conversations, les discours impies ou licencieux, les publications de toutes sortes contraires aux vérités révélées ou à la morale évangélique, et plus encore les mauvais exemples qui nous viennent de partout, d'en bas et d'en haut de l'échelle sociale; les divertissements et sports où la vertu fait figure de chose surannée, tels que certains cinémas, théâtres, danses, plages mondaines ; en un mot, tout ce qui nous montre le mal en action, le mal vécu ; tout ce qui nous le présente sous des aspects enchanteurs, séduisants, ou bien honoré, glorifié, devenu condition de bonheur, de succès, de fortune, de réussite ; tout ce qui le justifie et le fait passer pour reçu dans les mœurs, et partant normal, régulier, légitime, contre quoi il serait ridicule et vain de protester et de réagir.

De tout temps, on a dû se défendre contre ces éléments de perversion, car ils sont entrés dans le monde avec la prévarication originelle ; mais jamais ils ne se sont multipliés, jamais ils ne se sont répandus, vulgarisés, jamais ils n'ont accompli leur œuvre maudite au sein de l'humanité autant que de nos jours. On peut dire que la société actuelle nous fait respirer le péché par tous nos sens, au point qu'elle paraît se donner la tâche de corrompre les âmes à tous les âges de la vie, même dès l'enfance. Et si le virus, ainsi inoculé de toutes parts, ne réussit pas à éteindre partout la foi et le respect de la loi divine, du moins il parvient à affaiblir chez nous la

notion et la haine du péché. Aussi longtemps que les législateurs ne comprendront pas la nécessité de se faire les auxiliaires, les collaborateurs de l'Eglise dans son œuvre de salut, le redressement religieux et social des peuples ne saurait s'accomplir.

III. — *Moyens de préservation*

Les maladies contagieuses, la lèpre en particulier, naissent d'un défaut de précaution, d'un manque de prudence. Si l'on veut s'en préserver, il est certaines mesures prophylactiques à prendre, telles que toutes les conditions d'hygiène et de salubrité, l'abstention de tout excès, mais aussi une saine et suffisante alimentation.

De même, pour éviter le péché, il est des moyens indispensables à employer.

Le premier est un air salubre, air de foi, de vertu et de piété. Ce n'est pas dans le monde rempli de scandales qu'on peut le respirer. L'âme s'y anémie, elle y perd la notion et le sens du devoir, la conscience s'y oblitère, la morale s'y énerve, le Décalogue n'y est plus regardé que comme une loi désuète, une loi qui n'oblige plus ; et ainsi la voie des capitulations est ouverte. S'il faut vivre au milieu de ce monde, que l'on se défende contre son esprit délétère. C'est en se tenant sur les hauteurs de la foi que l'on trouvera une atmosphère vivifiante.

La préservation du péché exige aussi une certaine mortification, celle au moins qui combat les passions, réfrène les mauvais instincts, arrête la croissance des germes de mort qui sont en nous. En vain l'on se flatterait de persévérer longtemps dans la pratique du bien, dans la grâce de Dieu, si, au contraire de l'Apôtre, on n'a pas le courage de mortifier sa chair avec ses convoitises. Si l'homme nouveau, le Christ, ne règne pas en nous, c'est le vieil homme, l'homme de péché, qui prévaudra, et par là on retournera à la déchéance.

Enfin, on doit se nourrir d'aliments substantiels pour réparer la déperdition journalière d'énergie vitale qui résulte de l'ambiance matérielle et sensuelle dans laquelle nous vivons, et pour entretenir sa vigueur morale. Cette alimentation est assurée à l'âme par l'audition de la parole de Dieu, par la méditation, par des lectures se rapportant à la religion, par la fréquentation de la maison de Dieu, qui est l'église, sans oublier ce que nous allons dire à propos de la guérison de la lèpre. A ce régime fortifiant, l'âme, loin de se déprimer, entretient et développe ses forces spirituelles, elle a de quoi opposer aux éléments de mort qu'elle porte en elle et que le monde lui apporte chaque jour. Elle reste toujours exposée, c'est vrai, aux retours offensifs de la chair et de l'enfer, mais elle a de quoi leur résister.

IV. — *Remèdes*

Quelques ravages qu'elle opère dans l'organisme, la lèpre ne conduit pas toujours au tombeau ceux qu'elle atteint. Elle n'est pas incurable. Si elle avait résisté à toute guérison, l'Ancienne Loi n'aurait pas prescrit que les lépreux relevés de ce terrible mal eussent à se présenter aux prêtres et à faire constater par eux leur retour à la santé.

La guérison, on l'obtenait par de grands soins de propreté, par des bains fréquents, par le pansement antiseptique des ulcères et par des médicaments toniques. La nature fournissait peut-être à la médecine d'alors des remèdes qui ne nous sont plus connus et dont l'efficacité dépendait des conditions d'hygiène dont nous avons parlé.

Le péché se traite, lui aussi, par l'hygiène morale. Ce n'est pas en fréquentant sans nécessité les lieux mondains, les personnes incroyantes ou de mœurs faciles, les milieux où l'on fait bon marché de la religion et de ses préceptes, que l'on recouvrera la santé surnaturelle. Elle exige une atmosphère chargée d'esprit évangélique, sans mélange de libéralisme doctrinal ou moral.

En matière de spiritualité, les bains fréquents doivent s'entendre du sacrement de Pénitence, véritable piscine accessible à tous, où l'âme qui s'y plonge laisse toutes ses tares, se purifie de toutes ses souillures, graves ou légères, anciennes ou récentes, et d'où elle est certaine de rapporter un renouveau qui lui permettra de persévérer dans la vie de la grâce.

Enfin, les médicaments toniques ne sont autres que la Sainte Eucharistie, aliment divin, Pain supersubstantiel, qui renferme et apporte à l'âme l'énergie surnaturelle dont elle a besoin pour tenir tête aux puissances du mal et pour accomplir tout bien. Au régime de la communion fréquente, les passions, les séductions du monde ne résistent pas. Par lui Jésus continue de triompher, dans l'âme qui le reçoit dignement.

* *

Que notre compassion, m. f., aille à tous les membres de la famille humaine qui, sur quelque point du globe, sont atteints de la lèpre corporelle, et que notre compassion traduite en prières leur obtienne la guérison ou la résignation.

Mais qu'elle aille plus encore aux lépreux spirituels, les pécheurs, qui s'exposent par leur vie coupable ou par leur impénitence à entrer dans leur éternité sans avoir éprouvé le besoin ou le courage de recourir au divin Médecin. Prions afin que Notre-Seigneur les éclaire, leur fasse comprendre le danger de leur état, leur inspire la pensée et la résolution de crier vers lui leur détresse et les amène sur le chemin du repentir, où ils trouveront celui qui les conduira à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

L

14e Dimanche après la Pentecôte

SOUMISSION A LA VOLONTÉ DE DIEU

Mes frères,

En nous disant que l' « on ne peut servir deux maîtres, » Jésus-Christ veut nous faire entendre qu'on ne peut à la fois chercher sa fin en Dieu et en quelque autre objet. L'amour de Dieu est de sa nature et doit être dominant, c'est-à-dire qu'on doit aimer Dieu par-dessus tout et n'aimer autre chose qu'en lui. Mais en quoi consiste l'amour de Dieu, si ce n'est à faire en tout sa volonté ? Faire la volonté de Dieu, ce n'est pas seulement ce qu'il y a de plus juste et de plus raisonnable ; c'est aussi ce qu'il y a de plus avantageux pour nous.

Toutes les inquiétudes de la vie humaine ont pour source ou les vaines prévisions de l'avenir, ou les fâcheuses agitations du présent, ou les regrets inutiles du passé. Or la soumission à la volonté de Dieu nous fait attendre l'avenir sans appréhension, nous fait voir le présent avec tranquillité, nous rappelle le passé avec profit. Voilà ce dont je voudrais, avec la grâce de Dieu, vous convaincre.

I. — *Attendre l'avenir sans appréhension*

La plupart des hommes ne sont malheureux que parce qu'ils ne savent pas se renfermer dans le moment présent ; ils devancent leurs peines et leurs soucis ; ils vont chercher dans l'avenir de quoi s'inquiéter, comme si le présent n'y suffisait pas ; ils se forment des craintes chimériques, comme s'ils n'avaient pas des ennuis réels ; ils se tourmentent en vue du lendemain, comme si, selon la maxime de Notre-Seigneur, à chaque jour son fardeau ne suffisait pas ; ils ne sont plus prévoyants que pour être moins confiants que les irréfléchis.

Une âme soumise à Dieu n'éprouve point ces troubles. Elle sait que l'avenir est arrêté dans les conseils éternels de la Providence ; que nos inquiétudes ne changeront point l'ordre de ses volontés immuables ; qu'on ne risque rien à se reposer sur elle de tout ce qui doit arriver ; qu'il est même consolant de savoir Dieu intéressé à tout ce qui nous regarde, et plus encore de penser qu'il nous ordonne de nous en remettre à lui, et qu'enfin il se charge de notre avenir et ne nous commande que de sanctifier le présent.

Non pas que la religion préconise la paresse ou l'imprévoyance, et que, pour s'en rapporter à Dieu de l'avenir, on doive lui en abandonner tout le soin. Le chrétien se confie en Dieu, mais il ne le tente pas. Il agit comme si tout dépendait de lui-même ; mais il attend avec tranquillité ce qui arrivera, parce que tout dépend de Dieu. Il sait que la réflexion doit envisager les précautions et les mesures de la prudence humaine ; mais il sait aussi par la foi que le succès en viendra de Dieu seul. Il est sage dans le choix des moyens ; mais il est soumis en ce qui concerne les événements. La prudence, la sagesse est peut-être commune à l'indifférent et au chrétien fidèle ; la paix, la sérénité n'appartient qu'au dernier. Là où le mondain n'éprouve que craintes, désirs, déceptions, chagrins, le chrétien trouve une source continuelle de calme et de tranquillité.

II. — *Regarder le présent avec tranquillité*

La seconde origine des inquiétudes humaines, ce sont les événements présents, ce qui se passe tous les jours sous nos yeux. Les choses n'arrivent que rarement selon nos désirs. Ce que nous aimons nous échappe ; ce que nous souhaitons ne se produit pas ; ce que nous redoutons arrive. Nous ne sommes jamais heureux de tous points. Si la fortune nous sourit, c'est la santé qui nous abandonne ; si nous jouissons de la santé, c'est la fortune qui fait défaut ; si nous sommes favorisés de l'une et de l'autre, c'est l'envie, la jalousie qui s'attaquent à nous, ou ce sont les chagrins domestiques qui nous accablent. En un mot, dans quelque situation que nous soyons, quelque chose fait toujours défaut à notre bonheur. Et ce qu'il y a de plus triste, c'est qu'une seule affliction l'emporte sur mille satisfactions, — on dirait qu'on ne les a pas connues, — et que ce qui nous manque, si léger que cela puisse être, nous fait méconnaître tout ce que nous possédons.

L'âme chrétienne puise dans une soumission entière à la volonté de Dieu un remède continuel aux contretemps du présent.

Ce qui rend cette soumission si encourageante dans les situations les plus difficiles, dans les plus rudes épreuves, c'est d'abord que telle est la volonté d'un Dieu tout-puissant. Maître des événements, il peut d'un seul regard mettre fin à nos peines. Ceux de nos semblables auprès de qui nous cherchons un appui ne sauraient nous tirer de nos embarras et des périls auxquels ils nous exposent ; autant demander un soutien, dit l'Auteur sacré, à une muraille de boue déjà penchée et sur le point de tomber. Il est combien de situations où les hommes, avec toute la puissance dont ils se vantent, ne peuvent rien pour nous ! Comment du moins sauraient-ils nous procurer une félicité plus grande que celle dont ils jouissent eux-mêmes ? Comme ils ne sont déjà qu'à demi heureux, nous ne devons pas nous attendre à ce qu'ils rendent notre condition plus favorable que la leur. — Nous savons par ailleurs que nous ne risquons rien à nous abandonner à Dieu : il a des ressources pour tous nos besoins ; ce qui paraît désespéré aux hommes ne dépasse pas sa puissance ; plus les moyens humains paraissent échouer, plus parfois son secours nous est assuré.

Et non seulement la volonté de Dieu est celle d'un Dieu tout-puissant ; elle est aussi celle d'un sage, qui a ses raisons éternelles dans tous les événements, qui en connaît toutes les suites. Nous pouvons nous inquiéter des situations que nous nous créons nous-mêmes, parce que nous ne savons pas toujours ce qui nous convient, et que d'ordinaire, dans nos décisions, nous consultons plus les intérêts du temps que ceux de l'éternité. Mais les raisons de Dieu en tout ce qui nous arrive, quoiqu'elles nous soient inconnues, sont justes. Nous n'irons pas mesurer ses vues adorables sur nos faibles lumières. Si nous ne voyons pas où peuvent nous conduire les voies par où il nous mène, il n'y a qu'à marcher sans crainte, puisque c'est sa main qui nous les trace. Dieu se plaît à nous cacher ses desseins pour nous laisser le mérite de la soumission et de la confiance.

En outre, la volonté divine est celle d'un Dieu infiniment bon, qui nous aime tendrement et qui ne se propose que notre véritable bien. Nos semblables ne nous aiment trop souvent qu'autant que nous leur sommes utiles, et ils nous font servir plutôt à leur bonheur qu'ils ne pensent à nous rendre heureux nous-mêmes. Dieu, lui, n'a en vue que notre salut : nos intérêts éternels seuls déterminent ses desseins à notre égard. En tout ce qu'il nous envoie, c'est toujours un père qui nous conduit. Nous faisons confiance à un ami éprouvé qui prend en mains nos intérêts, et nous ne ferions pas confiance à un Dieu qui n'a que des vues de bonté et de miséricorde pour sa créature, à un père qui ne poursuit que le salut de son enfant ? Est-il ici-bas une condition plus désirable ? Quand la religion n'aurait que ce seul avantage, la piété du chrétien fidèle serait le meilleur que l'homme pût choisir sur la terre.

Voilà pour le présent. Nous avons encore à considérer le passé.

III. — *Se rappeler le passé avec profit*

Nous ne nous rappelons les heures fâcheuses de notre vie qu'avec une certaine amertume. Il nous vient des réflexions bien inutiles, mais douloureuses, sur les mesures qui auraient pu nous les épargner ; nous nous reprochons peut-être d'avoir été nous-mêmes les auteurs de nos afflictions ; nous y ajoutons, en les attribuant à un défaut ou de prévoyance ou d'attention ; nous envisageons après coup les moyens qui auraient pu nous les épargner ; et, loin d'y voir la sagesse de la volonté de Dieu qui a tout conduit et qui seule devrait nous faire oublier nos peines,

nous ne considérons que nos méprises, nos erreurs : ce qui augmente nos regrets et trouble notre paix.

La grande science de la foi, au contraire, devrait nous apporter à ce sujet une continuelle instruction. A la pensée de tant d'événements soudains, terribles, funestes, affligeants pour nous, ou pour ceux qui nous sont chers, ou pour des familles, ou pour la société, nous ne devrions les repasser que sous l'angle de la sagesse divine, sagesse qui se joue des calculs humains, qui élève ou renverse en un instant hommes et choses, pour nous faire sentir la fragilité de tout ce qui passe et nous apprendre que toute la sagacité humaine est bien courte et qu'il n'y a point de conseil contre les conseils de Dieu.

Loin de nous instruire, le souvenir du passé ne fait trop souvent que réveiller en nous des passions injustes ou nous entretenir dans nos erreurs et dans nos illusions. Au milieu de tout ce qui disparaît, s'écoule, se renouvelle autour de nous, alors que tout nous échappe et nous fuit, parmi tant d'évolutions et de révolutions des choses terrestres, nous ne voyons Dieu nulle part. Dieu qui seul ne passe point, paraît si grand ; Dieu, qui seul demeure toujours le même, se révèle si digne de nos hommages ! Nous ne nous élevons pas jusqu'à lui, nous tenons encore aux débris d'un monde déjà à-demi écroulé, nous donnons la réalité à ce qui n'est plus. Ainsi le passé nous séduit ou nous accable, si même il ne nous souille encore, loin de nous éclairer et de nous détromper ; nous ne remontons pas plus haut que l'humain et le terrestre, et nous vivons comme si le hasard conduisait l'univers.

Les patriarches, en leur verte vieillesse, méditaient, dans les événements qui avaient rempli leur longue carrière, les merveilles du Seigneur et l'ordre de ses volontés adorables. Ils repassaient les voies par où sa sagesse les avait conduits, ils adoraient les ineffables procédés de la Providence ; c'était là le livre où ils étudiaient les divers attributs du Très-Haut, et ils y trouvaient la plus douce consolation de leur pèlerinage.

C'est aussi l'une des plus grandes joies des saints dans le ciel que de voir à découvert l'ordre merveilleux des volontés du Seigneur dans tous les événements de leur vie et du monde ; ils voient comment tout ici-bas se rapportait à leur salut, avec quelle bonté et quelle sagesse Dieu faisait tout servir à la sanctification définitive des élus, et comment, jusqu'à leurs chutes mêmes, tout devait être utile à leur salut.

* *

Tournons-nous, m. f., de quelque côté que ce soit : il n'y a dans la vie humaine que ce point fixe, que cette solide consolation : se soumettre à Dieu, vouloir ce que Dieu veut. C'est là le grand secret de la vie chrétienne, le précieux avantage de la foi, la vraie science des fidèles. Pourquoi, dès lors, notre âme ne serait-elle pas abandonnée à Dieu ? *Nonne Deo subjecta erit anima mea ?* Qu'elle le soit ou qu'elle ne le soit pas, elle agit toujours sous la main de Dieu ; elle n'est, elle ne fait que ce que permet le Souverain Maître ; elle ne peut se soustraire à l'économie de sa puissance, et, si elle se révolte contre Dieu, elle ne change pas les événements, elle ne fait que multiplier ses iniquités et se préparer un terrible lendemain de la vie.

Qu'il est donc juste et sage, m. f., de laisser faire Dieu et de nous soumettre à sa volonté ! Nous nous épargnerons bien des inquiétudes, si nous sommes fidèles à ce devoir. Notre destinée ne différera peut-être pas de ce qu'elle serait par une conduite opposée, mais nos travaux, nos peines ne seront pas les mêmes, nous trouverons dans notre soumission à la sainte volonté de Dieu la paix que ni le monde ni notre propre cœur ne pourraient nous donner, et nous nous assurerons la récompense que Dieu promet à ceux qui n'ont cherché sur la terre que l'accomplissement de ses volontés éternelles. Ainsi soit-il.

LI

15e Dimanche après la Pentecôte

LES FUNÉRAILLES CHRÉTIENNES

Mes frères,

A l'heure où Notre-Seigneur, au début de sa vie publique, arrivait à l'entrée de Naïm, petite ville de Galilée au sud-ouest du mont Thabor, un cortège funèbre s'avançait qui conduisait à sa dernière demeure un des habitants de la cité. C'était un jeune homme. Jésus se renseigna-t-il sur l'âge du défunt, ou quelque particularité du cérémonial le lui révéla-t-il ? L'une et l'autre hypothèse sont permises. La foule qui suivait témoignait du rang social de la famille et de la sympathie dont jouissait le mort, de la part qu'elle prenait à la douleur de l'infortunée mère qui, veuve déjà, perdait en son fils unique sa dernière consolation.

Ce cortège me suggère la pensée de vous entretenir d'un sujet qui, pour être de moindre importance, demande à n'être point passé sous silence, je veux parler des funérailles chrétiennes. Dans ses rites funèbres, l'Eglise semble s'être inspirée d'un double sentiment : le respect et la charité à l'égard des morts.

I. — *Respect*

C'est un axiome que l'Eglise ne juge pas des choses purement internes, telles que pensées, désirs, jugements, intentions. Cette matière est du ressort unique de Dieu et ici-bas du prêtre au saint tribunal de la Pénitence. Tous ceux à qui elle accorde les honneurs de la sépulture chrétienne, parce qu'ils ont donné des marques de religion, elle les considère comme des saints, en tant qu'ils sont morts, elle l'espère, dans l'amitié de Dieu. En conséquence, sans en faire une obligation, elle conseille de tenir allumés un ou plusieurs flambeaux auprès de la dépouille mortelle des chrétiens. Ces lumières sont le symbole de la foi qu'ils professaient ; elles sont aussi une prière et un hommage rendu à la sainteté essentielle qu'elle leur suppose.

C'est la même opinion qui fait qu'en la maison de Dieu où le corps est amené, on l'entoure de cierges allumés et que le prêtre, pendant l'absoute finale de l'office des morts, promène l'encens autour du cercueil. C'est en vertu de la même pensée que la tombe doit être bénite avant que l'on y descende le défunt.

Ces rites, auxquels il faut joindre les aspersions répétées d'eau bénite, montrent le respect que l'Eglise professe pour la dignité humaine. Il est si grand qu'elle tient les cimetières comme des lieux sacrés et qu'elle met au rang des sacrilèges leur profanation et la violation des tombeaux. Ce respect, elle ne prétend pas l'avoir créé, car il remonte à l'origine de l'humanité, ni en avoir le monopole. Nul cependant ne témoigne autant qu'elle de l'estime pour ce corps qui, poussière, retourne en poussière, mais

qui fut durant la vie l'associé d'une âme unie à Dieu, et qui a été sanctifié par les sacrements.

Aussi bien, elle voit une impiété autant qu'un affront pour les défunts — et pour leurs familles — dans l'attitude de ces incroyants ou de ces victimes du respect humain qui, invités à des obsèques religieuses, s'abstiennent d'entrer dans nos églises pendant toute la durée de l'office funèbre.

Que faut-il penser, m. f., de la pompe déployée en certaines funérailles ? L'Eglise ne la condamne pas. Elle professe que, même devant l'égalité de la mort et du tombeau, on peut et l'on doit honorer le rang social ou hiérarchique auquel ont appartenu tels défunts, les hautes fonctions qu'ils ont remplies, les distinctions qu'ils ont reçues, les services éminents qu'ils ont rendus. Est-ce qu'elle-même n'accompagne pas d'une plus grande solennité les obsèques du Souverain Pontife, des cardinaux, des évêques ? C'est moins le défunt qu'elle magnifie par là que la dignité dont il a été revêtu.

L'Eglise ne réprouve pas davantage cet appareil plus ou moins somptueux aux funérailles des personnes de caractère privé, pourvu que ce ne soit point par faste, par ostentation. Le mobile ici n'est plus l'hommage attribué à ceux qui ne sont plus, mais la générosité ou la vaine gloire de leur parenté. Lorsque le mobile en est louable, la pompe de ce cérémonial devient matière à mérites devant Dieu, par exemple si l'on se propose, tout en honorant les siens, d'apporter une plus large contribution aux besoins du culte et du clergé. C'est là, en effet, l'une des ressources de nos églises et de nos prêtres, surtout depuis la loi de Séparation.

II. — *Charité*

Au respect des défunts s'ajoute, dans les intentions de l'Eglise, une charité toute maternelle. Dès qu'ils ont quitté la terre et qu'ils ont paru devant le tribunal du Souverain Juge, nos morts, dans quelque opulence qu'ils aient vécu sur la terre, deviennent des miséreux, des indigents. Rappelons-nous que rien de souillé n'a d'accès dans le royaume de Dieu. Tout reste de péché doit être effacé, toute dette doit être payée ; la sainteté et la justice de Dieu veulent avoir toute satisfaction avant que s'ouvrent pour une âme les portes du séjour céleste. Et ils sont rares ceux qui, au sortir de ce monde, n'apportent au seuil de l'éternité aucune trace de souillure, aucun arriéré à acquitter, en un mot ceux qui sont jugés dignes de prendre rang aussitôt parmi les élus, sans passer par le purgatoire.

Or, bien que l'Eglise n'ait rien défini sur ce point, nous savons que les peines de ce lieu d'expiation dépassent toute conception et que les âmes qui y sont retenues ne peuvent rien offrir pour hâter leur délivrance. C'est ce qui me fait dire que ces âmes sont dans la plus grande détresse : détresse d'une souffrance qui n'a pas son équivalence ici-bas, détresse de l'impuissance à s'en délivrer sans le secours d'autrui.

Ce secours peut leur venir et du ciel et de la terre : du ciel, dont nos prières provoquent la médiation combien puissante en leur faveur de la T. S. Vierge et des saints ; de la terre, dont les suffrages, les œuvres pies, les satisfactions de tout genre et de toute valeur, depuis le moindre acte méritoire jusqu'aux indulgences et au saint sacrifice, ont, de par l'étendue de la Rédemption, la vertu de désintéresser la justice divine. L'Eglise, en son cœur de mère — et jamais on ne le sent autant qu'ici, — entend, avec quelle compatissance ! les douloureux appels de ces âmes à la piété des fidèles, et elle demande à ceux-ci de leur faire la plus large attribution des trésors spirituels et surabondants dont ils disposent.

Et elle-même, cette mère aimante, voyez-la en présence des cercueils qu'on lui amène. Comme elle sait pleurer avec les proches et les amis des défunts ! Mais elle ne donne pas que des larmes, elle verse sur eux cette rosée rafraîchissante qu'est la prière et plus encore le Sang rédempteur. Entendez ses chants au cours des rites funèbres ; comme elle a su trouver le ton de circonstance, où l'espérance se mêle à la tristesse ! Ne dirait-on pas qu'elle fait écho aux supplications qui viennent d'outre-tombe ? Relisez les psaumes, les leçons, repassez les éléments propres à la Messe des morts, et dites s'il est possible de mieux faire siens les gémissements, les accents de détresse, les douloureuses aspirations des âmes souffrantes. Tantôt l'Eglise supplie elle-même, tantôt elle interprète leurs sentiments ; le plus souvent elle place la prière sur nos lèvres.

Ah ! la prière, la supplique qui soulage, qui apaise, qui délivre les captifs du purgatoire, voilà ce que l'Eglise voudrait inspirer à tous les fidèles, afin que soit abrégée la durée de leur purification.

Sont-ils nombreux les chrétiens qui comprennent ce langage et qui répondent à ce désir ? Combien, parmi les proches et les amis des trépassés, pensent, durant la conduite à l'église et au cimetière, durant la sainte messe elle-même, pensent à offrir à Dieu leurs prières et leurs larmes ? On a l'impression que beaucoup sont là par convenance, par sympathie, par une affection toute humaine, sans prendre une part intime et efficace au grand acte qui s'accomplit à l'autel.

Ce qu'il faut déplorer plus encore, c'est la profusion insensée de couronnes et de fleurs aux cortèges funèbres. L'Eglise y voit une tendance manifeste à dépouiller la mort de son caractère d'austérité, de gravité, de rançon, d'avertissement, et à masquer l'au-delà. Une cérémonie funèbre, qu'on ne l'oublie pas, n'est pas une apothéose ; ce n'est pas à nous qu'il appartient d'attribuer à ceux qui nous ont quittés la couronne des vainqueurs. Combien l'Eglise souhaiterait qu'au lieu de ces fleurs éphémères et vaines on offrît à l'intention des défunts des messes ou des bonnes œuvres !

Qu'ont-ils à faire, nos chers défunts, d'une prodigalité sans avantage pour eux ? Du fond de l'abîme, ils ne savent que répéter avec le saint homme Job : « Ayez pitié de moi, vous du moins qui vous dites mes amis, car la main du Seigneur s'est appesantie sur moi, » et vos prières seules peuvent en atténuer et en faire cesser l'emprise.

A l'exemple de l'Eglise et avec elle, faisons-nous un pieux devoir de prier pour les morts. Prions, lorsque nous rencontrons un cortège funèbre ; ne nous bornons pas à saluer ou à faire un signe de croix. Prions, lorsque nous recevons une lettre de deuil nous annonçant le décès d'une personne avec laquelle nous avons été en relations de voisinage, d'amitié ou d'affaires : tenons pratiquement compte de la formule finale : *De profundis*, y lisons-nous ; donc, ou tout de suite, ou le soir, récitons ce psaume à l'intention de la personne défunte. Prions, lorsque nous passons devant une église où se célèbre un office funèbre. Prions, lorsque nous assistons personnellement à des obsèques, ne serait-ce qu'en offrant pour le repos de l'âme du défunt le saint sacrifice

en union avec le prêtre ; ne soyons pas de simples spectateurs ; prenons-y une part personnelle ; ne soyons ni indifférents ni sourds à la requête instante de celui ou de celle à qui nous rendons les derniers devoirs. Prions, et aux condoléances, aux sympathies que nous exprimerons à la famille, joignons l'assurance que nous remplacerons fleurs et couronnes par une ou plusieurs messes.

* *

Pour nous-mêmes, m. f., tandis que nous sommes en bonne santé, stipulons à nos proches ou à notre entourage que nous ne voulons à notre décès aucun de ces vains témoignages d'affection ou de reconnaissance, et que nous leur préférons de pieux suffrages. Si ce vœu se généralisait parmi les vrais fidèles, il se créerait une atmosphère plus chrétienne dont les âmes souffrantes se réjouiraient, et nous-mêmes nous nous féliciterions un jour d'y avoir travaillé. Tout ce que nous aurons fait de notre vivant en faveur de nos frères d'outre-tombe, nous sera rendu au centuple. Ainsi soit-il.

LII

Nativité de la Sainte Vierge

MARIE, CAUSE DE NOTRE JOIE

Mes frères,

Aujourd'hui, l'Eglise de la terre chante, dans ses transports : « Votre nativité, ô Vierge glorieuse, Mère de Dieu, remplit de joie notre univers. » Et les anges, à la vue de Celle dont la douce majesté doit réjouir leurs légions durant l'éternité, redisent dans leurs cantiques d'allégresse : « Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore à son lever ? »

Le saint homme Job, touché par la main de Dieu et parvenu au comble de l'infortune, en était réduit à souhaiter de n'avoir jamais reçu l'existence : « Périsse le jour où je suis né ! » Marie naissante peut bien nous dire, au contraire : « Que le jour où je suis née demeure dans la mémoire des anges et des hommes ! Qu'ils unissent leurs concerts pour le fêter comme heureux entre les heureux ! »

Et nous, m. f., dont les ancêtres ont choisi Notre-Dame de la Nativité comme Patronne de cette paroisse, recherchons ensemble, pour notre édification, comment cette Nativité sainte est pour nous un jour de fête, et comment Marie peut être saluée comme la cause de notre joie.

I. — *Marie comparée à l'aurore*

Marie est comparée à l'aurore. — Cette lumière si belle et si imposante que nous appelons l'aurore, est la fille du soleil ; c'est le soleil qui la produit à son retour sur notre monde. Mais elle en est aussi la mère ; car nous voyons le soleil sortir de son sein, comme d'une immense draperie d'or et de pourpre éblouissante.

Telle est, en réalité, la Vierge bénie, dont nous célébrons la naissance. Elle est Fille du Soleil de justice ; avant de descendre au milieu de nous, Dieu la forme et la crée dans sa grâce ; il la rend, par son Esprit, resplendissante comme l'aurore. Elle est revêtue de soleil ; elle est comme le trône radieux d'où s'élance en triomphe sur le monde Celui dont il est écrit : « L'Orient est son nom ; il éclaire tous ceux qui étaient assis dans les ombres, dans les ténèbres de la mort. »

Quand l'aurore se lève, la nature entière semble renaître belle et joyeuse, riche et racontant la gloire de son Créateur. « A la naissance de Marie, dit S. Anselme, l'univers entier se félicite d'avoir retrouvé sa beauté perdue. Il était comme plongé dans la mort. Toutes les créatures gémissaient, opprimées et décolorées par les idolâtries. » Par Marie, dans le ciel, vont se repeupler les rangs laissés vides par le démon. Par Marie, sur la terre, va revenir le règne de Dieu. Tous les éléments, servant désormais aux besoins des fidèles de Jésus-Christ, accompliront le saint désir du Prophète : « Œuvres des mains du Très-Haut, bénissez le Seigneur ! »

L'aurore est attendue avec impatience par le malade sur sa couche douloureuse. En voyant s'en aller les ténèbres, triste image de la mort, sa fièvre devient moins brûlante, son oppression moins accablante ; le médecin pourra bientôt venir ; l'espérance lui sourit et atténue le sentiment de ses souffrances. — N'est-ce point encore ainsi, m. f., que Marie est comparée à l'aurore ? Les fièvres les plus brûlantes des hommes, leurs maladies dévorantes sont leurs passions. Il y avait quatre mille ans qu'ils se débattaient dans les angoisses de cette nuit horrible. Marie apparaît comme une aurore matinale : elle répand sur nos cœurs et les flots de lumière, et la rosée divine de ses grâces. Elle y éteint la fièvre de toutes les concupiscences ou les en rend victorieux.

Un jour, l'archange de Dieu lui dira : « Je vous salue, pleine de grâces ; le Seigneur est avec vous ! » Mais si, par Marie, nous avons le Seigneur avec nous, qui donc pourrait être contre nous ? La Vierge Marie est, pour ainsi dire, cet arc-en-ciel mystérieux que Dieu fait paraître pour nous assurer, désormais, de ses intentions miséricordieuses. Comment pourrions-nous encore douter de la victoire et nous désespérer dans nos luttes incessantes ?

II. — *Marie aurore de la Rédemption*

Quand l'aurore paraît, les bêtes féroces et les oiseaux nocturnes qui rôdaient s'enfuient et se réfugient dans leurs sombres retraites. — Or, avant la naissance de Marie, les démons rôdaient et dévoraient à loisir les corps et les âmes des hommes depuis la chute originelle. Toujours homicides, comme au commencement, ces esprits méchants se faisaient adorer, sous le nom de « dieux » des nations. Ils demandaient pour leurs autels des milliers de victimes humaines. Inspirant les princes et les puissants du monde, ils broyaient comme du mortier, aux heures sombres du paganisme, les faibles, les enfants, les femmes, les vieillards, les esclaves, les trois quarts du genre humain. Et les âmes infortunées, entraînées par eux, tombaient dans leurs abîmes, pressées comme les flocons de neige des rudes journées d'hiver.

Marie paraît ! Ces bêtes infernales frémissent à l'aspect de cette Vierge bénie, qu'ils savent décidée à ne jamais cesser les hostilités contre leurs légions. L'opprobre de son sexe est levé ; la faiblesse, l'enfance, sont réhabilitées ; il n'y aura plus que des frères et des sœurs dans la grande famille de son Fils Jésus-Christ.

Comment donc les hommes malheureux ne tressailliraient-ils pas de joie devant le berceau de cette nouvelle Eve « Mère des vivants » ? Comment ne chanteraient-ils pas cette Mère de leur délivrance et de la divine grâce, leur avocate miséricordieuse et leur refuge en toutes leurs peines ?

III. — *Comment profiter de cette fête*

Mais, m. f., comment aurons-nous part aux fruits de cette joie céleste ? Comment profiterons-nous de cette fête ?

Méditons seulement ces paroles d'une de ses antiennes si touchantes : « *Succurre cadenti, surgere qui curat populo*. Portez votre assistance, ô Marie, à ceux qui sont tombés et qui cherchent à se relever. » Oui, m. f., comme l'aurore rappelle les hommes au travail, Marie nous convie tous aujourd'hui à reprendre avec courage l'œuvre de notre salut.

Mais, de même que l'aurore se lève en vain pour l'homme oisif et paresseux, pour le sensuel qui reste plongé dans le sommeil de son lit, ainsi Marie est en vain une Aurore naissante, pleine en réalité de grâce et de lumière, mais inutile, au fond, pour tous ceux qui refusent de travailler à leur salut, pour toutes les âmes plongées dans le péché, endormies volontairement dans l'amour de leurs aises et de leurs passions.

Ainsi, m. f., c'est pour nous, c'est pour notre salut, que Dieu a préparé, chanté par ses prophètes, cette Mère aimable ; pour nous qu'il a suspendu la peine la plus rigoureuse portée contre l'humanité, dans la conception sans souillure de cette Vierge immaculée ; pour nous qu'il a mis en elle des entrailles de miséricorde, lui a donné la force et la bonté ! Pour chacun de nous, enfin, elle vient aujourd'hui en ce monde. Cependant, toute puissante et toute miséricordieuse qu'elle est, elle ne peut rien sans nous et contre notre liberté. Marie est la source de toute grâce : à nous de les accepter de sa main et d'en profiter pour notre salut éternel.

Au double titre d'enfants de Marie depuis le Calvaire et de membres de cette paroisse qui lui est consacrée, faisons-nous les dévots serviteurs de la Vierge naissante ; et il sera impossible alors que nous soyons damnés : c'est S. Bernard qui l'affirme. Au juste qui la sert avec fidélité, elle obtiendra la grâce de la persévérance ; au pécheur qui la prie assidûment, elle préparera des grâces de retour et de conversion, la contrition et le pardon, la grâce de la pénitence finale avant l'heure dernière ; au moribond aux prises avec les luttes de l'agonie, elle répondra, comme Jésus au bon larron : « Aujourd'hui même, je vous l'assure, vous serez avec moi dans le paradis. »

* *

Ainsi, m. f., aimons Marie, honorons-la sur la terre, imitons ses vertus dans la pauvre mesure de notre faiblesse humaine. Et au jour de notre mort, sur le seuil des demeures éternelles, nous verrons, non point comme autrefois sur le seuil de l'Eden un chérubin armé d'un glaive pour en défendre l'entrée, mais une Vierge, une Mère douce et clémente nous tendant les bras pour nous introduire au sein de la suprême félicité. Ainsi soit-il.

COURTES INSTRUCTIONS SUR LA MORALE

XXII

IL FAUT GARDER LA FOI

Mes frères,

La foi, vertu surnaturelle qui nous incline à croire fermement toutes les vérités révélées de Dieu et enseignées en son nom par l'Eglise, est nécessaire de nécessité de moyen. Celui qui ne la possède pas ne peut être sauvé. Il importe donc souverainement de nourrir et de fortifier cette foi, base de tout le christianisme.

Des obstacles se dressent devant elle : il faut donc la *préserver*. Et pour bien la garder il faut la fortifier en la *développant*.

I. — *Il faut préserver notre foi*

Si notre foi, toujours la même, majestueuse et indéfectible souveraine, rayonne de ses victoires séculaires, c'est au prix de ses éternels combats. De nos jours, la foi n'a pas tout le respect et toute l'estime qu'elle mérite et n'occupe pas la place à laquelle elle a droit ; elle est trop souvent délaissée, dépréciée, rejetée. Pourquoi ? Parce qu'elle n'a pas assez lutté contre les obstacles qui barrent sa route.

Ces obstacles, je les ramène à quatre chefs principaux : l'absence de sérieuse formation chrétienne, la frivolité générale, les passions, l'attitude officielle.

1. *L'absence de sérieuse formation chrétienne.* — Je laisse de côté le pauvre enfant qui, hélas ! est élevé « à la païenne ». Je prends l'enfant qui fréquente le catéchisme. Trop souvent, il apprend seul le texte de la leçon, sans le secours des explications qui devraient l'éclairer et le vivifier : œuvre de pure mémoire, œuvre exclusive d'intelligence où le cœur n'a pas de part. Les connaissances glissent sur l'âme au lieu de s'y enraciner, et, pendant que les familles ne s'intéressent pas assez à une étude si grave, les enfants s'aperçoivent vite qu'ils seront faiblement grondés, ou facilement absous de leur paresse, de leur indiscipline, de leur inexactitude, et s'évadent le plus possible de la corvée ennuyeuse du catéchisme.

Arrive le jour de la Communion solennelle, jour dont le souvenir reste si salutaire et ramène souvent au bercail les brebis qui ont couru par monts et par vaux et se sont déchirées aux buissons du chemin, jour à partir duquel les responsabilités des parents se multiplient, s'accusent plus nettes, plus catégoriques, plus pressantes. Ce jour-là, il y a des larmes dans les yeux, des émotions plein le cœur. Mais n'est-il pas regardé par trop de familles comme un jour de délivrance, un jour de débarras ?

Ensuite, le catéchisme n'est plus guère entretenu et s'oublie vite ; et, après d'insuffisantes leçons où se sont ébauchées des connaissances éphémères, voilà les enfants soustraits à l'influence de la vérité et lancés dans le courant d'insouciance, d'indifférence, voire même d'irréligion qui entraîne les familles loin de la piété des aïeux. Quelle angoisse pour le prêtre !

L'enfant grandit : le voici adolescent. Il est en pleine crise de croissance physique, en plein déséquilibre. Autour de ses 15, 16, 17 ans, il subit une autre crise d'éblouissement et d'obscurité. Il se trouve dans sa foi religieuse comme un jeune homme de 16 ans se trouverait dans ses habits de 12 ans. Il y a, dans ses gestes et dans son attitude, un je ne sais quoi de gauche et de mal à l'aise. Il devient froid et méfiant de tout ce qui touche à la morale, à l'Eglise, au prêtre. Chez lui, la science religieuse est restée insuffisante, non cultivée, non étendue, non développée, à mesure que s'étendait et se développait sa vie.

Au point de vue religieux, il se considère comme un rentier de l'intelligence. S'il est placé dans un établissement d'instruction, il emmagasinera des mathématiques, de l'histoire, de la littérature, des sciences naturelles, de la sociologie : il le faut bien pour

son avenir ; d'ailleurs, l'oisiveté est la mère de tous les vices ; mais il regardera l'instruction religieuse comme accessoire, sinon inutile, même insipide. En quête de passeport pour les carrières libérales ou autres, il se laisse envahir par la préparation des examens, ou se laisse prendre totalement par le souci des affaires, par la lutte pour la vie, par le travail; pour lui, la science divine qui ouvre le ciel est reléguée au dernier plan, quand elle n'est pas mise sous le boisseau.

Sans doute, les œuvres qui maintiennent le contact avec le prêtre lui ouvrent largement leurs portes, mais y entre-t-il ? y reste-t-il ?

Parents, songez à votre grande responsabilité, à votre sublime mission d'éducateurs !

2. *La frivolité universelle.* — Ajoutez la frivolité universelle, cette véritable fièvre de jouissance qui emporte notre génération qui n'a ni le temps ni le goût de rien approfondir. L'enfant a reçu, au catéchisme, plus ou moins la grande initiation religieuse ; mais d'autres initiations à l'atelier, au bureau, au magasin, à l'usine, à la caserne, viennent bientôt endormir le ferment divin. En face du dévergondage insolent de la parole, des yeux, du geste, de l'allure, des conversations lestes, il est tout d'abord glacé d'horreur ; mais laissez s'évanouir les premières rougeurs, les premiers sursauts, et il se fait vite à cette atmosphère, et un jour peut-être, comme un torrent longtemps contenu dont la digue fléchit et croule, les mauvaises influences, d'un bond, envahiront son âme pour longtemps.

Ce débordement sera grossi par la lecture de livres, brochures, revues, feuilles, publications qu'il voit à l'étalage public, qu'il achète facilement, qu'il trouve sur le guéridon d'un salon, qu'il va dénicher dans le coin d'une bibliothèque, au fond d'une armoire, où les parents avaient cru les cacher soigneusement, qu'un camarade ou un ami plus ou moins vermoulus de licence lui passent ; par les journaux hostiles ou soi-disant neutres que des pères et des mères, qui se croient chrétiens et veulent passer pour tels, ont l'illogisme et la déloyauté de recevoir et de subventionner : amas de lectures médiocres, superficielles, sans substance et sans fond, qui abaissent autant qu'elles appauvrissent le niveau intellectuel; littérature complaisante, amuseuse et facile, soucieuse seulement de flatter les passions du lecteur et de réaliser de gros bénéfices.

La rançon des pages immorales ou impies est le doute, qui enfante aisément la négation comme un fruit fatal, ainsi que le mépris de tout dogme et de toute loi.

Comment voulez-vous que les âmes ainsi sevrées d'idéal ne restent pas ignorantes des choses divines, que la plupart n'effleurent qu'avec négligence, si ce n'est avec mépris ?

3. *Les passions.* — A ces causes, il faut ajouter les passions, j'entends les mauvaises passions, qui précipitent ceux qui leur obéissent dans l'indifférence religieuse et amènent la défection. Le prophète avait déjà entendu les incrédules s'écrier : « Loin de nous la science qui nous découvre les chemins du salut ! Importune et alarmante, elle nous poursuit de ses lumières et nous ne pouvons, à cause d'elle, savourer sans remords le plaisir défendu ! *Noluit intelligere ut bene ageret.* » (Ps. xxxv, 4).

A d'innombrables siècles de distance, le chancelier de L'Hôpital tenait à ses contemporains le même langage : « Je me figure qu'il vous faudra un autre décalogue, parce que celui du Dieu vivant est trop rude pour vous, et contraire à vos mœurs, appétits et sens naturels. » — « Vous me dites, écrivait Pascal : J'aurais bientôt quitté mes passions, si j'avais la foi. Et moi je vous dis : Quittez vos passions et vous aurez bientôt la foi. » — « Entre vous et nous, s'écriait un jour Mgr d'Hulst, c'est moins une question de dogme que de vertu. » Ce sont nos passions qui, par intérêt, par sensualité, suppriment en nous la vérité ou la corrompent. Les sophismes doctrinaux, malgré leur malfaisance, séduisent moins d'hommes encore que le despotisme des sens n'en asservit.

4. *L'attitude officielle.* — Sous ces poussées néfastes, comment les droits de Dieu et de sa vérité n'auraient-ils pas fléchi dans la pensée moderne ?

C'est d'ailleurs la conséquence fatale d'une odieuse philosophie qui enfanta une non moins odieuse politique. Nous vivons, de leur fait, dans une société organisée tout entière sans Dieu ou contre Dieu, dans une société où le « *Nolumus hunc regnare super nos*, nous ne voulons pas qu'Il règne sur nous ! » est et reste la consigne générale et officielle.

L'athéisme a tous les airs d'un système politique. Deux grandes erreurs populaires concrétisent cet athéisme doctrinal : l'égalitarisme et le laïcisme, pris dans le sens péjoratif du mot.

Dieu n'étant plus regardé comme le Souverain Maître, l'homme, naturellement, s'est haussé à sa place, et aux droits effacés du Créateur il a, par une Déclaration solennelle, qu'on a appelée « le péché originel de notre époque », substitué tous ses droits. Depuis un siècle et demi, nous assistons à cette monstrueuse apothéose de l'homme. Sous prétexte de découvertes merveilleuses qui ont exalté son génie, il s'est cru vraiment Dieu et s'est proclamé tel à la face du monde. Notre orgueil s'en félicite, qui croit, pour rappeler l'expression de Bossuet, « s'élever au-dessus de tout quand il s'élève, ce lui semble, au-dessus de la religion. » Cette idée de superbe a pénétré comme un poison l'esprit universel et l'activité publique ; elle a envahi la vie sociale, elle a pris possession de la vie domestique et de la vie privée.

Comme un flot de sa source, le laïcisme en découle. En effet, si l'homme est tout, on conçoit dès lors la politique et le gouvernement sans Dieu, la famille sans Dieu, la société sans Dieu, l'enseignement sans Dieu, la vie sans Dieu, et même la mort sans Dieu.

Mais pour nous, catholiques, Dieu est autre chose qu'une simple idée, autre chose même qu'un être souverain et lointain. Il y a, sous ce nom adoré, une réalité manifeste et prochaine : c'est N.-S. Jésus-Christ, rédempteur du monde, médiateur tout-puissant des hommes. Et de plus, notre histoire nationale, mystérieusement mêlée à la sienne, en a fait le Dieu béni de nos aïeux.

Ainsi, manquant de solide formation religieuse, jouets de la frivolité universelle et des passions, emportés par les courants d'égalitarisme et de laïcisme qui prennent leur source dans l'athéisme doctrinal et l'indifférence officielle, combien de catholiques laissent s'atrophier en eux la vérité divine et la dépravent ! Ils n'apprécient pas une opinion d'après sa valeur intrinsèque, mais par des considérations extérieures qui relèvent de l'agrément personnel et non du désir de la vérité. Ils n'ont plus pour le divin Maître le respect docile et la confiance filiale des vrais disciples, et en eux l'esprit chrétien est défloré sinon détruit.

Etonnez-vous dès lors, m. f., que, sous l'empire de cette mentalité, le désarroi, la crise sévissent dans les mœurs et que la base de la morale soit chancelante !

II. — *Il faut développer sa foi*

Pour bien garder sa foi, il faut la fortifier, la développer, ne pas la laisser croupir dans la mare stagnante de l'inaction. Autrement, elle serait comme un capital qui reste improductif et qu'on a vite fait de grignoter.

Il faut pour cela l'intervention de Dieu et la part de l'homme.

1. *L'intervention de Dieu.* — La foi est une vertu surnaturelle et divine, donc un don de Dieu, que nous ne pouvons conquérir par nous-mêmes seuls, ni conserver, ni développer. Il faut que Dieu intervienne, nous accorde son secours, sa grâce. Ainsi les petite science tapageuse, à des futilités, à des riens ! « Seigneur, augmentez notre foi ! » (Luc, XVII, 5). Et le père qui implorait Jésus pour son enfant s'écriait : « Seigneur, je crois,... mais venez à l'aide de mon manque de foi ! » (Mc., IX, 23).

2. *La part de l'homme.* — L'homme doit apporter au développement de sa foi l'étude, la vie, la propagation de la foi.

a) L'étude. Que de catholiques de nom et même de pratique n'ont de la vérité religieuse qu'une connaissance imprécise, fragmentaire, impuissante, que des idées mesquines, égoïstes, des idées limitées à la fortune présente, à un peu de succès mondain, à une petite science tapageuse, à des futilités, à des riens ! Nous sommes loin de d'Aguesseau qui écrivait à son fils de 21 ans qu'un chrétien éclairé doit se réserver chaque jour une heure pour continuer ses études religieuses ; loin de Lamoricière déjà glorieux qui consacrait trois années à l'étude de S. Thomas d'Aquin !

Quels sont les hommes d'aujourd'hui qui prélèvent quelques instants sur leurs loisirs pour s'occuper intellectuellement de religion ? Quelles sont les femmes qui ne préfèrent à la lecture des livres sérieux d'apologétique ou de piété, la lecture de romans, journaux ou revues sans grande valeur intellectuelle ou sans utilité morale, qui ne disent rien du *pourquoi* initial et du *comment* suprême des choses ? Avons-nous la Bible, l'Evangile, l'*Imitation de J.-C.*, la Vie des Saints ?

A la lecture, il faut ajouter l'*audition* de la parole de Dieu. Comme on apprend la chimie dans les laboratoires, la médecine dans les amphithéâtres, le droit dans les facultés, on apprend et on n'apprend bien la religion qu'au catéchisme, au pied des chaires chrétiennes, aux cours de ceux qui savent, pour les avoir reçus d'une autorité doctrinale sublime, les augustes vérités dont ils parlent. Il faut écouter la parole du prêtre non comme la parole d'un homme, mais comme la parole de Dieu, c'est-à-dire avec ce profond respect, cette religieuse simplicité qui se préoccupe beaucoup moins de celui qui parle et de la manière dont il parle que de la vérité qui tombe de ses lèvres. Qu'importe que la parole de Dieu passe par la bouche d'un orateur sublime ou par celle d'un homme simple, pourvu qu'elle donne la sainte vérité qui doit nourrir l'âme !

Mais, à force d'écouter, on finit parfois par ne plus entendre, ou bien la parole sacerdotale ne demeure plus pour les auditeurs qu'un son plus ou moins harmonieux et ne descend plus jusqu'à l'âme. Lorsqu'on visite un musée, il arrive, au bout d'un certain temps, devant la multitude des images, qu'il se fait dans les yeux et dans l'esprit, quand on n'est pas connaisseur, une telle confusion de couleurs, de tons et de nuances, qu'on ne distingue plus rien et qu'on sort de là sans impression précise, sans image nette, sans aucun souvenir profondément gravé, sinon que c'est bien beau... Ainsi souvent en arrive-t-il, au sortir du sermon, aux habitués de nos chaires, qu'on embarrasserait fort s'ils devaient préciser tant leur admiration que leurs critiques.

Il ne faut pas manquer de souligner l'importance de la T. S. F. et le devoir pour tout catholique de la surveiller, de protester quand des atteintes sont portées par elle à la foi ou aux mœurs, surtout de bien voter lorsqu'il s'agit des élections des Conseils de gérance.

b) La vie de la foi. — Il faut entretenir sa foi, ne pas la laisser en sommeil ou en veilleuse. La foi est le moteur de la vie de l'âme; il ne faut pas laisser se rouiller ce moteur. Il ne faut pas se contenter d'un vague souvenir de foi, ni même de la pratique des devoirs chrétiens ; mais il faut tout juger d'après la foi. Cette foi doit imprégner de christianisme loyal et sincère tous les détails de notre vie. « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez n'importe quoi, faites tout pour la gloire de Dieu. » (I Cor., X, 31).

c) La propagation de la foi. On ne peut donner que ce que l'on a. Mais quand on a la foi, on sent le besoin irrésistible de la répandre pour que le nom de Dieu soit sanctifié et pour que son règne arrive. Le désir de l'apostolat s'enflamme, et, en voulant faire les conquêtes extérieures, augmente à forte dose sa qualité intérieure.

* *

M. f., gardons notre foi, préservons-la contre les obstacles qui se dressent devant elle ; développons-la, avec la grâce de Dieu, par la prière, par l'étude, par la vie, par le zèle. En arrivant devant Dieu nous pourrons dire comme S. Paul (II Tim., IV, 7-8) : « J'ai combattu le bon combat, j'ai conservé la foi, je n'ai plus qu'à attendre la couronne de justice que me donnera le Seigneur, ce juste Juge. » Ainsi soit-il.

SUJETS DE CIRCONSTANCE

A des jeunes gens pour une fête sportive

LES TROIS ORDRES DANS LE CHRÉTIEN [1]

Mes chers amis,

Connaissez-vous le plus grand de nos écrivains français, qui était en même temps un génie scientifique de premier ordre ? Il s'appelle Pascal. Ses idées, depuis ma jeunesse, me hantent toujours et partout. Elles me poursuivent jusque sur ce terrain de sport, où l'une d'elles s'impose en ce moment à moi, la plus connue peut-être, la plus fameuse, exposée par lui en une page qu'on a dite la plus belle de la langue française. Je vous la soumets aussi simplement que je puis, et très brièvement.

Pascal rapporte tout ce qui existe à trois ordres, les corps, les esprits, la charité. Et il les distingue ainsi :

[1] Allocution prononcée par Mgr Marmottin, Evêque de St-Dié, à la Messe du Concours de gymnastique de Vittel, le 2 juillet 1939.

« Tous les corps, dit-il, c'est-à-dire le firmament, les étoiles, la terre et ses royaumes, ne valent pas le moindre des esprits, car l'esprit connaît tout cela et lui-même, et les corps, rien. » Et il précise : « De tous les corps ensemble on ne saurait faire sortir une petite pensée : cela est impossible, et d'un autre ordre. »

Vous entendez cela : Toute la matière répandue dans le monde, nos corps humains en tant que tels, ne peuvent produire une pensée : c'est d'un autre ordre, spirituel.

Pascal poursuit : « Tous les corps ensemble et tous les esprits ensemble ne valent pas le moindre mouvement de charité. Cela est d'un ordre infiniment plus élevé. » — Vous suivrez encore : De tous les corps et esprits on ne peut tirer un mouvement d'amour de Dieu ; cela est impossible, et d'un autre ordre, surnaturel.

Je me hâte de vous appliquer cette doctrine. Ces trois ordres se trouvent, du moins doivent se trouver dans le chrétien : l'homme est corps et âme, et le chrétien est un être surnaturel. Je considère donc en chacun de vous la matière ou le corps, l'âme ou l'esprit, et la vie divine ou la charité, et je veux savoir comment s'harmonisent en vous, gymnastes catholiques, ces trois ordres.

* *

Voici qu'aujourd'hui, sur ce stade, en cette ville accueillante et célèbre de Vittel, vous êtes assemblés pour nous offrir en spectacle la perfection de vos corps, la beauté de leurs formes, leur souplesse et leur vigueur. Et nous sommes venus admirer, applaudir la grâce de vos évolutions, l'élégance de vos exercices. Pourquoi cela ? Mais parce que le corps humain, merveilleux instrument que Dieu nous a donné pour remplir notre beau métier d'hommes, a besoin d'être cultivé, c'est-à-dire préservé, assoupli, fortifié, parce qu'il est utile, presque nécessaire que l'âme ait en lui un auxiliaire robuste, un serviteur docile, apte à exécuter ses bons vouloirs. Il importe d'assurer au corps cette vigueur et cette santé sans lesquelles l'âme serait pour tant de choses impuissante, sans lesquelles la vie serait moins heureuse et moins féconde. Et d'autre part il importe de préparer à la société des foyers sains où se puissent multiplier ses membres, à la Patrie des soldats capables de la défendre et de la sauver. Vous savez à quel point on a ce souci chez nos dangereux voisins.

C'est pour faire ainsi votre éducation physique qu'ont été constituées vos sociétés de gymnastique. Dieu sait les services qu'elles ont rendus à notre jeunesse, et par là au pays lui-même, depuis que le Docteur Michaux les a fondées. Je suis heureux qu'elles soient en mon diocèse nombreuses et florissantes, admirablement dirigées d'ailleurs par des chefs compétents et dévoués auxquels j'exprime ici ma gratitude. Et je souhaite qu'elles progressent encore, qu'elles se multiplient : j'en voudrais dans tous nos bourgs, pourquoi pas dans tous nos villages ?

* *

Mais il ne faut pas que, comme d'autres, vous soyez seulement des sportifs, des jeunes gens qui n'aient d'autre préoccupation que la culture physique, d'autre but que d'accroître les possibilités de leurs corps, de réaliser des exploits toujours plus difficiles et plus admirés. S'arrêter là n'est pas digne de l'homme, car l'homme est aussi, est surtout un esprit. Ou alors il mérite le nom que lui donnait S. Paul, *animalis homo*, l'homme qui n'est qu'un animal, ou celui que S. Augustin appliquait aux athlètes antiques quand il les appelait de « beaux animaux de gloire. » Il faut entrer ici dans le second ordre de Pascal, le spirituel. Tous les corps ensemble, disait-il, ne peuvent produire une pensée ; et il faut, mes chers amis, que vous pensiez, il faut que votre esprit ait son rôle, entre en jeu.

Quel est ce rôle ? Tout d'abord dominer le corps, lui imposer sa direction. Vous savez bien qu'il y a conflit en vous, un conflit étrange, mystérieux, entre les deux éléments dont vous êtes faits, entre ce que l'Ecriture appelle la chair et qui cherche la sensation et l'esprit qui vous élève et peut vous faire toucher Dieu. La règle de leurs rapports s'appelle la chasteté. Elle veut que l'âme soit maîtresse du corps qu'elle anime et lui dicte, suivant la raison et la loi divine, ses volontés. Elle exige que l'esprit ne s'asservisse pas à la chair, ce qui serait indigne et honteux, mais au contraire qu'il règne libre sur la chair disciplinée. Soyez donc assez énergiques et forts, non seulement pour obliger vos corps à des exercices gymniques, à des mouvements auxquels d'abord il répugne et auxquels bon gré mal gré votre volonté le contraint, mais encore pour lui interdire tout ce qui lui est défendu, pour lui imposer les sacrifices qui sont de rigueur. Soyez chastes, sinon votre esprit s'étiole et vous retournez à l'animalité.

Faites dominer l'esprit d'une autre manière encore. Donnez-lui par l'étude son aliment qui est la vérité. L'étude ! ce devrait être à chacun de nous une passion, car un homme vaut d'abord par son intelligence, qui le fait semblable à Dieu. Et l'on se sent grandir et l'on devient plus heureux à mesure qu'on sait davantage. Et d'autre part le savoir confère toujours sur la masse ignorante une influence que ne donne pas au même degré le pouvoir ou la richesse. D'où vient donc que vous cultiviez si peu, mes chers amis, votre intelligence ? Ce serait si beau que, dans le corps sain et vigoureux dont vous assurez justement le développement harmonieux, brille la lumière d'un esprit sans cesse alimenté d'humaine et de divine vérité ! Que m'importe un athlète dont le corps a éteint l'esprit ! Je veux que la pensée, vigoureuse aussi, me révèle qu'il est un homme.

* *

Est-ce tout ? Non pas. Je m'élève encore, je touche au troisième ordre de Pascal. « De tous les corps et de tous les esprits on ne saurait tirer un mouvement de vraie charité ; cela est impossible et d'un autre ordre, surnaturel. »

Je suppose le plus bel adolescent qui soit, le mieux musclé, le plus intelligent et le plus instruit, mais qui n'a pas la grâce, j'entends la vie surnaturelle que Dieu confère au baptême, que les sacrements entretiennent et accroissent. Il a une valeur humaine excellente, mais qui n'est que naturelle. Il lui manque d'être uni à Dieu, par cette charité, cette grâce, cette vie supérieure du fond de l'âme, qui ferait de lui très réellement son fils. Il reste sur un plan inférieur, il n'est point entré dans la surnature, il n'a pas subi la transformation divine qui l'incorpore au Christ.

Je ne rêve point, mes chers amis. Je parle d'une réalité qui devrait vous être familière ; je dresse devant vous l'idéal de beauté que devrait réaliser tout jeune homme chrétien, et, puisque j'y insère aussi la beauté physique, tout gymnaste catholique. Je voudrais que vous soyez, tout à la fois, des athlètes

complets — c'est le mot, je crois, dont vous vous servez, — des esprits ouverts à toute connaissance utile, mais aussi et surtout, c'est bien autre chose, des fils de Dieu, des chrétiens vivants de cette vie de la grâce que Pascal appelle, après S. Paul, la charité. Savez-vous comment le cardinal Villeneuve, notre Légat de Domremy, nomme les catholiques en état de péché mortel ? Il les nomme des cadavres ambulants. Il n'en faudrait point parmi vous de cadavres ambulants, courant, sautant, tournant; il faudrait que tous et toujours vous soyez des gymnastes vivants.

Ecoutez ce qu'il disait un soir, au stade de Québec, à 15.000 jeunes comme vous : « Ce qui presse le plus, ce qui est le plus difficile, c'est de garder votre cœur et de le donner au Christ dans la pureté. Voulez-vous rester purs ? » Ils répondirent : « Nous le voulons. » — « Pour cela, reprit-il, il faut se battre, lutter durement, briser son cœur. Pour cela il faut croire que la source d'énergie, c'est l'Eucharistie, il faut communier souvent. Le péché ne doit plus régner en vous. Il nous faut des catholiques en état de grâce. C'est la seule sorte que je connaisse comme authentique. » Ils répondirent encore : « Nous le voulons. »

Alors il leur cria, et ce fut son dernier mot, comme ce sera le mien : « Jeunes gens, mon cœur est à vous ! »

Pour la Bénédiction d'une église

L'ÉGLISE MAISON DE DIEU ET PORTE DU CIEL

Hic domus Dei est et porta cæli.

Mes frères,

Je suis heureux de saluer, de contempler et d'admirer votre belle église. Un village sans église est triste : c'est un corps sans âme. Napoléon à Sainte-Hélène disait : « Il y a deux choses ici qui me font souffrir : c'est de n'avoir que du pain moisi et de ne pas voir de clocher. » Au contraire on se réjouit de voir se dresser un clocher au milieu d'un groupe d'habitations, parce que l'église c'est la maison de Dieu, c'est le lieu où l'on se réunit pour prier et célébrer les fêtes ; c'est un foyer de grâces, de lumières, de consolations et de civilisation : *Hic domus Dei est et porta cæli.*

Ce sont ces bienfaits dont l'église est le foyer que nous allons méditer.

I. — *L'église est la maison de Dieu*

Lorsque Salomon, après sept années de travail de 40.000 ouvriers et en employant les matériaux les plus précieux, eut construit le temple où les enfants d'Israël devaient venir sacrifier au Dieu unique, ce pieux souverain s'avança au milieu du peuple et debout devant l'autel s'écria : « Est-il possible que Dieu daigne vraiment habiter sur la terre ? » Puis tombant à genoux : « Seigneur, exaucez ma prière et accomplissez vos promesses ; sanctifiez cette demeure. » Le Seigneur fit alors cette réponse : « J'ai sanctifié cette demeure : mes yeux et mon cœur ne la quitteront pas. »

Ce que Dieu a fait pour le Temple de Jérusalem, il le fait d'une façon plus sensible et plus merveilleuse pour nos églises. Quand le Fils de Dieu est venu sur la terre pour rendre visite à ceux dont il s'est fait le frère et le Sauveur, il n'a pu y séjourner que quelques années et se montrer qu'à quelques-uns, et bienheureux certes ont été les habitants de la Palestine il y a dix-neuf siècles qui ont pu le voir, l'entendre et le suivre. Mais une visite aussi restreinte ne pouvait suffire au cœur de Celui qui nous a tous aimés, et il a voulu étendre à tous ses frères le bienfait de cette visite et de sa présence ; aussi, avant de remonter aux cieux, il a fait aux apôtres et à tous les chrétiens cette promesse : « Je ne vous laisserai pas orphelins ; je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. » Et il a tenu parole : par l'Eucharistie, partout où il y a un prêtre et une église, il réside au milieu des siens ; il se fait notre voisin et le compagnon de notre pèlerinage ; il a sa maison au milieu de nos maisons. Quel honneur ! quelle joie et déjà quel bienfait !

C'est parce que votre église est la maison de Dieu que vous l'avez voulue si riche et si belle, que vous y entrez avec respect, que vous vous y tenez dans la joie et le recueillement, que vous oubliez tout le reste pour ne penser qu'à Celui qui l'habite par amour pour vous et lui offrir vos hommages, vos actions de grâces et vos supplications.

Car dès lors qu'elle est la maison de Dieu, l'église est *la maison de la prière*. La seule vue de sa tour élancée nous porte à regarder le ciel, à élever vers Dieu notre esprit et notre cœur. Mais, de plus, cette tour a une voix qui à chaque instant nous exhorte à la prière. Le matin, quand l'aurore éteint les étoiles et que les oiseaux commencent leurs concerts, la cloche vous rappelle votre Père des cieux et vous invite à le saluer avant d'aller à votre travail quodien ; à midi, quand vous vous arrêtez pour reprendre haleine et restaurer vos forces, la cloche vous avertit encore de bénir l'Auteur de tous biens ; le soir, quand les chemins s'emplissent d'ombre et que l'esprit s'ouvre mieux aux pensées graves, la cloche nous parle du soir de notre vie et nous recommande de promettre à Dieu de le servir avec fidélité.

Elle retentit surtout à certains jours, pour nous appeler aux cérémonies saintes et à la prière publique. A sa voix, le dimanche, peu à peu les fidèles remplissent l'église et la messe commence. Le prêtre s'étant purifié avec l'assemblée par l'aspersion de l'eau bénite et la confession des péchés, monte à l'autel et tous se préparent dans le repentir et dans la foi au grand mystère qui va s'accomplir. *Kyrie, eleison ! Gloria in excelsis Deo !* Le peuple mêle sa voix à celle du prêtre pour redire ces cantiques vénérables qui arrachaient des larmes à S. Augustin, et quand ont été rappelés en chaire les enseignements de Jésus-Christ, d'une même voix et d'un même cœur l'assemblée chante le Symbole de la foi.

Le moment est venu d'offrir le pain et le vin qui vont être changés au corps et au sang du Sauveur. Les fidèles redoublent de ferveur, et après la solennelle action de grâces de la préface, après une phase de profond recueillement, le prêtre s'incline et prononce les paroles sacramentelles : à sa voix le Christ descend sur l'autel.

« O moment solennel ! Ce peuple prosterné,
Ce temple dont la mousse a couvert les portiques,
Ses vieux murs, son jour sombre et ses vitraux gothiques,
Cette lampe d'airain qui dans l'antiquité,
Symbole du soleil et de l'éternité,
Luit devant le Très-Haut, jour et nuit suspendue ;
La majesté d'un Dieu parmi nous descendue,
Les pleurs, les vœux, l'encens, qui montent vers l'autel,
Et de jeunes beautés qui sous l'œil maternel
Adoucissent encor par leur voix innocente

De la religion la pompe attendrissante ;
Cet orgue qui se tait, ce silence pieux,
L'invisible union de la terre et des cieux,
Tout enflamme, agrandit, émeut l'homme sensible ;
Il croit avoir franchi ce monde inaccessible
Où sur ses harpes d'or l'immortel Séraphin
Au pied de Jéhovah chante l'hymne sans fin...
Alors de toutes parts un Dieu se fait entendre ;
Il se cache au savant, se révèle au cœur tendre [1]. »

O dimanche ! Soleil de la vie chrétienne, qui reviens chaque septième jour illuminer nos âmes, c'est toi surtout qui fais de l'église une maison de prière et le vestibule du ciel !

Mais, à côté de ces offices publics, combien de prières ferventes le recueillement de nos temples voit se répandre devant le Seigneur ! Même aux heures du jour et de la nuit où l'église semble vide, elle reste habitée par l'Hôte invisible du tabernacle, par Jésus-Christ vivant et priant dans le Saint-Sacrement, et ainsi l'église est toujours au milieu du village la maison de Dieu et la maison de la prière.

II. — *L'église est la porte du ciel*

Et en second lieu elle est la porte du ciel, parce qu'elle est un foyer de grâces, de lumière, de joie, de consolation et de progrès moral.

Elle est un *foyer de grâces*. C'est à l'église que vous avez reçu la plupart des sacrements ; c'est là que vous avez été baptisés, que vous avez fait votre première communion et celles qui l'ont suivie ; c'est là que vous avez reçu bien souvent le pardon de vos péchés ; c'est de là que le prêtre partira pour vous porter les sacrements qui adouciront et fortifieront vos derniers moments : l'église est vraiment un foyer de grâces et de salut.

C'est aussi *un foyer de lumière*. Là continue à briller la lumière que Jésus-Christ a apportée au monde ; ses enseignements ne cessent d'y retentir. Grâce à eux, vous savez qui a fait le monde, la place que vous y occupez, le rôle que vous avez à y remplir, la raison de vos devoirs et de vos droits, l'utilité du travail et de la douleur ; grâce à eux, votre regard pénètre jusque dans les obscurités de la mort, qui vous apparaît comme le commencement de la vraie vie, comme la ligne de partage entre ce qui passe et ce qui demeure, entre l'épreuve et la récompense. Vous savez tout cela d'une science sereine, où le cœur a sa part, que nourrit et réchauffe l'amour : vous vivez de cette science, vous mourriez pour elle et vous feriez bien, car vivre sans elle, ce serait la vraie mort, tandis que mourir avec elle, c'est l'échanger contre une vie meilleure et qui n'a pas de déclin.

L'église est encore *un foyer de joie*. Quelles ont été les meilleures joies de votre vie ? Les meilleures, les plus pures, les plus profondes, les plus durables, c'est dans l'église que vous les avez éprouvées. Jamais vous n'avez été plus vraiment heureux que lorsque vous vous êtes sentis tout près de Dieu, bénis par lui, après une bonne confession, au jour de votre Première Communion, le jour où vous êtes venus lui consacrer votre mariage.

Et comme elle est un foyer de joie, l'église est *un foyer de consolation*. Il faut s'attendre à la douleur. De même qu'une mère très aimante soumet son enfant à une opération très douloureuse parce qu'elle lui est utile, ainsi Dieu qui nous aime infiniment permet que nous ayons à souffrir parce que la souffrance nous est utile : elle nous évite les terribles expiations de l'autre vie ; elle est un moyen de témoigner à Dieu un amour plus parfait, plus méritoire.

Et, je le sais, l'épreuve est quelquefois terrible. J'ai vu s'établir un jeune homme tout heureux d'avoir trouvé une compagne selon le cœur de Dieu et selon son propre cœur. Au jour de leur mariage, que la fiancée était belle, fière et heureuse dans sa robe blanche ! Et comme tous deux souriaient au bonheur ! — Un an après, ils se trouvaient de nouveau ensemble à l'église et presque à la même place ; et les cloches sonnaient encore, mais lugubrement; et la fiancée était là encore vêtue de blanc, mais, hélas ! c'était d'un linceul et c'est dans un cercueil que la cherchaient les yeux de son époux brûlés de larmes.

Quel deuil, et qu'est-ce qui peut consoler une pareille affliction, si ce n'est la douce parole du Christ : « Pleurez, car le péché a désolé la terre ; pleurez, puisque c'est la souffrance qui achète le vrai et l'éternel bonheur, celui pour lequel vous avez été créés. Mais ne pleurez pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance. Je suis la résurrection et la vie. Après la nuit du tombeau, ce sera le réveil ; après quelques années de séparation, ce sera la réunion définitive. »

Tout redit ces paroles à ceux qui à l'église répandent des larmes autour d'un cercueil : la clarté des flambeaux et le parfum de l'encens, les chants d'espérance, les prières murmurées par le prêtre et la voix pénétrante des cloches, mais surtout la douce voix de Celui qui du fond du tabernacle ne cesse de nous dire : « O vous tous qui souffrez et êtes accablés, venez à moi et je vous consolerai ! »

Foyer de grâces, de lumière, de joie et de consolation, l'église est encore *un foyer de civilisation*.

Il y en a qui, en montrant les maisons mieux bâties, les champs mieux cultivés, les chemins de fer, le télégraphe, les avions, les machines qui facilitent le travail dans l'agriculture, le commerce et l'industrie, s'écrient : « Voilà la civilisation ! » Ils se trompent, car si excellents que soient tous ces progrès matériels, ils ne sont qu'une partie de la civilisation et la moindre. Le progrès essentiel pour l'homme est le progrès moral ; le reste est secondaire et n'est rien sans le progrès moral.

Pour qu'un peuple soit prospère, heureux, vraiment civilisé, il faut que dans ce peuple règnent la justice, la fraternité et l'esprit de sacrifice : la justice, sans laquelle un pays devient un coupe-gorge, un coupe-bourses et un mauvais lieu ; la fraternité, sans laquelle il n'y a que haine, division et malaise ; l'esprit de sacrifice, sans lequel c'est l'égoïsme, la dépopulation, la ruine et la mort.

Or ces grandes vertus, c'est à l'église qu'on les enseigne. On y rappelle qu'il faut fuir les injustices, parce que Dieu les voit et les vengera ; que nous devons nous regarder et nous aimer comme des frères, puisque nous avons tous le même Père dans les cieux ; que nous devons mettre au-dessus de tous les sacrifices le devoir et le salut de nos âmes. C'est Jésus-Christ qui du fond du tabernacle continue de dire au monde : « Ne faites pas aux autres ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse à vous-même...

[1] Ces vers sont de Fontanes et Chateaubriand disait : « Ce sont les plus beaux de la langue française. » Les temps et les goûts ont changé. Je préfère le *Cantique d'action de grâces* de Louis Mercier (dans *Les Pierres sacrées*).

Mon commandement est que vous vous aimiez les uns les autres... Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il perd son âme ? »

C'est ce qui faisait dire à Barrès en 1911 à la Chambre des députés : « L'église plantée au milieu du village assainit le sol. Autour d'elle la plante humaine se développe dans un air de civilisation. Si vous la jetiez bas, les exhalaisons malsaines qu'elle avait étouffées s'élèveraient de nouveau. » — « L'église, dit un autre écrivain, Henri Lavedan, a ceci d'admirable qu'on en sort toujours, si peu qu'on y reste, meilleur qu'on y est entré. Joyau du bourg, elle y représente l'idéal, elle est nécessaire, indispensable. » Elle servit autrefois de refuge contre les barbares ; elle reste un refuge contre la barbarie.

* *

Aimez donc votre église, mes frères.

Aimez-la à cause de sa beauté.

Aimez-la surtout à cause des bienfaits dont elle est la source. Aimez à y entrer, à y prier, à y puiser auprès de Notre-Seigneur force et lumière, joie et consolation. Aimez à venir près de lui vous rappeler vos devoirs et renouveler vos résolutions : il les bénira et vous aidera à les tenir, et ainsi l'église sera vraiment pour vous la maison de Dieu et la porte du ciel. Ainsi soit-il.

SERMONS D'ADORATION PERPETUELLE

II

L'EUCHARISTIE, C'EST L'EMMANUEL C'EST-A-DIRE : DIEU INCARNÉ, AVEC NOUS, EN NOUS

Et vocabunt nomen ejus Emmanuel.
Et on l'appellera du nom d'Emmanuel. (Mt., I, 23).

Mes frères,

Il est deux tendances fâcheuses qui se peuvent constater dans nombre de chrétiens à l'égard des plus hauts mystères de notre foi. Ou bien c'est la tendance *au doute*, quand la réflexion laisse entrevoir l'immensité de leur grandeur et l'énormité de la distance à laquelle ils se tiennent, mettant au désespoir l'esprit humain dont l'orgueil, blessé de ne pouvoir comprendre, est tenté de conclure à l'absurdité et à la négation. Ou bien c'est la tendance *à l'indifférence*. On a été élevé au milieu des mystères chrétiens, on s'y est accoutumé, et cette accoutumance produit dans certaines âmes le même effet que produisent, sur ceux qui vivent constamment au milieu d'elles et les voient tous les jours, les merveilles de la nature et de l'art : on ne les remarque plus, et il peut même arriver qu'on s'en lasse et qu'on s'en ennuie.

Ce double danger menace les chrétiens en ce qui touche la sainte Eucharistie. Leur foi à ce mystère peut s'atténuer, ou leur attitude envers lui peut incliner à l'indifférence ; et ces mauvaises dispositions, si l'on n'y prend garde, peuvent envahir insensiblement l'âme des meilleurs, même de ceux qui communient fréquemment.

Vous le voyez donc, m. f. : il est urgent que, dans une fête comme celle-ci, nous ravivions notre foi, nous l'éclairions de ces lumières surnaturelles qui, quoique anciennes, sont toujours nouvelles, et sont seules capables d'illuminer nos esprits et d'infléchir nos volontés, en sorte que notre foi reste ferme et que notre conduite témoigne toujours de la pureté de cette foi avec laquelle elle doit demeurer d'accord.

Qu'est-ce donc que l'Eucharistie ?

I. — *C'est Dieu incarné*

Ecartons d'abord de nos esprits toutes les conceptions qui seraient hérétiques ou conduiraient à l'hérésie. L'Eucharistie n'est pas seulement une chose très sainte, un sacrement comme les autres ; ce n'est pas seulement du pain et du vin sanctifiés ; ce n'est pas un simple souvenir, un pur mémorial de Jésus-Christ, une représentation de la Cène ; ce n'est pas seulement du pain et du vin avec lesquels, sous lesquels, dans lesquels il y a Dieu. Non, m. f., l'Eucharistie est Dieu même, c'est-à-dire l'Infini, c'est-à-dire encore le Père, le Fils et le St-Esprit, puisque les trois Personnes divines sont inséparables.

Cette affirmation serait étrange et bien capable de révolter nos esprits, si elle n'était la reproduction d'une affirmation divine. Mais Dieu a parlé, et devant la parole de Dieu nous nous inclinons avec foi et respect. Que dis-je ? Nous nous inclinons avec amour ; car, loin de trouver cette parole dure, comme faisaient autrefois les Juifs, nous la trouvons infiniment douce, et nous nous abîmons de reconnaissance en face des anéantissements de la miséricorde et de la bonté divines.

Mais cette affirmation ne contient qu'une partie de la vérité. La réalité complète, la voici : l'Eucharistie, c'est non seulement le Verbe de Dieu, mais c'est le Verbe de Dieu incarné. C'est le Fils de Dieu, mais c'est aussi le Fils de l'homme, présent avec son corps, son sang et son âme, continuant ici-bas le mystère de l'Incarnation et renouvelant, d'une manière prodigieuse et que l'homme eût encore moins soupçonnée que l'autre, son séjour au milieu de cette humanité qu'il a adoptée pour sa sœur, et que désormais il ne quittera plus.

Le chrétien doit donc se dire : « Jésus-Christ est là, et c'est le même que celui qui fut l'attente des nations, l'objet des soupirs des patriarches et des prophètes. C'est celui qui naquit à Bethléem, que Marie porta dans ses bras, qui multiplia les miracles, donna au monde un enseignement nouveau. C'est celui que les Juifs ont fait souffrir et mourir, et qui, après s'être ressuscité, est monté aux cieux. C'est celui qui a révolutionné l'univers des esprits et des cœurs et qui, un jour, à la fin du monde, présidera les assises générales et suprêmes du genre humain. »

Voilà ce qu'est l'Eucharistie ; et puisque l'Eucharistie est cela, la réalité divine qu'elle est rend trois fois coupables ceux qui seraient tentés de l'atténuer, et elle accuse terriblement ceux qui se laissent envahir par l'indifférence et la tiédeur. A l'égard de Jésus-Christ la tiédeur est inadmissible ; à l'égard de Jésus-Christ toute atténuation de la foi est une folie.

II. — *C'est Dieu avec nous*

Seconde affirmation qui explique la première et est de nature à nous faire triompher des hésitations de nos esprits, précisément parce qu'elle est de nature à toucher profondément nos cœurs : l'Eucharistie, c'est non seulement Dieu, Jésus-Christ, mais c'est Dieu avec nous, Jésus-Christ avec nous.

Oui, c'est bien vrai, le Fils de Dieu n'a pas jugé suffisant le séjour pourtant si douloureux qu'il avait fait parmi les hommes. Mais il a voulu, s'humiliant prodigieusement davantage encore, demeurer le compagnon, le contemporain de toutes les générations. A quelles épreuves ne se condamnait-il pas ? A quelles injures, à quels sarcasmes, à quels blasphèmes, à quels outrages n'exposait-il pas sa majesté divine et sa très sainte humanité ? Il n'est pas besoin de vous le dire, à vous, m. f., qui savez ce qu'après vingt siècles de séjour au milieu de l'humanité, l'humanité rend à Jésus de reconnaissance, vomissant contre lui les ignominies les plus abjectes, le menaçant de l'expulser de ses demeures, violant parfois les tabernacles et travaillant à bannir de chez elle ce compagnon qui aurait droit à être traité, en raison de son éminente supériorité et de ses services inappréciables, comme le premier citoyen du monde et le roi des nations. Mais tant de haine ne prouve-t-elle pas, autant que l'amour des vrais fidèles, la réalité du grand mystère que nous croyons, et, déformant un vers fameux d'un poète incrédule, n'est-ce pas le cas de répéter : « Si l'Eucharistie n'est rien, pourquoi lui montrez-vous le poing ? » (Richepin).

Oui, m. f., Jésus-Christ est bien notre compagnon. Il demeure sur la terre, que dis-je : sur terre? dans chaque nation, dans chaque province, dans chaque village, dans plusieurs endroits des villes et des bourgades, puisqu'il est l'Hôte véritable et toujours présent de chaque église catholique.

Et non seulement il est parmi nous comme ces sultans d'Orient qui habitent de mystérieux palais où n'ont accès que quelques privilégiés. Mais Jésus-Christ reçoit tous les jours, et il reçoit tout le monde sans distinction ; et même je suis sûr que ceux qu'il aime à voir le plus souvent, ce sont les petits, les humbles, les souffrants, les quémandeurs, ceux qui ont de lourdes dettes de conscience dont ils viennent solliciter la remise, ceux encore dont les yeux sont pleins de larmes et le cœur inondé d'amertume, parce que ceux-là surtout lui ressemblent et ont contracté une parenté inexprimable avec le divin Crucifié.

III. — *C'est Dieu en nous*

Mais voici une troisième affirmation en un sens plus étonnante que les deux premières : l'Eucharistie, c'est Dieu en nous.

Jésus-Christ non seulement veut rester sur cette terre dans l'anéantissement sacramentel et recevoir nos visites, nos demandes et nos plaintes ; mais il veut s'incorporer à nous, sous la forme d'aliment corporel, afin d'être l'aliment spirituel de nos âmes. Oui, il nourrit nos âmes, non pas pour échanger sa vie contre la leur, mais plus justement pour que l'âme vive d'une vie divine, de la vie même du Christ. Et cette nourriture, Jésus-Christ l'offre à tous, non pas une fois, mais autant de fois qu'ils le voudront, pourvu qu'elle puisse leur être profitable et qu'ils soient disposés à la recevoir.

Ceci, m. f., est la consommation du mystère, et ma langue se déclare impuissante à en parler dignement. Je laisse aux âmes qui ont goûté ces délices le soin de s'instruire elles-mêmes. Etre homme et pécheur, et pouvoir se dire à certaines heures de son existence : « J'ai Dieu, j'ai Jésus-Christ en moi, » c'est, quand on y réfléchit, un bonheur qui doit consoler de bien des amertumes, une force qui doit aider à triompher de bien des faiblesses, un gage d'espérance qui doit atténuer bien des désillusions et nous faire envisager la vie présente, la mort et ses suites mystérieuses, d'un regard ferme et assuré.

* *

L'Eucharistie, pour me résumer d'un seul mot, est donc bien, comme l'Ecriture le dit du Messie, l'Emmanuel, Dieu avec nous, *Nobiscum Deus*. Qu'est-il besoin, après cela, de tirer des conclusions pratiques, et ne jaillissent-elles pas d'elles-mêmes comme la source du flanc des montagnes ?

L'Eucharistie, c'est Dieu incarné. Respectons-la comme Dieu, adorons-la comme Dieu, et puisque nos églises sont sa demeure, tenons à ce que cette demeure soit toujours digne de son Hôte divin. Ne permettons pas que l'Eucharistie soit insultée devant nous ; écartons de nos yeux et de ceux de nos enfants toutes ces feuilles où l'on ne craint pas de traiter ignominieusement ce que nous considérons comme essentiellement saint et sacré.

L'Eucharistie, c'est Dieu avec nous. Vivons donc toujours d'une façon digne d'une telle compagnie et d'un tel voisinage, et sachons donner à Jésus-Christ, puisqu'il est notre divin concitoyen, la place à laquelle ses titres divins, sa puissance, son enseignement, ses bienfaits lui donnent droit dans nos foyers, dans nos institutions et dans notre organisation sociale. Ce ne sera que justice pour Dieu, et pour nous un intérêt bien compris.

Allez souvent rendre visite à ce Dieu qui nous admet, que dis-je ? qui nous invite et nous presse à ses audiences. Entrons dans les églises pour y prier et y épancher nos cœurs ; et surtout assistons aux offices du culte eucharistique, dont le principal est la messe. C'est là l'audience hebdomadaire obligatoire : ne l'oublions pas.

N'oublions pas enfin que l'Eucharistie, c'est Dieu en nous, et par conséquent ne la laissons pas en dehors de nous. Elle doit être pour nos âmes un principe de vie et une force. Ne croyons donc pas rester de vrais vivants au regard de Dieu, rester des forts et des victorieux, à l'endroit des impies, des passions et du monde, sans avoir recours à l'Eucharistie. En un mot, faisons-nous un honneur et un devoir impérieux de communier, et sachons, à cet égard, braver ce respect humain qui est si inexcusable et si mal nommé, puisqu'il n'est en somme que la honte du divin. Enfin, m. f., vivons d'une façon digne de l'Eucharistie. Dans une telle vie les impies trouveront peut-être une occasion de conversion ; et nous y trouverons, nous, le gage assuré du bonheur éternel. Ainsi soit-il.

III

L'EUCHARISTIE ET LES BESOINS DU TEMPS PRÉSENT

Omnia bona venerunt mihi pariter cum illa.
Tous les biens me sont venus avec elle. (Sag., VII, 11).

Mes frères,

Tout, dans la religion, n'a qu'un but : préparer l'homme à ses destinées éternelles. Par conséquent ce serait mal juger la religion et les institutions chrétiennes que de le faire d'après les avantages temporels, matériels ou moraux, individuels ou sociaux, que nous pouvons en retirer. Fût-elle, ce qui est

impossible surtout de la vraie religion, absolument étrangère et même nuisible à ces intérêts, la religion ne mériterait pas moins toute notre estime, tout notre respect, et nous devrions en préférer la pratique à tout le reste, car la vie d'ici-bas n'est rien et la vie future est tout. Il n'y aurait donc rien de surprenant à ce que la religion, comme elle le fait en certaines circonstances, exigeât le sacrifice total de cette vie en faveur de l'éternité. Cette remarque a son importance.

Toutefois la vraie religion, autrement dit le christianisme, a ceci de particulier, — et c'est conforme à l'ordre, — que, bien que rapportant l'existence présente à l'autre vie, elle est complètement d'accord avec nos intérêts temporels bien compris, et la pratique de cette religion est de nature non seulement à ne pas froisser, mais même à favoriser ces intérêts. Je vais plus loin : sans la religion, ces intérêts si précieux de l'homme et de la société ne sauraient que péricliter, et ils seraient gravement compromis, comme l'histoire du temps présent peut servir à le prouver surabondamment.

Ces réflexions, vraies de toutes les parties du dogme et de la morale chrétienne, peuvent s'appliquer spécialement à l'Eucharistie, puisque l'Eucharistie n'étant autre chose que Jésus-Christ lui-même présent sous les voiles sacramentels et renouvelant les mystères de son Incarnation et de sa Rédemption, est vraiment le centre de la religion. Jésus-Christ, en effet, c'est Dieu. C'est par l'Eucharistie que l'homme vivra de la grâce, qu'il gagnera la vie éternelle et la résurrection glorieuse, selon l'enseignement et la promesse du Sauveur lui-même.

Mais il y a plus : le culte eucharistique, bien compris, bien pratiqué, accepté avec toutes ses conséquences, est de nature à donner satisfaction aux besoins les plus impérieux de l'homme ; il est un remède spécial à certaines erreurs qui illusionnent les esprits, et il peut réaliser les aspirations les plus hautes du cœur.

C'est cette idée que je voudrais développer un instant, ou plutôt, c'est d'après cette idée que je voudrais coordonner quelques réflexions, n'ayant point le dessein d'approfondir un tel sujet.

I. — *Remède aux erreurs*

Essayons d'abord d'esquisser le portrait de l'homme moderne, pénétrons dans son esprit, et voyons-le tel que l'ont fait les lectures quotidiennes, les livres, les feuilles publiques, les conversations, la science du jour, et le courant des idées reçues. Peut-être quelques traits se retrouveront-ils en plusieurs d'entre vous, ou du moins dans plusieurs de ceux qui sont de votre famille, de votre entourage, de vos connaissances, et ont avec vous des relations.

1. Premier caractère : cet homme ne comprend rien à ce qui s'appelle la grâce, le surnaturel. Dites-lui que le genre humain, de par la libre munificence de son Créateur, est destiné à une fin qui dépasse toutes les forces de la nature, qu'il doit connaître Dieu tel qu'il est, le contempler face à face, que par lui-même l'homme est incapable d'aucun acte bon pour le salut, qu'il lui faut un secours spécial de Dieu, la grâce, que la grâce ne peut s'obtenir qu'en vertu de l'Incarnation, et qu'il la faut demander humblement et instamment, qu'à cela notre bonne volonté seule ne sert de rien, que le miracle enfin est ce qu'il y a de plus admissible et de plus réel, que le christianisme est fondé sur le miracle et qu'il faut y croire ; oui, dites-lui tout cela ; il ne vous entendra pas. Ce sont là des assertions qui le feront sourire ou qui révolteront, dira-t-il, sa raison et son bon sens. Ce sera pour lui un monde totalement inconnu. Lui, il croit à la nature, à la capacité de l'homme de faire le bien, comme le mal, sans autre intervention que l'énergie de sa volonté.

Or, m. f., l'Eucharistie, c'est le surnaturel, c'est le miracle, c'est ce qu'il y a de plus au-dessus de nos conceptions. Croire à l'Eucharistie, c'est croire à Jésus-Christ, c'est attester qu'il est là sur la terre ; c'est attester qu'il y est venu pour réparer la faute originelle, pour nous rendre nos droits à notre destinée surnaturelle. C'est admettre sa révélation toute surnaturelle, c'est admettre la grâce qui nous vient par lui, car sans lui nous ne pouvons rien faire, a-t-il dit. En un mot, c'est renverser toute notre conception du monde, de la vie, de l'homme, et apercevoir toutes choses sous un angle bien différent.

2. Que dit encore l'homme moderne ? Il ne croit qu'à ce qu'il voit, qu'à ce que lui montrent ses sens : il lui faut des faits pour le convaincre. La religion ne lui parle que de l'absolu, de l'infini, de l'invisible, de l'éternel, de l'immuable ; et ses sens lui enseignent qu'ici-bas tout est relatif, contingent, réel, palpable, temporaire, changeant. On lui parle de Dieu ; il vous répond : « Qui a vu Dieu ? » On lui parle du ciel, de l'enfer et du purgatoire ; il vous objecte : « Qui donc en est revenu ?... » Vous lui dites que Dieu habite en nous par la grâce, que les sacrements opèrent en nous des effets merveilleux, que Dieu veille sur toutes ses créatures, qu'il a chargé l'Eglise de gouverner avec autorité. Il vous répond qu'il n'en sait rien, que personne ne peut en savoir plus que lui, que les effets des sacrements sont produits par l'imagination, qu'il ne voit pas bien comment Dieu veille sur toutes choses, ne s'étant jamais aperçu de sa présence, que l'Eglise est une institution comme une autre, et que personne n'a jamais vu la colombe divine, symbole du Saint-Esprit, descendre sur la tête de ses chefs.

Mais s'il croit à l'Eucharistie et la reçoit par la communion, il doit y voir un fait réel, mais dont tous les aspects contredisent l'affirmation des sens. Les sens lui affirment du pain, et il doit conclure : « C'est Dieu. » Les sens lui affirment la couleur, la figure, l'étendue, et il doit conclure à Jésus-Christ sans couleur, ni figure, ni étendue, présent substantiellement. Les sens lui affirment quelque chose d'inerte, et il doit croire à la vie ; ils lui affirment la petitesse, la fragilité, l'impuissance et l'inaction, et il doit croire à la grandeur infinie, à la force, à la toute-puissance, à la souveraine activité. En un mot, il croira à l'invisible de toutes les ardeurs de son âme ; la foi à l'Eucharistie lui rendra faciles tous les autres actes de foi.

3. L'homme moderne enfin n'a d'amour que pour les biens matériels et temporels. Le bonheur, il le veut, il y aspire, mais c'est ici-bas qu'il le cherche ; c'est dans la possession de la fortune, de la puissance, des honneurs, de la réputation et de la gloire, ou encore dans les plaisirs absolument matériels qu'il espère le trouver, et c'est vers l'acquisition de tous ces biens que convergent tous ses efforts. Le bonheur après la vie, c'est pour lui, selon le proverbe, le condiment après le repas.

Mais s'il croit à l'Eucharistie, il fait par là-même profession de croire au bonheur éternel dont ce sa-

crement est le gage, et ce bonheur doit être pour lui le seul vrai bonheur. Il ne trouve dans ce sacrement aucune délectation sensible, aucun plaisir matériel ; et cependant il doit croire qu'il possède la béatitude même, ce Dieu même qui, source et abîme de tous biens, fait le bonheur des anges et des élus. L'Eucharistie dans son cœur doit lui être préférable à toutes les richesses et à toutes les satisfactions d'ici-bas.

Je m'arrête ici, m. f. ; mais vous voyez par ces quelques réflexions quel renversement peut opérer dans les esprits la foi à l'Eucharistie. Il y a dans le monde des erreurs qui font au monde bien du mal ; elles nuisent à l'individu et à la société, car les doctrines, quoi qu'on en ait dit, ne restent pas dans les livres, mais elles deviennent des faits, et parfois des faits redoutables, et les conséquences qu'elles produisent sont pour la société une menace terrible et pour l'individu un danger extrême, car elles l'écartent de son salut, et le salut, pour qui y réfléchit sérieusement, c'est l'unique et souveraine affaire.

Avec la foi à l'Eucharistie pieusement conservée et développée, toutes ces erreurs seraient étouffées dans leur germe, et elles ne feraient pas tant de victimes parmi les chrétiens. Beaucoup n'y pensent pas, parce qu'ils ne réfléchissent pas et ne remarquent pas qu'ils se mettent en contradiction avec eux-mêmes. Mais s'ils étaient logiques, eh bien ! ou ils nieraient l'Eucharistie et blasphèmeraient ce qu'il y a de plus saint au monde, ou alors ils croiraient et s'affranchiraient de toutes ces erreurs dont les ravages, à notre époque, sont incalculables.

II. — *L'Eucharistie, remède aux maux actuels*

Si l'esprit a besoin de la vérité, le cœur a, lui aussi, ses exigences, et la société, de son côté, pour être dans son état normal, doit pouvoir réaliser certaines conditions.

Que faut-il donc à l'homme et à la société ? Et que leur manque-t-il, surtout à l'heure actuelle ? L'homme a besoin d'affection, de l'affection de Dieu et de l'affection de ses semblables. L'homme et la société ont besoin de paix et de concorde ; ils ont besoin d'union. Ces biens sont nécessaires pour que l'homme se trouve heureux ici-bas, dans la mesure où le bonheur est permis ; ils sont nécessaires pour que le bien puisse se faire et que la vertu puisse s'épanouir ; ils sont nécessaires pour que les peuples soient forts et qu'ils puissent défendre hardiment leurs droits. Sans union, sans concorde, sans paix, sans charité, le monde ne peut que devenir semblable à l'enfer.

Et pourtant ces avantages que chacun se plaît à vanter, à souhaiter ardemment, se réalisent-ils à notre époque, dans toute la mesure désirable ? La charité règne-t-elle ? Beaucoup disent que non, et le spectacle du monde n'est pas fait précisément pour leur donner tort. L'union et la concorde rapprochent-elles tous les cœurs ? Et sait-on sacrifier à leur maintien les idées personnelles, les rivalités individuelles, les divergences d'opinions et d'intérêts ? N'y a-t-il pas, au contraire, dans le monde moderne, des antagonismes irréductibles, et ne perçoit-on pas, de temps à autre, de sourds grondements qui présageraient plutôt d'effroyables tempêtes ? Je livre ces questions à votre examen, et vous leur donnerez la réponse que vous dicteront le spectacle du monde et la connaissance des événements contemporains.

Y a-t-il donc un remède souverain à ces maux et l'Eucharistie peut-elle être la source de ces biens si précieux ?

Je ne crains pas de répondre : oui, l'Eucharistie peut avoir cette vertu. S. Paul disait aux chrétiens : « Ne sommes-nous pas tous un, puisque nous participons d'un même pain ? » Entendez bien ce mot : un même pain ; c'est-à-dire un pain identique, et ce pain, c'est le Christ qui n'est point divisé par la sainte communion, en sorte que l'un en recevrait une partie, et l'autre une autre partie. Mais quiconque communie, devient un avec le Christ. Or le Christ peut-il être divisé contre lui-même ? Assurément non. Il ne peut pas y avoir de centre d'union plus complète que le Christ.

Et s'il y a union, il y aura concorde et charité, pour cette raison, d'abord, que ceux qui croient à l'Eucharistie et la reçoivent, ne sauraient le faire avec des sentiments de rivalité, de rancune et de haine dans le cœur. Et puis, il n'est pas possible d'approcher si près de Celui qui s'est dit le Dieu de paix et d'amour, sans l'aimer, et sans aimer en lui son prochain, sans sentir son âme prête à toutes les abnégations et les sacrifices nécessaires pour le maintien de la bonne harmonie entre les frères et soi, pour la conservation de cette paix et de cette charité qui, en même temps qu'elles sont nécessaires à la sanctification, sont indispensables à la vie sociale, et jettent sur la vie individuelle un reflet de bonheur.

* *

O mes frères, n'eussions-nous pas d'autres raisons d'aimer la Sainte Eucharistie, de tenir à lui témoigner honneur, respect et adoration, de la recevoir en notre cœur, que les heureuses conséquences que je ne viens que d'esquisser, devraient suffire à vous porter vers elle, et à vous exciter à l'entourer des hommages les plus assidus !

Encore une fois, je tiens à le répéter, je n'ai rien exagéré, et si quelques-uns m'objectaient que le remède est médiocre et d'une efficacité douteuse, que c'est outrer la vérité que de voir en l'Eucharistie une sorte de panacée, de remède universel aux maux de l'heure présente, je leur répondrais que l'Eucharistie c'est Dieu, c'est le Christ Sauveur, et qu'en dehors de Dieu, l'homme ne saurait trouver la vérité, ni la société la paix, l'union, la concorde et la vraie fraternité.

Je ne sais plus quel interrupteur spirituel de nos assemblées délibérantes, à un orateur qui avait proféré ce blasphème : « Dieu nous gêne ! » répondit vigoureusement : « Non, il vous manque ! » Telle sera toujours la réponse à faire aux misères intellectuelles, morales et sociales de l'humanité. Dieu lui manque, et sans Dieu tout lui manque. Oui, m. f., oui, souvenons-nous que quand Dieu manque, tout manque, mais que quand on a Dieu, on a tout, et que nous avons Dieu dans l'Eucharistie. Ainsi soit-il.

IMPRIMATUR

Lingonis die 16 augusti 1939.

Eug. Lindecker, *Vic. Capit.*

Le gérant : A. BORDET.

LANGRES. — Imprimerie de *L'AMI DU CLERGÉ*

TABLE DES MATIERES

DE LA

QUARANTE-SIXIÈME ANNÉE DE L'*AMI DU CLERGÉ PAROISSIAL*

SUPPLÉMENT A L'*AMI DU CLERGÉ*

(Année 1939)

TABLE SYNTHETIQUE

Sermons pour les fêtes de l'année

I. — *Fêtes de Notre-Seigneur*

MERCREDI DES CENDRES : (Pour annoncer les Cendres) Le double but de la cérémonie, 89.
QUARANTE-HEURES : L'actualité et les principes de la réparation, 74.
— La réparation collective, 76.
— Les plaintes du Cœur de Jésus, 77.
JEUDI SAINT : Le remède pour les âmes, 161.
— Quatre preuves de la présence réelle, 182.
VENDREDI SAINT : L'amour de Jésus-Christ pour nous, 177.
— La Passion de N.-S. Jésus-Christ, 186.
PAQUES : La Résurrection, preuve suprême de la foi chrétienne, 197.
— Le Christ, vainqueur de toutes les crises, 193.
— Résurrection vraie et durable, 202.
INVENTION DE LA SAINTE CROIX : Les victoires de la Croix, 246.
ASCENSION : L'Ascension, manifestation de la toute-puissance et de l'amour du Christ, 264.
— Le ciel, épanouissement de toutes nos facultés, 265.
— Vers le royaume céleste, 259.
PENTECÔTE : L'Esprit Saint dans les Apôtres et en nous, 290.
— La création surnaturelle, 289.
FÊTE-DIEU : La Fête-Dieu, 321.
SACRÉ-CŒUR : Nature et histoire de la dévotion au Sacré-Cœur, 311.
— Deux desseins de la Providence, 326.
— Les pourquoi de cette dévotion, 322.

II. — *Fêtes de la Sainte Vierge*

PURIFICATION : Les leçons du mystère de ce jour, 43.
APPARITION DE N.-D. DE LOURDES : Les trois églises de Lourdes, 58.
— La foi au monde invisible, 59.
ANNONCIATION : *Triduum :* Je vous salue, pleine de grâce, 169.
— II. Le Seigneur est avec vous, 171.
— III. Vous êtes bénie entre toutes les femmes, 172.
OUVERTURE DU MOIS DE MARIE : Le mois de mai, fête de la Vierge Marie, 244.
ASSOMPTION : Histoire, dogme, pratique, 437.
— La mort de la Sainte Vierge, 449.
Notre-Dame de l'Assomption, Patronne principale de la France, 451.
— Vie terrestre et vie céleste de Marie, 452.
NATIVITÉ : Sur le nom de Marie, 488.
— Sur l'humilité, 490.
— Marie, cause de notre joie, 502.
— Pour la reddition de l'image de la Nativité, 492.

III. — *Fêtes des Saints*

ANGÈLE DE MÉRICI : Elle fut la femme forte, 294.
ANNE : Sa condition, sa vocation, sa perfection, 411.
— Sa grandeur et ses vertus, 413.
— La vraie grandeur des enfants, 429.
BERNARD : Le plus grand apôtre de son siècle, 469.
CHRISTOPHE : Sa vie et son culte, 430.
COLETTE : La préparation et l'accomplissement de sa mission, 93.
FRANÇOIS DE SALES : Apôtre, évêque, docteur, 28.
— Son zèle pour le salut des âmes, 41.
GERMAINE COUSIN : Victime immolée et glorifiée, 340.
GORGON : Sa vie et son martyre, 492.
GRÉGOIRE LE GRAND : Sa vie et ses vertus, 140.
JEAN EUDES : S. Jean Eudes et la dévotion aux Sacrés Cœurs, 442.
JEANNE D'ARC : La piété de Jeanne, 261.
— Vierge à Domremy et guerrière en France (Cardinal Villeneuve), 401.
JEANNE DE CHANTAL : Force et amour dans le monde et dans le cloître, 472.
JOSEPH : La demeure de S. Joseph, 156.
— S. Joseph, modèle des ouvriers, 158.
— (Patronage) S. Joseph et le travail, 241.
LIPHARD : Un moine du VIe siècle, 310.
LOUIS DE GONZAGUE : L'histoire d'une vocation, 343.
LOUP ou LEU : Sa vie et son culte, 487.
MAMMÈS : Témoignage à rendre à la foi, 483.
— Amour du prochain et amour de Dieu, 486.
MARIE-MADELEINE : L'amour de sainte Madeleine, 408.
— Pourquoi sainte Madeleine est louée, 410.
MAUR, *Patron des chaudronniers :* Son grand crédit auprès de Dieu, 14.
PIERRE ET PAUL : La religion catholique est divine, 356.
— Confession et primauté de S. Pierre, 358.
— S. Pierre : un grand saint et le Chef de l'Eglise, 354.
ROCH : Sur le travail chrétien, 440.
THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS : Sa sainteté, son message, sa présence, 315.
THOMAS D'AQUIN : Les caractères de sa sainteté, 122.
VINCENT : La dignité du travail, 27.
— Le triomphe de la foi, de l'espérance et de la charité, 39.
VINCENT DE PAUL : Son temps et la source de sa puissance, 387.

Instructions du dimanche

DEUXIÈME ANNÉE *(suite)*

XI. — *3e Dim. après l'Epiphanie :* Pour faire notre salut, 12.
XII. — *4e Dim. :* Le sommeil du pécheur, 24.
XIII. — *5e Dim. :* Ivraie et froment, 26.

XIV. — *6e Dim. :* La Sainte Eglise, 33.
XV. — *Septuagésime :* Les bals, 35.
XVI. — *Sexagésime :* Bonne et mauvaise semence, 54.
XVII. — *Quinquagésime :* Contre le carnaval, 71.
XVIII. — *1er Dim. de Carême :* Le jeûne et l'abstinence du Carême, 73.
XIX. — *2e Dim. :* Les trois croix du Calvaire, 101.
XX. — *3e Dim. :* L'impureté, 118.
XXI. — *4e Dim. :* La parole de Dieu, 133.
XXII. — *Dimanche de la Passion :* Le respect dû aux églises, 167.
XXIII. — *Dimanche des Rameaux :* Jésus connu et méconnu, 200.
XXIV. — *Pâques :* Résurrection vraie et durable, 202.
XXV. — *Dimanche de Quasimodo :* Dieu se fait voir, 204.
XXVI. — *2e Dim. après Pâques :* Jésus, bon Pasteur, 209.
XXVII. — *3e Dim. :* Récidivistes, 225.
XXVIII. — *4e Dim. :* Dieu, principe et fin, 242.
XXIX. — *5e Dim. :* La prière, 257.
XXX. — *Ascension :* Vers le royaume céleste, 259.
XXXI. — *Dimanche dans l'Octave :* Préparation à la fête de la Pentecôte, 260.
XXXII. — *Pentecôte :* La création surnaturelle, 289.
XXXIII. — *Trinité :* Ce que nous savons de ce mystère, 305.
XXXIV. — *2e Dim. après la Pentecôte :* La Fête-Dieu, 321.
XXXV. — *Fête du Sacré-Cœur :* Les pourquoi de cette dévotion, 322.
XXXVI. — *3e Dim. :* La femme à la drachme, 324.
XXXVII. — *4e Dim. :* Le travail, 337.
XXXVIII. — *5e Dim. :* Les caractères de la morale chrétienne, 353.
XXXIX. — *Fête de S. Pierre et S. Paul :* S. Pierre : un grand saint et le Chef de l'Eglise, 354.
XL. — *6e Dim. :* La seconde multiplication des pains, 369.
XLI. — *7e Dim. :* Deux avertissements, 370.
XLII. — *8e Dim. :* Enfants du siècle et enfants de lumière, 407.
XLIII. — *9e Dim. :* Le patriotisme, 425.
XLIV. — *10e Dim. :* La prière orgueilleuse et la prière humble, 426.
XLV. — *Transfiguration :* Transfiguration et Passion, 436.
XLVI. — *Assomption :* Histoire, dogme, pratique, 437.
XLVII. — *11e Dim. :* Les leçons de la guérison du sourd-muet, 454.
XLVIII. — *12e Dim. :* Le Docteur de la Loi ; le Samaritain, 465.
XLIX. — *13e Dim. :* La lèpre morale, 497.
L. — *14e Dim. :* Soumission à la volonté de Dieu, 498.
LI. — *15e Dim. :* Les funérailles chrétiennes, 500.
LII. — *Nativité de la Sainte Vierge :* Marie, cause de notre joie, 502.

Pour les Quarante-Heures

I. — L'actualité et les principes de la réparation, 74.
II. — La réparation collective, 76.
III. — Les plaintes du Cœur de Jésus, 77.

Conférences de Carême

LE CHRÉTIEN DEVANT LA CRISE ACTUELLE

I. — Raviver notre foi, 5.
II. — Fortifier notre espérance, 17.
III. — Activer notre charité, 49.
IV. — Centrer chaque individu au milieu de ses obligations familiales, sociales et paroissiales, 65.
V. — Avoir du caractère, 81.
VI. — La volonté qui règle la nôtre, 97.
VII. — Le devoir de la purification, 113.
VIII. — Meilleurs que les autres, 129.
IX. — Le remède pour les âmes *(Jeudi Saint)*, 161.
X. — L'amour de Jésus-Christ pour nous *(Vendredi Saint)*, 177.
XI. — Le Christ, vainqueur de toutes les crises, 193.

Chemins de Croix pour le Carême

I. — Garanties contre le péché, 91.
II. — Les misères humaines, 110.
III. — Le Chemin de croix, chemin de la vie, 124.
IV. — Chemin de croix sur le péché, 138.
V. — Avec Notre-Dame des Sept-Douleurs, 174.
VI. — Le Chemin de croix des affligés, 205.

Sermons pour une Quinzaine pascale

LA NÉCESSITÉ DE LA RELIGION CHRÉTIENNE

I. — L'humanité et le fait religieux, 62.
II. — Nécessité et difficulté de la religion, 69.
III. — L'universalité du christianisme, 85.
IV. — Caractère obligatoire de la religion chrétienne, 87.
V. — Comment on adhère à la religion chrétienne, 106.
VI. — Les bienfaits de la religion chrétienne, 107.
VII. — Grandeur du drame de la Passion, 135.
VIII. — Le péché, cause de la Passion de Jésus-Christ, 153.
IX. — Contrition, confession et satisfaction, 164.
X. — Quatre preuves de la présence réelle *(Jeudi Saint)*, 182.
XI. — La Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, 186.
XII. — La Résurrection, preuve suprême de la foi chrétienne, 197.

Communions solennelles

RETRAITE DE COMMUNION SOLENNELLE

I. — Importance de la Communion solennelle, 229.
II. — Dieu est notre Créateur et notre Maître, 229.
III. — Le but de la vie : servir Dieu, 231.
IV. — L'enfer ; le ciel, 248.
V. — Satan ; Jésus-Christ, 249.
VI. — Apprendre à se vaincre, 251.
VII. — Sauver son âme, 252.
VIII. — Les moyens de salut : 1° le sacrement de Pénitence, 254.
— 2° Le sacrement de l'Eucharistie, 255.

POUR DES COMMUNIONS SOLENNELLES

A la messe : Amour pour amour, 268.
— Zachée et le communiant, 274.
— Un jour de joie, 276.
Aux Vêpres : La persévérance ; La science de la religion, moyen de persévérance et de salut, 279.
Renouvellement des vœux du baptême : Aux parents et aux enfants, 269.
Consécration à la Sainte Vierge : Marie notre mère, 281.
Le soir : La Confirmation : Dispositions pour la recevoir, 270.

POUR DES COMMUNIONS SOLENNELLES A LA PENTECÔTE

A la messe : Eucharistie et Confirmation, 282.
— Avant la communion, 284.
Aux Vêpres : Après la Pentecôte ; après la Communion solennelle, 284.
Consécration à la Sainte Vierge : Marie est notre Mère, 285.

Pour l'Adoration perpétuelle

PREMIER TRIDUUM D'ADORATION PERPÉTUELLE

1er Jour, Matin : Historique du culte eucharistique, 345.
— Soir : Jésus-Hostie notre Voie, 346.
2e Jour, Matin : Le Dieu-Hostie attend des réparations, 362.
— Soir : Le Dieu-Hostie, lumière du monde, 363.
3e Jour, Matin : Ce qu'est l'Exposition du Saint-Sacrement, 373.

— Sermon de clôture : L'Eucharistie source de vie, 375.

SECOND TRIDUUM D'ADORATION PERPÉTUELLE

I. — L'Eucharistie, dernier mot de notre science de Dieu, 460.
II. — L'Eucharistie, dernier mot de notre science de l'homme, 462.
III. — L'Eucharistie, dernier mot de notre science de la société, 468.

SERMONS D'ADORATION PERPÉTUELLE

I. — Le mystère de foi, 494.
II. — L'Eucharistie, c'est l'Emmanuel, c'est-à-dire Dieu incarné, avec nous, en nous, 509.
III. — L'Eucharistie et les besoins du temps présent, 510.

Courtes instructions sur la Morale

I. — La morale en désarroi, 10.
II. — Divers fondements de la morale, 21.
III. — Leur danger et le remède, 37.
IV. — La loi divine, naturelle et positive, 55.
V. — L'observation des commandements de Dieu, 103.
VI. — Est-on forcé d'accomplir les commandements de Dieu ? Le libre arbitre, 120.
VII. — La transgression des commandements : le péché, 210.
VIII. — Le péché mortel, 227.
IX. — Le péché véniel, 273.
X. — Les causes du péché, 292.
XI. — Moyens d'éviter le péché, 307.
XII. — La conscience, 325.
XIII. — Les différentes sortes de conscience, 338.
XIV. — *(suite)*, 360.
XV. — L'acte humain, 372.
XVI. — Les causes qui changent la moralité de l'acte humain, 385.
XVII. — Les commandements, 428.
XVIII. — Le 1er commandement : L'adoration, 439.
XIX. — La foi, 455.
XX. — La foi *(suite)* : sa nécessité, 466.
XXI. — Les péchés contre la foi, 481.
XXII. — Il faut garder la foi, 503.

Entretiens sur l'Action catholique *(suite)*

X. — Pie XI, Pape de l'Action catholique, 159.
XI. — Action catholique et Ecole neutre, 300.
XII. — L'Action catholique et la presse, 314.
XIII. — La presse chrétienne, 457.
XIV. — Action catholique et vie sacramentaire : Le baptême, 476.

Conférences à des jeunes gens *(suite)*

VIII. — Dispersion ou unité, 235.
IX. — Hasard ou vérité, 286.
X. — Ambition ou mesure, 379.
XI. — Médiocrité ou grandeur d'âme, 458.

Instructions à des jeunes filles sur les caractères de la vraie piété

I. — La vraie piété doit être judicieuse, 377.
II. — La vraie piété doit être régulière, 390.
III. — La vraie piété doit être généreuse, 414.
IV. — La vraie piété doit être conquérante, 444.

Conférences à des Ligueuses *(suite)*

VII. — L'esprit de sacrifice, 216.
VIII. — La patience, 271.
IX. — La collaboration, 329.
X. — La prudence, 474.

Allocutions de mariage

I. — Comment assurer son bonheur, 63.
II. — La vocation au mariage, 212.
III. — A deux fiancés pratiquants, 215.
IV. — A de jeunes terriens, 232.
V. — Ce qu'est le mariage, 335.

Sujets de circonstance

La Sainte Couronne d'épines, 365.
La triple invitation de N.-D. de Paris (Cardinal Pacelli), 417.
La pensée de la mort et la Sainte Vierge, Patronne de la bonne mort (Cardinal Pacelli), 145.
Pour la bénédiction d'une église : l'église, maison de Dieu et porte du ciel, 507.
Oraison funèbre de Mgr Lamy, évêque de Langres (Mgr Gonon), 433.
Pour une Première Messe : Le prêtre et Marie, 217.
— Nos devoirs envers le sacerdoce, 296.
— Le prêtre est-il un homme comme les autres ? 331.
Pour la profession d'un religieux prêtre de paroisse : « Evangelizare pauperibus misit me », 422.
Pour une profession religieuse : La joie de la vie religieuse, 233.
— A tous ceux qui sont présents, 348.
Pour les noces d'or d'une religieuse hospitalière : Les gloires de la vie religieuse, 477.
Pour les noces de diamant d'une religieuse converse, 479.
Aux élèves d'un Pensionnat la veille des vacances : Quelques conseils, 381.
Pour une réunion de Bibliaires : Avantages surnaturels du rôle des bibliaires, 394.
A des jeunes gens pour une fête sportive : Les trois ordres dans le chrétien, 505.

Pour prêcher sur l'Histoire Sainte *(fin)*

LVIII. — L'Epître aux Galates, 44.
LIX. — L'Epître aux Ephésiens, 46.
LX. — Les Epîtres aux Philippiens et aux Colossiens, 78.
LXI. — Les deux Epîtres aux Thessaloniciens, 95.
LXII. — Les deux Epîtres à Timothée, 127.
LXIII. — L'Epître à Philémon, 142.
LXIV. — L'Epître aux Hébreux, 220.
LXV. — L'Epître de S. Jacques, 222.
LXVI. — La 1re Epître de S. Pierre, 236.
LXVII. — La 2e Epître de S. Pierre, 238.
LXVIII. — La 1re Epître de S. Jean, 350.
LXIX. — Les 2e et 3e Epîtres de S. Jean, 367.
LXX. — L'Epître de S. Jude, 382.
LXXI. — L'Apocalypse, 396.
LXXII. — Conclusion, 398.

Le mot sur la Sainte Vierge

Beauté de Marie, 16.
Les délicatesses de la Sainte Vierge à l'égard de sainte Bernadette, 16.
Bernadette en extase, 16.
Le Chapelet au théâtre, 80.
Un éloquent ex-voto, 112.
Confiance de sainte Thérèse récompensée, 112.
Aveu d'un philosophe, 144.
Le favori de la Madone, 144.
Pratique de sainte Rose de Lima, 176.
Déposition du domestique de S. François de Sales, 288.
Le chapelet de Gluck, 288.
La leçon d'une médaille, 288.
Pour être pur, 400.
Dans les bras de la Sainte Vierge, 400.
« Souviens-toi de ton âme et de la liberté », 432.
La Mère de miséricorde, 432.
Blériot a traversé la Manche sous la protection de la Sainte Vierge, 448.

En lisant

La T. S. Trinité dans la vie chrétienne, 301.

TABLE ANALYTIQUE

Acte humain. — L'acte humain, voir *Morale*, XV.

Action catholique. — Entretiens sur l'Action catholique (*suite*). — X. *Pie XI, Pape de l'Action catholique*. 1o Il en a donné le premier une définition rigoureuse. 2o Il a montré en toute circonstance combien elle lui était chère. 3o Elle était d'ailleurs tout-à-fait dans la ligne de son pontificat, 159-160. — XI. *Action catholique et Ecole neutre*. 1o Le danger de l'école neutre tient d'abord à l'enseignement lui-même, auquel peuvent s'ajouter l'influence de la personne du maître et celle des camarades. 2o L'action extérieure consiste surtout dans la fondation d'écoles chrétiennes, mais elle doit s'exercer aussi sur les élèves et leurs parents. 3o L'action intérieure s'exerce par l'action des maîtres chrétiens dans l'enseignement officiel, 300-301. — XII. *L'Action catholique et la presse*. 1o Importance de la presse. Jeunes ou adultes, tous subissent l'empreinte du quotidien ou de l'hebdomadaire qu'ils lisent. 2o La neutralité ou l'immoralité de la grande presse est un fait général et presque fatal. 3o L'Action catholique en face de ces problèmes : elle ne peut se désintéresser du danger ; elle doit s'efforcer de le diminuer, 314-315. — XIII. *La presse chrétienne*. 1o Les possibilités : à défaut d'un quotidien catholique, il faut créer partout des hebdomadaires d'inspiration nettement chrétienne. 2o Distinctions importantes : il y a lieu de faire une différence entre les journaux qui s'inspirent librement des idées chrétiennes et ceux qui sont rédigés entièrement par un mouvement d'Action catholique. 3o Directions pontificales : les journalistes catholiques doivent parler et agir en catholiques, ce qui suppose une formation sérieuse, et rester toujours dans la vérité et la charité, 457-458. — XIV. *Action catholique et vie sacramentaire : Le baptême*. 1o Le baptême aujourd'hui : beaucoup d'enfants, dans les villes surtout, ne sont pas baptisés ; le baptême est trop différé ; et personne ne songe à instruire et à former les jeunes baptisés. 2o La belle tâche du laïc d'A. C. : accepter volontiers d'être parrain ou marraine, et avoir ainsi la possibilité d'intervenir auprès des familles pour que les enfants reçoivent une instruction et une éducation religieuse. 3o L'organisation nécessaire : dans les paroisses populeuses, les laïcs de bonne volonté doivent unir leurs efforts pour assurer discrètement le baptême des enfants et leur instruction chrétienne, 476-477.

Adoration perpétuelle. — Deux Triduums d'Adoration perpétuelle. — Premier Triduum. 1er Jour, Matin : *Historique du culte eucharistique*. 1o Dans les premiers siècles de l'Eglise, il consiste surtout dans la fraction du pain, l'offrande du saint-sacrifice, les honneurs rendus à la Sainte Réserve. 2o Puis il se développe par l'institution de la solennité et de la procession de la Fête-Dieu, de l'Exposition et du Salut du Saint-Sacrement, de l'Adoration perpétuelle, 345-346. — Soir : *Jésus-Hostie notre voie*. Il est la voie qui mène l'humanité au bonheur infini. 1o le mode : par l'Incarnation, Jésus a fait le pont entre Dieu et l'homme ; toujours vivant au Tabernacle, il y prolonge continuellement son office de Médiateur. 2o Les bienfaits : il nous apprend par son exemple à nous résigner à la souffrance, à subir de bon gré l'humiliation et la peine du péché, 346-348. — 2e Jour, Matin : *Le Dieu-Hostie attend des réparations*. 1o Il les a réclamées durant toute sa vie mortelle : à Bethléem, en Egypte, durant sa vie publique, au Cénacle et au Calvaire. 2o Trois outrages à réparer : la négation et l'incrédulité ; l'ingratitude, la trahison et les sacrilèges des pécheurs ; l'indifférence et la froideur des amis, 362-363. — Soir : *Le Dieu-Hostie lumière du monde*. 1o Il est la lumière de l'Eglise, car il éclaire toute son histoire : son passé, qu'il rappelle ; son présent qu'il sanctifie ; son avenir, qu'il figure et prépare. 2o Il est la lumière de l'humanité : les hommes cherchent la vérité, dans l'ordre naturel et dans l'ordre surnaturel ; elle leur a été apportée dans sa plénitude par le Verbe incarné qui est la Vérité substantielle ; en demeurant au Tabernacle, il continue à la distribuer aux fervents de l'Eucharistie, 363-365. — 3e Jour, Matin : *Ce qu'est l'Exposition du Saint-Sacrement*. 1o Elle est la continuation du saint-sacrifice et particulièrement de l'Elévation : Jésus continue d'y remplir son office de Médiateur. 2o Elle nous offre une image plus vive de la gloire de Dieu-Hostie et de son intercession triomphante, 373-374. — Soir : *L'Eucharistie source de vie*. 1o Elle nous applique les mérites de la Rédemption en alimentant notre vie divine. 2o Elle est le ressort de notre activité intime et personnelle, et de toutes les œuvres de charité qui s'épanouissent dans l'Eglise, 374-376. — Second Triduum. I. *L'Eucharistie, dernier mot de notre science de Dieu*. 1o Elle est le couronnement de la création ; car elle maintient ici-bas la présence de celui qui seul peut chanter dignement la gloire de l'univers. 2o Elle est le complément de l'Incarnation, car elle continue pour chacun de nous la présence du Verbe incarné. 3o Elle est la consécration de la sanctification, car elle donne comme nourriture à nos âmes celui qui est la sainteté même et dont la vie divinise la nôtre, 460-462. — II. *L'Eucharistie, dernier mot de notre science de l'homme*. Elle nous explique en effet : 1o les contradictions de notre nature, mélange de bassesse et de grandeur ; 2o le secret de nos sublimes destinées, de notre élévation à l'ordre surnaturel et de notre immortalité 462-463. — III. *L'Eucharistie, dernier mot de notre science de la sainteté*. 1o Rappel de quelques idées générales. 2o L'Eucharistie nous apporte les trois éléments nécessaires à l'ordre social : la lumière, la force et la charité, 463-464.

Sermons d'Adoration perpétuelle. — I. *Le mystère de la foi*. 1o Les paroles de Jésus-Christ sont claires, soit quand il promet l'Eucharistie, soit quand il l'institue et en assure la pérennité. 2o La parole de Jésus ne trompe pas ; tout ce qu'il a promis et prédit s'est réalisé. 3o La parole de Jésus est toute-puissante, car elle a opéré de nombreux miracles. Il faut donc y croire, 494-496. — II. *L'Eucharistie, c'est l'Emmanuel, c'est-à-dire Dieu incarné avec nous, en nous*. 1o C'est le Verbe incarné, la personne même du Fils de Dieu fait homme. 2o C'est Dieu avec nous : non content d'avoir vécu trente ans sur la terre, il a voulu demeurer parmi nous et avec nous jusqu'à la fin des temps. 3o C'est Dieu en nous, puisqu'il se donne en nourriture à notre âme pour s'unir intimement à nous, 509-510. — III. *L'Eucharistie et les besoins des temps présents*. 1o C'est le remède aux erreurs actuelles : la méconnaissance du surnaturel, la négation des réalités invisibles, l'insouciance des biens spirituels et du bonheur éternel. 2o C'est le remède aux maux actuels, car elle donne pleine satisfaction, pour l'individu, au besoin d'être aimé de Dieu, et, pour la société, au besoin d'union et de concorde, 510-512.

Affligés. — Le Chemin de Croix des affligés, 205.

Agriculture. — Pour le mariage de deux terriens : voir *Mariage (Allocution de)*, IV. — La noblesse du travail de la terre, 441.

Angèle de Mérici (Sainte). — *Elle fut la femme forte*. 1o Dans sa vie privée : A Denzano, puis à Brescia, Angèle de Mérici fait preuve du jugement solide et du sens chrétien qu'elle a hérité de ses parents. 2o Dans sa vie publique : elle élabore d'abord son œuvre, en répondant à l'appel de Dieu, en mûrissant son projet, en déterminant le but à poursuivre ; puis elle le réalise en lui donnant son nom, celui de sainte Ursule, et des consignes-forces, à savoir la virginité, l'obéissance, la prière, l'union de la contemplation et de l'action, 294-296.

Anne (Sainte). — I. *Sa condition, sa vocation, sa perfection*. 1o Sa condition : quoique appartenant à la lignée des rois, elle donne l'exemple d'une vie humble et obscure. 2o Sa vocation : destinée à devenir la mère de la Vierge Marie, elle achète cet honneur par une longue et pénible épreuve. 3o Sa perfection : elle donne de bon cœur sa fille à Dieu, pour qu'elle soit élevée dans le Temple, 411-413. — II. *Sa gran-*

deur et ses vertus. 1o Grande par le choix de Dieu qui veut faire d'elle l'aïeule du Sauveur. 2o Grande par ses vertus, et surtout par l'humilité, la force et l'amour, 413-414. — III. *La vraie grandeur des enfants.* Ce qui grandit les enfants, c'est : 1o leur union avec Dieu ; 2o leur soumission à la volonté divine ; 3o leur dévouement au service de tous, 429-430.

Anne-Marie Taïgi (Bienh.). — Elle est un modèle de la dévotion à la T. S. Trinité, 304.

Annonciation. — TRIDUUM. I. *Je vous salue, Marie, pleine de grâce.* Merveilleuse plénitude dont nous avons tous reçu : 1o les grâces temporelles ; 2o les grâces actuelles ; la grâce sanctifiante ; la Grâce increée, 169-171. — II. Le Seigneur est avec vous. 1o Tour de David, forteresse invincible de la cité sainte, elle a protégé les villes et les âmes. 2o Tour d'ivoire, elle est d'une beauté incomparable : beauté physique et beauté d'âme. 3o Maison d'or, temple éblouissant de richesses, elle est la demeure préparée pour abriter le Verbe incarné, 171-172. — III. *Vous êtes bénie entre toutes les femmes.* 1o Dès l'Annonciation, en participant à la naissance de celui qui se fait homme pour racheter l'humanité, Marie est Mère corédemptrice. 2o Et quand le Sauveur accomplira son œuvre de salut, elle deviendra et restera toujours le Refuge des pécheurs, 172-174.

Apocalypse. — L'Apocalypse, 398.

Assomption. — I. *La mort de la Sainte Vierge.* 1o C'est une mort à laquelle elle avait aspiré ; 2o une mort exempte de douleur et de peine et causée par un élan d'amour divin ; 3o une mort qui la réunit à son Dieu 449-451. — II. *N.-D. de l'Assomption, Patronne principale de la France.* Ce titre, décerné à Marie par le pape Pie XI le 2 mars 1922, est justifié : 1o par l'apostolat marial dont la France a toujours été un ardent foyer ; 2o par les hommages que ses souverains ont rendus à la Mère de Dieu ; 3o par la multitude et la beauté des sanctuaires qui lui ont été élevés sur notre sol, 451-452. — III. *Vie terrestre et vie céleste de Marie.* 1o Sur terre, sa vie a été une vie humble et cachée ; au ciel, sa gloire est incomparable. 2o Ici-bas, elle a mené la vie obéissante de la Servante du Seigneur ; là-haut, elle est toute-puissante par sa prière et dispensatrice de toutes les grâces. 3o Après une vie de douleurs, elle est parvenue au comble du bonheur, 452-454. — Histoire, dogme, pratique : voir *Dimanche (Instr. du)*, XLVI.

Athéisme. — L'aveu d'un philosophe, 144.

Ascension de N.-S. — I. *L'Ascension, manifestation de la toute-puissance et de l'amour du Christ.* 1o La toute-puissance du Christ : il a vaincu l'erreur, le péché et la mort. 2o L'amour du Christ : s'il quitte la terre, c'est parce qu'il nous aime et veut nous préparer une place au ciel, 264-265. — II. *Le ciel, épanouissement de toutes nos facultés.* 1o Notre intelligence, affamée de lumière, y trouvera les clartés de la vision béatifique. 2o Notre volonté y sera définitivement fixée dans le souverain bien. 3o Notre cœur, trop souvent meurtri ici-bas par l'épreuve, y possédera le bonheur sans mélange et sans fin, 265-267. — Vers le royaume céleste : voir *Dimanche (Instr. du)*, XXX.

Assomption. — Histoire, dogme, pratique : voir *Dimanche (Instr. du)*, XLVI.

Bals. — Les bals : voir *Dimanche (Instr. du)*, XV.

Baptême. — L'Action catholique et le baptême : voir *Action catholique*, XIV.

Bernadette (Sainte). — Comment elle a vu la beauté de Marie, 16 ; Bernadette en extase, 16 ; les délicatesses de la Sainte Vierge à son égard, 16. — Voir *Lourdes*.

Bernard (S.). — *Le plus grand apôtre de son siècle.* 1o Sa science : elle est faite de la doctrine la plus haute, de la dialectique la plus puissante, de l'éloquence la plus sublime. 2o Sa vertu : elle est remarquable surtout par l'humilité, la pénitence, la charité ardente et la grandeur d'âme. 3o Son action : il est l'apôtre de sa famille, l'apôtre du clergé, tant régulier que séculier, l'apôtre des princes et des rois, l'apôtre des peuples, 469-472.

Bibliaires. — Pour une réunion de Bibliaires : *Avantages surnaturels de leur rôle.* 1o Pour leur formation : ils s'instruisent ; ils prient mieux ; ils visitent plus souvent le Saint-Sacrement ; ils gagnent de précieuses indulgences. 2o Pour l'orientation de leur apostolat, qui est patient, obscur et persévérant, 394-396.

Blériot. — Il a traversé la Manche sous la protection de la Sainte Vierge, 448.

Caractère. — Avoir du caractère : voir *Carême (Conf. de)*, V.

Carême. — CONFÉRENCES DE CARÊME : LE CHRÉTIEN DEVANT LA CRISE ACTUELLE. — I. *Raviver notre foi.* Pour refaire une France chrétienne, il faut avant tout que chacun restaure les droits de Dieu dans sa vie, et donc commence par raviver sa foi. 1o Notre foi est trop souvent fragile parce qu'elle s'appuie plus sur le sentiment que la raison. Elle est essentiellement une adhésion de notre intelligence à la vérité révélée ; le sentiment peut bien nous donner des émotions précieuses, mais incapables de nous soutenir dans le devoir ; et c'est pour cela que le romantisme a eu tort de lui donner le pas sur la raison. Nous devons donc chercher à fortifier nos convictions raisonnées, à réagir contre les objections provenant du sentiment, à nous convaincre que la foi garde toujours une part de mystère. 2o Notre foi est souvent stérile parce qu'elle est plus théorique que pratique. Le chrétien doit la faire passer dans sa vie : pour sa conduite personnelle d'abord, en faisant en sorte que Dieu soit toujours le premier et le mieux servi ; pour les autres ensuite, et notamment pour les âmes dont il est comptable devant Dieu ; et enfin pour juger et accepter avec foi les événements et les épreuves de la vie. 3o Notre foi est décentrée et reste souvent au second plan dans notre vie qui se déroule dans une sorte de neutralité ; demandons sans cesse à Dieu de l'accroître en nous et cherchons toujours la vérité avec toute notre bonne volonté et une âme droite, 5-10. — II. *Fortifier notre espérance.* 1o En rejetant les fausses perspectives de la vie : le bonheur passe avant tout ; la religion est un talisman et un porte-bonheur ; elle nous aide surtout dans la recherche des biens matériels. 2o En nous mettant en garde contre les mirages décevants des tables tournantes, des voyantes et du spiritisme. 3o En nous attachant à la vraie perspective de l'espérance chrétienne, selon laquelle la terre n'est qu'un lieu de passage ; le ciel seul est un séjour définitif ; la grâce est le secours essentiel à espérer pour atteindre au but, 17-21. — III. *Activer notre charité.* 1o La grande leçon de la charité envers le prochain : elle se dégage, pour le chrétien, des paroles et de l'exemple du Christ. 2o La mesure de notre charité : aimer notre prochain comme nous-mêmes ; apprendre l'art de consoler ; consentir à donner gratuitement sans espoir de retour ; nous inspirer des exemples de l'Eglise maternelle. 3o La pratique de notre charité envers le prochain : l'entraînement de la parole, la force de l'exemple, l'aide efficace de la prière, 49-53. — IV. *Centrer chaque individu autour de ses obligations familiales, sociales, paroissiales.* 1o Obligations familiales : pour les bien remplir, chacun doit se considérer comme un membre d'un corps organisé ; être capable de se sacrifier pour l'ensemble ; veiller sans cesse au perfectionnement moral des siens. 2o Obligations sociales : viser à l'union des cœurs ; ne pas oublier le sens de la hiérarchie ; pratiquer toute la justice avant la charité. 3o Obligations paroissiales : se convaincre que l'église paroissiale est un terrain d'union ; avoir l'esprit paroissial, qui est fait surtout de sacrifices personnels ; et faire de la paroisse une âme vivante, 65-69. — V. *Avoir du caractère.* Cela suppose : 1o Une conscience droite : l'homme de conscience accomplit avec délicatesse son devoir d'état ; il fait preuve en tout d'une loyauté parfaite ; il est pleinement honnête en affaires, sait garder les secrets et respecter la réputation du prochain. 2o Une volonté forte : celui qui la possède est affranchi des accidents du monde, des influences humaines, de ses passions intimes ; il sait se décider, exécuter et persévérer, 81-85. — VI. *La volonté qui règle la nôtre.* C'est la volonté de Dieu. 1o Que savons-nous ? Nous sommes pleins d'illusions sur nous-même ; l'âme des autres nous échappe ; et nous connaissons trop mal les événements pour être en état de les juger équitablement. 2o Que pouvons-nous ? Peu de chose sur nous-mêmes ; encore moins sur les autres ; rien sur les événements, qu'il nous est impossible de prévoir et de changer. 3o Qu'aimons-nous ? Pour nous-mêmes, les satisfactions de notre amour-propre ; pour les autres, des biens matériels et souvent illusoires ; pour les événements, tout ce qui favorise notre égoïsme et nos aises. Dieu sait tout ; il peut tout ; il nous aime : abandonnons-nous à sa sainte volonté, 97-101. — VII.

Le devoir de la purification. 1o La merveille de la confession : grâce à elle, nous pouvons toujours nous racheter ; les facilités de pardon sont illimitées ; le secret de nos misères est assuré. 2o Les conditions du pardon : un aveu loyal après un examen sérieux ; un regret sincère, profond et souverain ; une sérieuse volonté de redressement. 3o Les causes des échecs apparents : aveux insuffisants ; contrition défectueuse ou même inexistante ; pénitence sacramentelle et satisfaction négligées, 113-118. — VIII. *Meilleurs que les autres.* 1o Le chrétien peut être meilleur que les autres : sans doute il n'est pas impeccable, mais, en principe et en fait, il dispose de moyens qui lui permettent d'être meilleur que les autres. 2o Il doit l'être : la noblesse de son âme, son union avec ses frères dans le Corps mystique du Christ, l'intérêt de l'Eglise, sa Mère, lui en font un devoir impérieux, 129-133. — IX. *Le remède pour les âmes* (Jeudi Saint). C'est l'Eucharistie. 1o En l'instituant, Notre-Seigneur a voulu nous laisser le plus précieux des souvenirs. 2o Elle est pour notre âme l'aliment nécessaire qui soutient, répare et augmente ses forces. 3o Il faut donc la recevoir, la recevoir souvent ; la recevoir comme le veut l'Eglise, 161-164. — X. *L'amour de Jésus-Christ pour nous* (Vendredi Saint). 1o Ce que Jésus-Christ a reçu de nous au cours de sa Passion : nos péchés, nos trahisons, nos mépris. 2o Ce que Jésus nous donne en retour : les souffrances de son corps, son Cœur transpercé, sa Mère, 177-182. — XI. *Le Christ, vainqueur de toutes les crises.* 1o Le Christ est ressuscité en dépit des obstacles qui semblaient rendre le fait impossible : l'invraisemblance du miracle, la dispersion de ses amis les précautions de ses ennemis. 2o Nous devons ressusciter avec lui : en déposant le fardeau de nos péchés ; en triomphant du respect humain ; en déjouant les manœuvres de nos ennemis, 193-197.

Le jeûne et l'abstinence du Carême : voir *Dimanche (Instr. du)*, XVIII. — Voir *Chemin de la Croix.*

Carnaval. — Contre le Carnaval : voir *Dimanche (Instr. du)*, XVII.

Cendres. — Pour annoncer les Cendres : *Le double but de la cérémonie :* 1o Nous rappeler le sérieux de la vie, qui doit être envisagée comme une préparation à la mort ; 2o Nous inviter à la pratique indispensable de la pénitence, 89-91.

Chapelet. — Le chapelet au théâtre, 80 ; le chapelet de Gluck, 288.

Charité. — Activer notre charité : voir *Carême (Conf. de)*, III.

Chaudronniers. — Pourquoi S. Maur est leur Patron, 14.

Chemin de la Croix. — Chemins de Croix pour le Carême : voir *Table synth.*, 514.

Christophe (S.). — *Sa vie et son culte.* 1o Sa vie : On sait peu de chose sur sa vie, mais on est mieux renseigné sur son apostolat et son martyre en Syrie. 2o Son culte est très ancien et il est devenu très populaire dans l'Eglise ; il est honoré surtout aujourd'hui comme le Patron des automobilistes et des aviateurs, 431-432.

Colette (Sainte). — *La préparation et l'accomplissement de sa mission.* 1o Son enfance très pieuse à Corbie, sa pureté, son amour des pauvres et surtout ses mortifications extraordinaires la préparent à sa mission future. 2o Entrée chez les pauvres Clarisses, elle entreprend de réformer les trois Ordres franciscains et triomphe de toutes les contradictions et de toutes les épreuves, 93-94.

Commandements de Dieu. — Voir *Morale*, V, VI XVII-XXII.

Communion. — Voir *Communions solennelles* et *Eucharistie.*

Communions solennelles. — RETRAITE. — I. *Importance de la Communion solennelle.* Ce qui la distingue de la communion privée, c'est le serment que vous y prononcerez : serment particulièrement grave et qui a pour but d'assurer votre éternité. Vous êtes absolument et personnellement obligés de le tenir, 229. — II. *Dieu est votre Créateur et votre Maître.* 1o Tout ce que vous êtes et tout ce que vous avez appartient à votre Créateur. 2o Dès lors vous ne devez pas en faire l'usage que vous voulez, mais celui qu'il veut, 229-231. — III. *Le but de la vie : servir Dieu.* 1o Dieu vous a donné la vie et il vous la conserve parce qu'il vous aime et veut vous donner le temps de faire fructifier en vous sa grâce. 2o Cette vie finira. Dieu seul sait quand, et vous devez toujours être prêts à la mort. 3o Ensuite viendra l'éternité, heureuse ou malheureuse, selon que vous aurez été fidèles ou non, 231-232. — IV. *L'enfer ; le ciel.* 1o Il y a pour vous une place en enfer ; Satan la voit et espère vous y amener en vous faisant commettre le péché mortel. 2o Mais vous avez aussi une place au ciel : Jésus vous l'a préparée et vous y appelle avec la Vierge et les saints, 248-249. — V. *Satan ; Jésus-Christ.* Il faut choisir : 1o Satan cherche à vous entraîner au mal par l'influence du monde, où il a ses agents, et par les mauvais instincts de votre corps, 2o mais Jésus, pour vous préserver du péché a voulu être votre modèle et votre secours par ses exemples, par sa Passion et par l'Eucharistie, 249-251. — VI. *Apprendre à se vaincre.* 1o L'âme doit être maîtresse du corps comme le cavalier de sa monture. 2o Il faut donc examiner ses défauts et chercher à s'en corriger par l'effort et la prière. 3o Il faut surtout lutter contre le principal d'entre eux, qui est l'égoïsme, c'est-à-dire l'estime exagérée de sa petite personne, 251-252. — VII. *Sauver son âme.* 1o Qu'est-ce que votre âme ? C'est l'esprit qui donne la vie à votre corps. 2o Pourquoi avez-vous une âme ? Pour vous servir de toutes ses facultés et les employer à aimer et à servir Dieu. 3o Mais le monde voudrait que vous vous en serviez pour la richesse, les honneurs et le plaisir. 4o Il faut donc faire tous les sacrifices nécessaires pour sauver votre âme 252-254. — VIII. *Les moyens de salut :* 1o le *sacrement de Pénitence.* Il est très difficile de se délivrer du péché quand on en a contracté l'habitude. 2o Mais la confession bien préparée et bien faite est un moyen sûr de nous en guérir, 254-255. — IX. *Les moyens de salut :* 2o *le sacrement d'Eucharistie.* 1o L'Eucharistie est la nourriture de notre âme. 2o Par elle Jésus veut nous transformer en lui. 3o Et pour obtenir ce résultat, il faut être en état de grâce et nous attacher à Jésus, 255-256.

SERMONS. — A la Messe ; I. *Amour pour amour.* 1o En instituant l'Eucharistie, Jésus a poussé l'amour à ses dernières limites. 2o Demandez-lui la grâce de l'aimer jusqu'à la fin, 268. — II. *Zachée et le communiant.* Les dispositions de Zachée peuvent servir de modèle pour le communiant. 1o Il est avide de voir Jésus et heureux de le recevoir. 2o Il a fait pour cela des sacrifices et bravé le respect humain. 3o Quoique pécheur il reçoit des grâces de salut pour lui et sa maison, 275-276. — III. *Un jour de joie :* 1o pour les enfants ; 2o pour les parents et le pasteur ; 3o pour tous les assistants, 276-277. — Aux Vêpres : I. *La persévérance.* Pour persévérer jusqu'à la fin, il faut : 1o croire les vérités du Symbole ; 2o pratiquer les commandements de Dieu ; 3o fréquenter les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, 277-279. — II. *La science de la religion, moyen de persévérance et de salut.* 1o La science de la religion est plus utile que les autres connaissances, car elle apprend à bien vivre. 2o Elle est absolument indispensable, puisque, sans elle, il est impossible d'être sauvé, 279-281. — Renouvellement des vœux du baptême : Aux parents et aux enfants. 1o A l'âge où ils le prononcent, le serment des enfants engage la responsabilité des parents. 2o Rappel du symbolisme de la cérémonie pour les enfants qui debout, tenant un cierge allumé, la main droite levée sur l'Evangile, vont prononcer les paroles de l'engagement solennel, 269-270. — Consécration à la Sainte Vierge : *Marie notre Mère.* 1o Elle l'est devenue au Calvaire par la volonté de son Fils Jésus. 2o Rendez-lui les devoirs que l'on rend à une mère : amour, respect, obéissance, 281-282. — Le soir : *La Confirmation : dispositions pour la recevoir :* Humilité, foi, prière ardente, 270-271.

POUR DES COMMUNIONS SOLENNELLES A LA PENTECÔTE. — A la Messe : *Eucharistie et Confirmation.* Il existe entre ces deux sacrements des analogies frappantes. 1o On y reçoit une Personne divine. 2o Ils ont été tous deux promis, et la promesse s'est réalisée ; Dieu s'y donne sous des apparences sensibles. 3o Ils réclament les mêmes dispositions de foi et de pureté, 282-283. — *Avant la communion*, 284. — Aux Vêpres : *Après la Pentecôte ; après la Communion solennelle.* Comme l'ont fait les apôtres, les communiants devront : 1o croire d'une foi plus éclairée ; 2o pratiquer plus fidèlement leurs devoirs envers Dieu, envers le prochain et envers eux-mêmes, 284-285. — Consécration à la Sainte Vierge : *Marie est notre mère.* 1o Elle remplit auprès de nous le rôle qu'elle a rempli au Cénacle et après l'Ascension à l'égard des apô-

tres. 2° Montrons-nous ses enfants en l'honorant, en l'invoquant, en l'imitant, 285-286.

Confession. — Voir *Pénitence*.

Confirmation. — Eucharistie et Confirmation ; dispositions pour recevoir la Confirmation : voir *Communions solennelles*.

Conscience. — La conscience et les différentes sortes de conscience : voir *Morale*, XII-XIV.

Couronne d'épines (Sainte). — *La Sainte Couronne d'Epines*. 1° Jésus en fut couronné après la flagellation. 2° L'empereur Beaudoin l'ayant cédée à S. Louis, celui-ci doit encore la racheter aux Vénitiens. Il la reçoit solennellement à Villeneuve-l'Archevêque, au diocèse de Sens, et fait construire la Sainte Chapelle pour lui servir de reliquaire. Elle est conservée aujourd'hui dans le trésor de N.-D. de Paris. 3° Des fêtes solennelles ont lieu à Villeneuve-l'Archevêque pour commémorer le VII^e centenaire du grand événement, 365-366.

Croix. — Pour l'Invention de la Sainte Croix : *Les victoires de la Croix*. 1° Jadis objet d'horreur et signe d'opprobre, la croix est devenue le symbole de l'honneur et de la gloire. 2° Elle a triomphé de l'idolâtrie, de la barbarie, de l'islamisme et elle continue ses victoires dans les pays de missions, 246-247. — Les trois croix du Calvaire : voir *Dimanche (Instr. du)*, XIX. — Chemins de Croix pour le Carême : voir *Table synth.*, 514.

Danse. — Les bals : voir *Dimanche (Instr. du)*, XV.

Dimanche. — INSTRUCTIONS DU DIMANCHE *(suite)*. — XI. 3e Dimanche après l'Epiphanie : *Pour faire notre salut*. Il faut le concours de deux volontés. 1° Le concours de Dieu : il veut que tous les hommes soient sauvés et il nous a donné des preuves irrécusables de cette volonté ; innocents, pénitents et pécheurs, tous lui devront leur salut. 2° Le concours de l'homme : Dieu, qui nous a créés sans nous, ne nous sauvera pas sans nous ; nous devons persévérer dans le bien ou nous convertir et observer la loi de Dieu, 12-14. — XII. 4e Dimanche : *Le sommeil du pécheur*. 1° Ce que Dieu fait pour réveiller le pécheur : il le poursuit par les lumières et les appels de sa grâce. 2° Comment le pécheur doit répondre : qu'il se lève vite, se revête de la foi et de l'espérance, et qu'il suive l'ange qui le guide, 24-25. — XIII. 5e Dimanche : *Ivraie et froment*. 1° Propriétés de l'ivraie : une mauvaise herbe qui s'élève peu au-dessus de la terre, entremêlant ses racines avec celles du blé, semée par l'ennemi, produisant des fruits qui enivrent et empoisonnent. 2° Propriétés du bon grain : enseveli sous la terre, il y meurt pour ressusciter ensuite et produire de beaux épis qui seront criblés et moulus. A nous de voir si nous ressemblons à l'ivraie ou au froment, 26-27. — XIV. 6e Dimanche : *La Sainte Eglise*. Elle est figurée par le grain de sénevé qui donne naissance à un grand arbre. 1° Les humbles commencements de l'Eglise naissante nous font voir la main de Dieu qui l'a établie. 2° Les progrès de l'Eglise dans tous les temps nous montrent aussi que c'est la main de Dieu qui l'a protégée, 33-35. — XV. Septuagésime : *Les bals*. 1° Le bal peut être un acte indifférent, mais il revêt la qualité de la fin qu'on s'y propose ; et de là vient qu'il y a des danses religieuses et des danses coupables. 2° Le bal peut avoir parfois un but honnête, mais en fait les circonstances le rendent presque toujours illicite et dangereux. 3° L'opinion de S. François de Sales, qu'on invoque souvent à tort, condamne en réalité les bals : « les meilleurs ne valent rien » ou « ne sont guère bons », 35-37. — XVI. Sexagésime : *Bonne et mauvaise semence*. Nous récolterons ce que nous aurons semé. 1° Pour faire une bonne récolte, il faut avoir une bonne semence, la confier à une bonne terre et travailler celle-ci avec patience. 2° Mais celui qui ne sème que de mauvaises actions ne peut s'attendre qu'à des châtiments en ce monde et en l'autre, 54-55. — XVII. Quinquagésime : *Contre le carnaval*. Il faut nous en abstenir, si nous voulons tenir compte : 1° de l'appel du Christ outragé ; 2° du souci de nos intérêts ; 3° de l'exemple des saints ; 4° des plaintes de Jésus, 71-73. — XVIII. 1er Dim. de Carême : *Le jeûne et l'abstinence du Carême*. 1° Excellence de cette loi : en l'édictant, l'Eglise s'appuie sur l'autorité et l'exemple de Jésus-Christ. 2° Importance de cette loi : elle expie le péché, nous préserve de le commettre et nous obtient des grâces spirituelles et temporelles, 73-74. — XIX. 2e Dimanche : *Les trois croix du Calvaire*. 1° La croix de l'innocence : comme Jésus, les saints et les justes doivent passer par l'épreuve. 2° La croix de la pénitence : comme le bon larron, il faut être attaché à la croix pour rentrer en grâce avec Dieu et y demeurer. 3° La croix de la réprobation : c'est celle du mauvais larron et du pécheur endurci, 101-103. — XX. 3e Dimanche : *L'impureté*. 1° Ses dangers : Elle aveugle l'impudique à l'égard de Dieu, qu'il ne connaît plus ; elle l'aveugle encore sur lui-même, car il se ravale au rang de la bête et perd toute dignité. 2° Ses remèdes : la prière ardente et persévérante de l'aveugle de Jéricho, 118-120. — XXI. 4e Dimanche : *La parole de Dieu*. 1° Sa nécessité : l'homme vit de la parole de Dieu comme il vit de pain ; s'il n'en profite pas, c'est qu'il ne la digère pas. 2° Ses effets : elle éclaire l'intelligence et y fait naître la foi ; sans elle l'homme n'est qu'un aveugle, 133-135. — XXII. Dim. de la Passion : *Le respect dû aux églises*. 1° Gravité de la profanation de la maison de Dieu : elle ressort du fait que Jésus-Christ ne laisse pas à d'autres le soin de la punir. 2° Châtiments qu'entraîne ce péché : châtiments privés, châtiments publics, abandon du pécheur par Dieu, 167-169. — XXIII. Dim. des Rameaux : *Jésus connu et méconnu*. 1° Jésus a été connu comme vrai Dieu durant sa vie par toutes les créatures. 2° Jésus est méconnu et outragé dans l'Eucharistie par de trop nombreux chrétiens, 200-202. — XXIV. Pâques : *Résurrection vraie et durable*. 1° Résurrection véritable : celle de Jésus est affirmée par des preuves indubitables ; la nôtre doit de même s'avérer par une conversion qui nous fait passer de la mort du péché à la vie de la grâce. 2° Résurrection durable : le Christ est ressuscité pour ne plus mourir ; rendons notre résurrection constante en alimentant notre vie spirituelle et en la préservant de toutes les influences meurtrières, 202-204. — XXV. Dim. de Quasimodo : *Dieu se fait voir*. 1° Invisible aux yeux du corps, Dieu se fait voir aux yeux de l'esprit. 2° Nous le découvrons dans le grand livre de la nature, qui nous rend visibles la puissance, la sagesse et la bonté du Créateur, 204-205. — XXVI. 2e Dim. après Pâques : *Jésus bon Pasteur*. 1° Il est le bon Pasteur qui se met en peine de ses brebis et donne sa vie pour elles. 2° Soyons pour lui des brebis fidèles, qui écoutent sa voix, le suivent et lui donnent leur lait et leur laine, 209-210. — XXVII. 3e Dimanche : *Récidivistes*. 1° La rechute dans le péché mérite un châtiment plus rigoureux, parce qu'elle suppose une plus coupable ingratitude. 2° Elle conduit presque fatalement à l'impénitence finale et à la réprobation éternelle, 225-227. — XXVIII. 4e Dimanche : *Dieu principe et fin*. 1° Nous venons de Dieu, cause première de tout, qui nous a tirés du néant. 2° Nous retournons à Dieu, fin suprême de tout, qui seul peut nous donner le bonheur auquel nous aspirons 212-214. — XXIX. 5e Dimanche : *La prière*. 1° Sa nécessité : la prière est aussi nécessaire que la grâce, puisque celle-ci s'obtient par celle-là ; il faut donc prier souvent. 2° Son efficacité : elle provient de la bonté de Dieu, des promesses de Jésus-Christ, de notre collaboration personnelle dans l'humilité, la confiance et la persévérance, 257-259. — XXX. Ascension : *Vers le royaume céleste*. 1° En accompagnant Jésus au Mont des Oliviers, les apôtres rêvent encore d'un royaume terrestre. 2° Nos pensées et nos aspirations sont souvent aussi terre-à-terre. 3° Regardons le ciel et utilisons pour y parvenir tous les moyens qui sont en notre pouvoir, 259-260. — XXXI. Dim. dans l'octave de l'Ascension : *Préparation à la fête de la Pentecôte*. 1° Préparation négative, symbolisée par la colombe qui descend sur Notre-Seigneur ; l'éloignement du péché. 2° Préparation positive, suggérée par les langues de feu du Cénacle ; la pratique des vertus chrétiennes, 260-261. — XXXII. Pentecôte : *La création surnaturelle*. Admirons les prodigieuses créations du Saint-Esprit dans l'ordre surnaturel : 1° l'Incarnation ; 2° l'Eglise, qu'il marque du sceau de l'unité, de l'universalité, de l'éternité, de la charité et de la sainteté ; 3° l'amour de Dieu et du prochain qu'il répand dans les âmes, 289-290. — XXXIII. Trinité : *Ce que nous savons de ce mystère*. 1° La révélation de ce mystère : insinué dans l'Ancien Testament, le dogme de la Trinité a été révélé dans le Nouveau et enseigné par l'Eglise. 2° Ce que dit l'enseignement catholique : trois personnes distinctes, le Père, le Fils, engendré par le Père par voie de con-

naissance, le Saint-Esprit, procédant du Père et du Fils par voie d'amour ; trois personnes égales en toutes choses et ne faisant qu'un seul et même Dieu. 3o Analogies et comparaisons ; elles projettent quelque lumière sur le mystère, mais ne doivent pas être prises à la lettre, 305-307. — XXXIV. 2e Dim. après la Pentecôte : *La Fête-Dieu.* 1o La dévotion au Saint-Sacrement n'a fait que s'accroître dans l'Eglise au cours des siècles. 2o Et c'est justice, car que deviendraient l'Eglise et le monde sans l'Eucharistie ? 321-322. — XXXV. Fête du Sacré-Cœur : *Les pourquoi de cette dévotion.* 1o Notre-Seigneur a voulu nous montrer par là qu'il nous aime, répondant ainsi au besoin de son être et du nôtre. 2o Il a voulu exprimer son amour dans un symbole afin de mieux se conformer à notre nature. 3o Il a choisi le symbole du cœur parce que c'est le symbole le plus naturel, le plus expressif et le plus sûr de l'amour, 322-324. — XXXVI. 3e Dim. après la Pentecôte : *La femme à la drachme.* 1o La femme qui a perdu la drachme précieuse, c'est l'âme qui a perdu la grâce divine. 2o Pour la retrouver, elle allume la lampe, use du balai et persévère dans ses recherches, 324-325. — XXXVII. 4e Dimanche : *Le travail.* 1o Dans l'Eden, il n'était qu'un plaisir ; après la chute il est devenu un devoir rigoureux et pénible. 2o Beaucoup négligent ce devoir ; et, parmi ceux qui l'accomplissent, bien peu le rendent méritoire pour le ciel. 3o Il faut pour cela travailler en état de grâce et en union avec Jésus-Christ, 337-338. — XXXVIII. 5e Dimanche : *Les caractères de la morale chrétienne.* 1o L'autorité : elle vient de Dieu et ne dépend pas des opinions humaines. 2o La précision : elle règle avec netteté tous nos devoirs. 3o L'austérité : elle n'admet pas d'accommodements. 4o L'efficacité : elle est le principe de tous les progrès individuels et sociaux, 353-354. — XXXIX. Fête de S. Pierre et S. Paul : *S. Pierre, un grand saint et le chef de l'Eglise.* 1o Après la Pentecôte, Pierre devient un héros et un thaumaturge. 2o Puis il se transporte à Rome et, par sa prédication et son martyre, y fonde la Jérusalem nouvelle, 354-356. — XL. 6e Dimanche : *La seconde multiplication des pains.* 1o Admirons la foule avide d'entendre le Sauveur. 2o Elle en oublie la nourriture, mais Notre-Seigneur y pense pour elle. 3o Il le rappelle aux apôtres, qui paraissaient s'en désintéresser. 4o Il renouvelle continuellement le miracle opéré ce jour-là en multipliant le pain du corps et le pain de l'âme, 369-370. — XLI. 7e Dimanche : *Deux avertissements.* 1o Les faux prophètes sont les hommes qui minimisent l'enseignement de l'Eglise ou son autorité ; il faut y ajouter le monde et les passions. 2o Le dernier avertissement s'adresse à tous ceux qui ne vivent pas leur foi et aux personnes pieuses qui négligent de pratiquer la justice et la charité, 370-372. — XLII. 8e Dimanche : *Enfants du siècle et enfants de lumière.* 1o Jésus nous représente la fortune comme trompeuse et comme inique. 2o Il indique aux riches le moyen de faire leur salut : imiter les enfants du siècle en se faisant, par la charité, des amis qui leur ouvriront l'entrée du ciel, 407-408. — XLIII. 9e Dimanche : *Le patriotisme.* 1o Le culte de la patrie est un sentiment naturel et légitime. 2o Notre-Seigneur a aimé sa petite et sa grande patrie ; et son exemple a toujours été imité par ses disciples. 3o C'est la condamnation de l'internationalisme qui voudrait supprimer les frontières et abolir les patries, 425-426. — XLIV. 10e Dimanche : *La prière orgueilleuse et la prière humble.* 1o La prière du pharisien ne respire que l'orgueil. 2o Celle du publicain est un modèle d'humilité. 3o Aussi Dieu exauce-t-il celle-ci, et non pas l'autre, 426-428. — XLV. Transfiguration : *Transfiguration et Passion.* 1o Le récit évangélique de la scène du Thabor. 2o La Passion est exactement l'antithèse de la Transfiguration : Jésus n'y est plus resplendissant de gloire, mais défiguré et humilié ; le fils bien-aimé est abandonné de son Père ; il est entouré non plus de deux prophètes, mais de deux voleurs ; ses disciples, jadis tout heureux d'être avec lui, l'abandonnent et le renient, 436-437. — XLVI. Assomption : *Histoire, dogme, pratique.* 1o Origines historiques : elles remontent à la fête de la Dormition, célébrée en Orient dès les premiers siècles et devenue chez les Latins la fête de l'Assomption. 2o Fondement doctrinal : c'est l'union indissoluble de la Sainte Vierge avec son Fils dans l'œuvre de la Rédemption. 3o Conséquences pratiques : puisque le salut du monde se poursuit jusqu'à la fin des temps, ne séparons pas Marie de Jésus dans nos prières et dans notre vie, 436-438. — XLVII. 11e Dimanche : *Les leçons de la guérison du sourd-muet.* 1o Le démon fait du pécheur un sourd-muet : combien s'en trouve-t-il parmi nos contemporains ! 2o Les paroles et les gestes de Jésus qui accompagnent le miracle sont remplis de sens profonds et de leçons pratiques. 3o La recommandation finale nous enseigne le détachement et l'humilité quand nous avons fait le bien, 454-456. — XLVIII. 12e Dimanche : *Le Docteur de la Loi; le Samaritain.* 1o Le Docteur de la Loi reçoit une leçon de celui à qui il avait pensé en donner une. 2o Le Samaritain est un modèle achevé de charité compatissante, généreuse, prévoyante et persévérante, 465-467. — XLIX. 13e Dimanche : *La lèpre morale.* 1o Nature de la lèpre : une maladie hideuse, qui défigure, paralyse et désagrège. 2o Sa contagion : elle se communique très facilement et les germes en sont répandus partout. 3o Moyens de s'en préserver : air salubre, régime frugal, alimentation saine et substantielle. 4o Remèdes : bonne hygiène, bains fréquents, médicaments toniques, 497-498. — L. 14e Dimanche : *Soumission à la volonté de Dieu.* Elle nous fait 1o attendre l'avenir sans appréhension ; 2o regarder le présent avec tranquillité ; 3o nous souvenir du passé avec profit, 498-500. — LI. 15e Dimanche : *Les funérailles chrétiennes.* Dans ses rites funèbres, l'Eglise s'inspire d'un double sentiment : 1o le respect, qui se manifeste par les cierges allumés, l'encens, l'eau bénite ; 2o la charité, qui s'exprime par des prières touchantes et bien plus efficaces que les couronnes et les fleurs inutiles, 500-502. — LII. Nativité de la Sainte Vierge : *Marie, cause de notre joie.* 1o Marie est justement comparée à l'aurore, qui réjouit la nature tout entière et est impatiemment attendue par ceux qui souffrent. 2o Elle est l'aurore qui met en fuite les bêtes infernales rôdant autour des âmes. 3o Pour bien profiter de cette fête, reprendre avec courage l'œuvre de notre salut en invoquant l'aide de Marie, 502-503.

Drachme. — La femme à la drachme : voir *Dimanche (Instr. du)*, XXXVI.

Ecole. — Action catholique et école neutre : voir *Action catholique*, XI.

Ecriture Sainte. — Voir *Table synth. : Pour prêcher sur l'Histoire Sainte*, 515.

Eglise. — La Sainte Eglise : voir *Dimanche (Instr. du)*, XIV.

Eglise *(matérielle)*. — Pour la bénédiction d'une église : *L'église, maison de Dieu et porte du ciel.* 1o Maison de Dieu ; elle l'est à meilleur titre que le Temple de Jérusalem, car Dieu y fait réellement sa demeure ; et c'est pourquoi elle est la maison de la prière publique et privée. 2o Porte du ciel : elle est un foyer de grâces, de lumière, de joie, de consolation et de civilisation, 507-509. — Le respect dû aux églises : voir *Dimanche (Instr. du)*, XXII. — Les trois églises de Lourdes : voir *Lourdes*. — La triple invitation de N.-D. de Paris : voir *Notre-Dame de Paris*.

Epîtres. — Epîtres de S. Paul : voir *Paul (S.)*. — Epîtres de S. Jacques, 222 ; de S. Jean, 350, 367 ; de S. Jude, 382 ; de S. Pierre, 236.

Espérance. — Fortifier notre espérance : voir *Carême (Conf. de)*, II.

Esprit-Saint. — Voir *Pentecôte*.

Eucharistie. — Voir *Adoration perpétuelle, Communions solennelles, Fête-Dieu, Jeudi Saint, Quarante-Heures*.

Félix de Cantalice (S.). — Le favori de la Madone, 144.

Foi. — La foi ; les péchés contre la foi ; il faut garder sa foi : voir *Morale*, XX-XXII. — Aviver notre foi : voir *Carême (Conf. de)*, I.

France. — N.-D. de l'Assomption, Patronne principale de la France : voir *Assomption*.

François de Sales (S.). — I. *Apôtre, évêque, docteur.* — 1o Apôtre, il a régné sur les esprits par la vérité qu'il a prêchée aux hérétiques et aux fidèles. 2o Evêque, il a régné sur les cœurs par la douceur qu'il a pratiquée comme pasteur d'âmes et comme directeur de conscience. 3o Docteur, il a régné et continue de régner sur les âmes par la sainteté de ses écrits, répandus à la fois dans le monde et dans le cloître, 28-32. — II. *Son zèle pour le salut des âmes.* 1o Le trait dominant de sa vie est une ardente passion pour

le salut des âmes, qu'il pousse jusqu'à l'héroïsme dans sa mission au Chablais. 2o Tout chrétien a la charge non seulement de son âme, mais de celles de ses frères ; il peut et doit travailler à leur salut par la prière et par l'action, 41-42.

S. François de Sales et la Trinité, 303 ; la déposition du domestique de S. François de Sales, 288.

Funérailles. — Les funérailles chrétiennes : voir *Dimanche (Instr. du),* LI.

Germaine Cousin (Sainte). — *Victime immolée et glorifiée.* 1o Victime immolée : sacrifiée par Dieu ; maltraitée par les hommes ; immolée par elle-même. 2o Victime glorifiée : exaltée par Dieu ; honorée par l'Eglise ; vénérée par le monde, 340-342.

Gluck. — Le chapelet de Gluck, 288.

Gonon (Mgr), évêque de Moulins. — Oraison funèbre de Mgr Lamy : voir *Lamy (Mgr).*

Gorgon (S.). — *Sa vie et son martyre.* 1o L'officier romain : il est premier chambellan et favori de l'empereur Dioclétien. 2o Le chrétien : malgré les dangers qu'il attire sur lui, il embrasse et pratique de façon exemplaire la religion chrétienne. 3o Le martyr : les plus atroces tourments ne peuvent le faire renier sa foi, 492-493.

Gouraud (Général). — Un éloquent ex-voto, 112.

Grégoire le Grand (S.). — *Sa vie et ses vertus.* 1o Avant son pontificat il cherche toujours à plaire à Dieu dès son enfance, durant ses études, et lorsqu'il devient successivement préteur de Rome, moine puis abbé de St-André, fondateur des missions d'Angleterre, diacre de l'Eglise romaine et nonce à Constantinople. 2o Ayant pris, malgré son humilité, la charge du souverain pontificat, il réorganise la maison du Pape, secourt les affamés, prend la défense des paysans accablés par le fisc, en donnant toujours l'exemple d'une piété angélique, 140-142.

Histoire Sainte. — *Pour prêcher sur l'Histoire Sainte :* voir *Table synth.,* 515.

Humilité. — *Sur l'humilité.* 1o Elle est nécessaire, car là où elle manque, c'est la rébellion et la tyrannie. 2o Elle est raisonnable, car elle nous met à notre vraie place : tous les avantages dont nous tirerions vanité, beauté corporelle, richesse, pouvoir, science et même vertu sont en réalité des dons de Dieu. 3o Toujours déplacé, l'orgueil l'est surtout quand c'est l'orgueil de la pauvreté, de l'ignorance, du vice ou de la susceptibilité, 490-492. — La prière orgueilleuse et la prière humble : voir *Dimanche (Instr. du),* XLIV.

Impureté. — L'impureté : voir *Dimanche (Instr. du),* XX.

Ivraie. — L'ivraie et le froment : voir *Dimanche (Instr. du),* XIII.

Jacques (S.). — L'Epître de S. Jacques, 222.

Jean (S.), Apôtre. — Les Epîtres de S. Jean, 350, 367.

Jean Eudes (S.). — *S. Jean Eudes et la dévotion aux Sacrés Cœurs.* 1o Comme il l'affirme expressément, Jésus et Marie lui ont donné leur Cœur avec la mission de les faire aimer. 2o Il utilise ce don d'abord pour lui-même, comme en témoignent ses prières, ses lettres de toute sa vie ; il le transmet ensuite à ses fils, à ses filles, et aux âmes dévotes vivant dans le monde, 442-444.

Jeanne d'Arc (Sainte). — *La piété de Jeanne.* 1o Comment naît cette piété : elle vient de l'éducation chrétienne qu'elle reçoit de ses parents. 2o Comment elle la cultive : elle l'exerce par des pratiques régulières et prolongées ; elle la protège par la pureté, le labeur et la charité. 3o Comment elle en fait le tout de sa vie entière : elle en imprègne tous ses actes, si bien que cette piété devient un état habituel, 260-264. — *Vierge à Domremy et guerrière en France* (Cardinal Villeneuve). 1o Elle est d'abord « l'Enfant de Domremy, qui grandit comme une aurore, et incarne et justifie toute la beauté de l'amour de la patrie ». 2o C'est ensuite « la Guerrière de France, devenue terrible comme une armée, nous montrant ainsi la force divine qui vient, aux heures providentielles, relever à des hauteurs sublimes le patriotisme chrétien », 401-407.

Jeanne de Chantal (Sainte). — *Force et amour dans le monde et dans le cloître.* 1o Dans le monde : enfant, épouse, veuve, elle montre dans toute sa conduite et surtout dans ses épreuves un amour généreux pour Dieu. 2o Dans le cloître : après avoir héroïquement triomphé de l'opposition de sa famille, elle ne vit plus que de l'amour de Dieu, 472-474.

Jeudi Saint. — Sermons : voir *Table synth.,* 513. *Carême (Conf. de),* IX et *Pâques (Quinz. pasc.).* X.

Jeunes filles. — INSTRUCTIONS A DES JEUNES FILLES SUR LES CARACTÈRES DE LA VRAIE PIÉTÉ. — *La vraie piété doit être judicieuse.* 1o Judicieuse quant à son fond : elle doit être intérieure, c'est-à-dire être fixée dans l'âme et non pas consister dans des manifestations de pure forme ; solide, c'est-à-dire être affaire de volonté et non pas de sentiment ; ordonnée, c'est-à-dire faisant passer le devoir avant tout. 2o Judicieuse dans ses manifestations extérieures, qui seront plus choisies que nombreuses, sans austérité exagérée, et exemptes de singularité, 377-379. — II. *La vraie piété doit être régulière.* Un règlement de vie est indispensable et n'offre que des avantages. 1o Au point de vue humain : il met de l'ordre dans la vie ; il fait gagner du temps ; il fortifie la volonté contre les écarts de l'inconstance et du caprice. 2o Au point de vue surnaturel : il nous aide à pratiquer le devoir ; il nous fournit de perpétuelles occasions de pratiquer les vertus chrétiennes et surtout la mortification, 390-394. — III. *La vraie piété doit être généreuse.* La générosité réclame de nous : 1o l'effort, puisque la piété est essentiellement pratique et laborieuse, et qu'elle doit lutter contre la tiédeur ; 2o l'habitude de l'effort, et par conséquent fondée sur l'esprit de sacrifice et toujours en garde contre l'inconstance de la volonté ; 3o le progrès incessant dans l'effort, car dans la vie spirituelle, ne pas avancer, c'est reculer, et il faut donc avoir sans cesse un vif désir du progrès, 414-416. — IV. *La vraie piété doit être conquérante.* L'âme pieuse doit exercer autour d'elle un véritable apostolat, ce qui suppose : 1o une foi vive, pour nous rappeler que l'apostolat est un devoir impérieux et que nous ne pouvons l'exercer sans le secours de Dieu, que la prière est toute-puissante pour obtenir les grâces de conversion et de salut, et qu'il est toujours facile de pratiquer l'apostolat de la parole, du silence, du bon exemple et de la prière ; 2o une grande charité, qui doit nous intéresser au salut des pécheurs et surtout de ceux qui nous touchent de près, aller jusqu'au don de soi et au dévouement, s'armer de patience et de constance, et se manifester surtout par le sacrifice, 444-448.

Aux élèves d'un pensionnat, la veille des vacances, 381.

Jeunes gens. — CONFÉRENCES A DES JEUNES GENS *(suite).* — VIII. *Dispersion ou unité.* 1o Dispersion des forces et idées successives : la jeunesse est exposée au danger de gaspiller ses forces soit en poursuivant plusieurs buts à la fois, soit en modifiant sans cesse ses projets dès qu'ils semblent voués à l'insuccès. Noble idéal et unité d'action : le remède à ce double mal, c'est de se faire un noble idéal et de consacrer à le réaliser toutes les ressources dont on dispose, 235-236. — IX. *Hasard ou vérité.* 1o Ne pas s'en rapporter au hasard : il est dangereux de s'en remettre au hasard pour orienter son avenir, car la vie est courte, et les erreurs d'aiguillage sont difficiles à réparer. 2o Prendre pour guide la vérité, en s'attachant à suivre les directives de celui qui a dit : « Je suis la Vérité » 286-288. — X. *Ambition ou mesure.* 1o L'ambition perd l'homme : l'expérience montre que l'ambitieux arrive vite à faire ce que la conscience interdit et à sombrer dans l'humiliation et le malheur. 2o Le sens de la mesure : tout en se proposant un bel avenir, il faut garder le sens de la mesure, car tout ce qui est humain est limité ; et quiconque rompt l'équilibre établi par Dieu en subit la peine, 379-381. — XI. *Médiocrité ou grandeur d'âme.* 1o Pas de médiocrité ; si notre époque est riche en ambitieux, elle compte aussi beaucoup de médiocres, qui traînent leur vie dans l'insouciance et la vulgarité. 2o Soyons des saints : tel est l'idéal que Dieu nous propose à tous et que l'Eglise donne les moyens de réaliser à toutes les âmes de bonne volonté, 458-460.

A des jeunes gens pour une fête sportive : *Les trois ordres dans le chrétien.* Pascal rapporte tout ce qui existe à trois ordres qui doivent s'harmoniser dans le chrétien. 1o L'ordre des corps : il demande que le corps soit robuste et souple et favorise avec raison l'éducation physique. 2o L'ordre des esprits : l'esprit doit dominer le corps et se nourrir de la vérité par l'étude. 3o L'ordre de la charité demande que

nous soyons unis au Christ par la grâce sanctifiante, 505-506.

Joseph (S.). — *La demeure de S. Joseph.* Elle est à la fois : 1o l'école de l'âme, car il y donne l'exemple de toutes les vertus privées : l'amour de la retraite et du recueillement, la pratique de la pauvreté et du travail, l'obéissance et l'union à Dieu ; 2o l'école de la famille : ce qui frappe surtout dans la maison de Nazareth, c'est l'ordre qui y règne, l'amour mutuel qui s'y exerce, le parfum de bonheur qui s'en exhale. 156-158. — *S. Joseph, modèle des ouvriers.* Il leur apprend par son exemple : 1o que le travail a sa noblesse et sa valeur ; 2o qu'il est une source de mérites ; 3o qu'il est un service et une charité, 158-159. — *S. Joseph et le travail.* 1o S. Joseph est le Patron et le modèle des travailleurs. 2o Le travail est sublime, car avant comme après la chute, il a été voulu de Dieu ; il est un facteur d'intérêt social, un agent de progrès et un facteur de vertu, 241-242.

Jude (S.). — L'Epître de S. Jude, 382.

Lamy (Mgr), évêque de Langres. — *Son oraison funèbre par Mgr Gonon.* Dans la mort tragique du saint prélat, nous trouvons des leçons et des consolations. 1o Des leçons : créé pour le sacerdoce, toute sa vie n'a valu que par son étroite union à Dieu. 2o Des consolations : la mort l'a surpris en pleine ascension ; il avait offert sa vie à Dieu, et son sacrifice attirera d'abondantes bénédictions sur son diocèse, 435-436.

Lèpre. — La lèpre morale : voir *Dimanche (Instr. du)*, XLIX.

Leu (S.). — Voir *Loup (S.)*.

Liberté. — Le libre arbitre : voir *Morale*, VI.

Ligueuses. — CONFÉRENCES A DES LIGUEUSES *(suite)*. — VII. *L'esprit de sacrifice.* 1o Le labeur avant les semailles : avant de jeter la bonne semence dans les âmes, il faut préparer le terrain par des sacrifices. 2o La force de l'exemple : il faut d'abord faire soi-même l'effort que l'on demande aux autres. 3o La conviction née de l'action : pour être un entraîneur, un chef, il faut avoir nourri et fortifié ses convictions par l'habitude du sacrifice, 216-217. — VIII. *La patience.* 1o Avant d'agir, il faut, comme Marie et Jésus à Cana, attendre, en s'y préparant, l'heure de Dieu. 2o Dans l'action, il faut modérer son empressement et user de prudence et de patience. 3o Après l'action, il faut laisser à Dieu le temps d'agir, 271-272. — IX. *La collaboration.* 1o Avec Dieu d'abord, mais sans conditions ni marchandages. 2o Avec la hiérarchie : offrir humblement son dévouement ; se prêter à ce qu'on demande et y donner toute sa mesure ; rentrer ensuite dans l'ordre, s'il le faut. 3o Avec les fidèles, en se gardant de l'orgueil, de la jalousie et de l'égoïsme, 329-331. — X. *La prudence.* 1o De quoi s'agit-il ? C'est la première question à poser et à étudier à propos du mal qu'on cherche à guérir. 2o De quoi disposez-vous ? De la prière, des ressources du malade et des vôtres. 3o Qu'espérez-vous ? Ne gaspillez pas témérairement vos efforts ; n'espérez pas des succès faciles et soyez prêtes à tout donner pour arriver au but, 474-476.

Liphard (S.). — *Un moine du VIe siècle.* 1o Parent de Clovis, il est l'élève de S. Remy, et Clodomir le charge de rendre la justice à Orléans. 2o Mais il renonce au monde et va se mettre sous la direction de S. Mesmin, à Micy. 3o Il cherche ensuite une retraite plus profonde et fonde le monastère de Meung, où il défriche la terre, cultive les âmes et meurt en grand renom de sainteté, 310-311.

Louis de Gonzague (S.). — *L'histoire d'une vocation.* Sa vocation est l'œuvre d'une triple collaboration : 1o l'action d'une mère chrétienne qui prépare chez son fils les voies de la grâce ; 2o l'œuvre personnelle du jeune Louis, qui y correspond avec une admirable générosité ; 3o l'œuvre de Dieu, qui, après avoir été le principe de cette vocation, l'assure et l'affermit par des grâces de choix, 343-345.

Loup ou Leu (S.). — *Sa vie et son culte.* 1o Sa vie : né près d'Orléans, neveu de deux évêques, il devient prêtre et est acclamé comme archevêque de Sens. Déposé et exilé en Neustrie par Clotaire II, il est ensuite rétabli sur son siège et rentre triomphalement à Sens. Il acquiert une grande réputation de sainteté et meurt en 683 dans son domaine de Brienon. 2o Son culte devient de bonne heure très populaire dans son diocèse et les régions voisines, 487-488.

Lourdes. — *Pour la fête de l'Assomption de N.-D. de Lourdes.* — I. *Les trois églises de Lourdes.* 1o La Basilique supérieure, svelte et aérienne, évoque les apparitions de l'Immaculée, la reconnaissance des pèlerins et favorise le recueillement. 2o La crypte, sombre et mystérieuse, est le domaine de la pénitence et du pardon. 3o La vaste Basilique du Rosaire est faite pour accueillir les grandes foules ; ses quinze chapelles célèbrent les quinze mystères du rosaire, 58-59. — II. *La foi au monde invisible.* 1o Les apparitions de Lourdes : l'Immaculée apparaît dix-huit fois à Bernadette ; elle est toujours présente à Lourdes ; c'est là que le ciel s'entr'ouvre pour nous manifester le monde invisible. 2o Profit à en tirer : les apparitions de Lourdes ont fortifié la foi et vaincu le respect humain ; un pèlerinage à Lourdes doit amener un changement profond dans notre vie, 59-62.

Mammès (S.). — I. *Témoignage à rendre à la foi.* A l'exemple de S. Mammès nous devons rendre à Dieu : 1o le témoignage de la parole, soit en prêchant la foi, soit en fuyant les hommes ou les écrits qui l'attaquent ; 2o le témoignage de la vie, en conformant exactement toute notre conduite aux enseignements du Christ et de l'Eglise ; 3o le témoignage de la mort, sinon par le martyre, du moins en offrant à Dieu nos épreuves et notre mort, 483-486. — II. *Amour du prochain et amour de Dieu.* 1o Amour du prochain : S. Mammès lui donne l'exemple de sa foi courageuse et de sa charité effective, même à l'égard de ses ennemis. 2o Amour de Dieu : il prouve à Dieu qu'il l'aime par-dessus tout en subissant toutes sortes de châtiments, enfin couronnés par le martyre, 486-487.

Mariage. — ALLOCUTIONS DE MARIAGE. — I. *Comment assurer son bonheur.* Le bonheur ne peut se réaliser en dehors du Christ. Vous le trouverez dans votre amour réciproque, à condition que cet amour soit respectueux, qu'il s'accompagne de sacrifices, et qu'il devienne fécond, 63-64. — II. *La vocation au mariage.* Elle présuppose l'apprentissage du dévouement ; elle réclame l'acceptation joyeuse du devoir quotidien ; elle ne trouve son plein épanouissement que dans le désir constant de monter vers les cîmes, l'un avec l'autre et l'un par l'autre 212-214. — III. *A des fiancés pratiquants.* Votre passé chrétien est un sûr garant de l'avenir ; si vous demeurez fidèles et forts dans le devoir, la grâce de Dieu ne vous manquera pas, 214-216. — IV. *A de jeunes terriens.* La sainteté du mariage voulue par Dieu ne persiste que si les époux observent toujours leurs devoirs. Leur noble profession les y aidera : Dieu est l'ami du paysan ; il travaille continuellement avec lui ; il bénit les travaux de ceux qui l'aiment et lui sont fidèles, 232-233. — V. *Ce qu'est le mariage.* Pour des jeunes gens chrétiens, le mariage est l'union durable devant Dieu de deux cœurs et de deux volontés ; c'est une union qui tend moins au bonheur qu'à la paix inaltérable au milieu des soucis et des épreuves, 335-336.

Marie T. S. V. — Voir *Annonciation, Assomption Lourdes, Mois de Marie, Mort, Nativité, Purification Sept-Douleurs.* — Le mot sur la Sainte Vierge : voir *Table synth.*, 515. — Le prêtre et Marie : voir *Prêtre.*

Marie-Madeleine (Sainte). — I. *L'amour de sainte Madeleine.* 1o Son origine : il naît de la crainte de la mort, de l'envie de gagner la vie éternelle, d'un motif de justice et d'équité, et du désir du bonheur d'aimer Dieu. 2o Ses qualités : c'est un amour parfait, car il est fidèle, exclusif, fervent et persévérant. 3o Ses manifestations : il bannit toute crainte et toute fausse pudeur et il brave la douleur, 408-410. — II. *Pourquoi Ste Madeleine est louée.* 1o Pour l'ardeur de sa dévotion envers Notre-Seigneur : elle oint avec ses parfums d'abord les pieds de Jésus, puis sa tête et enfin son corps tout entier. 2o Pour la sincérité de son repentir ; elle a honte de ses péchés, ressent vivement l'offense commise envers Dieu et ses conséquences. 3o Pour la perfection de sa vertu, qui éclate dans ses choix, son courage et sa persévérance, 410-411.

Maur (S.). — *Patron des chaudronniers.* — *Son grand crédit auprès de Dieu.* 1o Disciple de S. Benoît, à Subiaco, il rend à la vie le jeune Placide, noyé dans un étang. 2o Envoyé au Mans par S. Benoît pour y propager la vie bénédictine, il fonde, après bien des difficultés, le monastère de Glanfeuil. 3o Il crée ensuite plus de cent maisons de l'Ordre et déchaîne contre lui la haine du démon, qui sème la mort parmi ses religieux. Il meurt paisiblement en 584, 14-15.

Médaille. — Les leçons d'une médaille, 288.

Morale. — COURTES INSTRUCTIONS SUR LA MORALE. — I. *La morale en désarroi.* 1° On n'a aujourd'hui que des idées vagues sur la morale ; l'opinion publique admet sans protester les pires scandales ; et la corruption des mœurs se donne partout libre carrière. 2° D'où vient ce désarroi ? Des fausses idées de ceux qui se donnent pour des penseurs et dont les erreurs, par la presse et l'enseignement, se répandent dans les milieux populaires, 10-12. — II. *Divers fondements de la morale.* C'est à tort qu'on cherche à baser la morale sur la loi humaine, l'opinion, l'instruction, la force, la conscience, la vérité, la solidarité, le plaisir, l'honneur, l'intérêt, la morale scientifique ou l'honneur, 21-23. — III. *Leur danger et le remède.* 1° Où aboutissent ces systèmes ? Dès lors qu'on rejette l'autorité divine et les sanctions éternelles, on supprime pratiquement toute obligation morale. 2° Quel accueil faisons-nous à ces systèmes de morale fausse et incomplète ? Sous prétexte qu'il faut être de son temps, on accepte aveuglément des maximes pernicieuses ; et pratiquement la bride est lâchée à tous les appétits. 3° Le remède : il n'en existe qu'un, à savoir le retour aux croyances et aux pratiques chrétiennes, 37-39. — IV. *La loi divine, naturelle et positive.* 1° Dieu avait gravé au fond du cœur humain la loi naturelle ; puis il a manifesté sa volonté par une loi positive, dont la loi primitive, imposée à Adam et aux patriarches et transmise par la tradition, forme la première étape. 2° Il édicte ensuite la loi mosaïque, dont les dix commandements sont gravés sur deux tables religieusement conservées dans l'Arche d'Alliance. 3° Enfin Notre-Seigneur promulgue la loi évangélique, qui vient parfaire la loi mosaïque et a pour base l'amour de Dieu et du prochain, 55-58. — V. *L'observation des commandements de Dieu.* 1° Pourquoi les observer ? De la part de Dieu, c'est un ordre ; de notre part, c'est une question de loyauté et de sécurité ; pour la société, c'est une garantie d'ordre et de prospérité. 2° Comment les observer ? Ils doivent être observés tous sans exception, par tous, et en tous temps, 103-106. — VI. *Est-on forcé d'observer les commandements ? Le libre arbitre.* 1° Dieu ne force pas notre volonté : il lui laisse la liberté de se déterminer elle-même. 2° Inexistante chez l'animal, limitée chez l'homme, elle existe pourtant, malgré les dénégations et les attaques dont elle a été l'objet. 3° Elle est prouvée par notre expérience personnelle, l'idée du devoir, le sentiment de la responsabilité, du mérite et du démérite, la justice sociale, la justice éternelle, et les bienfaits de cette liberté, 120-122. — VII. *La transgression des commandements : le péché.* 1° Nature du péché ; c'est une désobéissance à la loi de Dieu et une désobéissance volontaire, ce qui suppose la connaissance du mal et le pouvoir de l'éviter. 2° Gravité du péché : bien qu'on n'y pense guère, le péché est toujours une offense de Dieu, dont il brave la puissance, juge et condamne la sagesse et outrage l'amour, 210-212. — VIII. *Le péché mortel.* 1° Sa nature : c'est une désobéissance grave à la loi de Dieu, ce qui exige une matière grave, une advertance entière et un plein consentement. 2° Ses suites : il nous sépare de Dieu, d'abord en ce monde, puisqu'il nous prive de la vie surnaturelle, puis dans l'éternité, puisqu'il nous voue à la damnation éternelle, 227-229. — IX. *Le péché véniel.* 1° Sa nature : c'est celui à qui manque au moins l'une des trois conditions essentielles du péché mortel ; et il est souvent difficile de décider si un péché est véniel ou mortel. 2° Ses effets : il ne nous sépare pas de Dieu, mais il alanguit et affaiblit l'âme ; en outre il conduit petit à petit au péché mortel, 273-274. — X. *Les causes du péché.* 1° Les unes sont intrinsèques, à savoir les impulsions de la concupiscence ; les autres sont extrinsèques : le monde et le démon. 2° Elles nous poussent à pécher par la tentation : celle-ci n'est pas un péché mais une épreuve salutaire qui nous contraint à l'humilité, excite notre vigilance, nous fortifie dans la vertu et nous tourne vers Dieu, 291-293. — XI. *Moyens d'éviter le péché.* 1° Veiller : résister à l'occasion par le mépris ou la lutte courageuse. 2° Prier ; implorer humblement le secours de Dieu et de la Sainte Vierge et méditer souvent sur la Passion et les grandes vérités du salut, 307-310. — XII. *La conscience.* 1° Sa nature : c'est le jugement pratique de l'intelligence sur la moralité de nos actes. 2° Son rôle : avant l'action, elle nous dit que cette action est bonne ou mauvaise ; pendant et après l'action, elle nous approuve ou nous condamne, 324-326. — XIII. *Les différentes sortes de conscience.* 1° La conscience droite : c'est celle qui voit habituellement les choses comme elles sont. 2° La conscience faussée : d'une part la conscience large ou relâchée minimise le devoir, laxisme malheureusement trop fréquent et dont les effets sont lamentables ; d'autre part la conscience scrupuleuse exagère le devoir et s'inquiète de tout : épreuve ou infirmité dont on ne se délivre que par l'humble obéissance au confesseur, 338-340. — XIV. *Les différentes sortes de conscience* (suite). Considérée dans ses actes, la conscience est : 1° Certaine ou douteuse. Elle est certaine quand elle juge avec une assurance pratiquement certaine ; et nous ne devons pas agir sans avoir cette conscience-là. Elle est douteuse quand elle hésite dans son jugement, et il faut alors arriver à se former une conscience pratiquement certaine. Une loi douteuse ne nous oblige pas, à moins que l'intérêt grave du prochain ne nous fasse un devoir d'opter pour l'opinion la plus sûre. 2° Vraie ou fausse, selon que le jugement qu'elle porte est vrai ou erroné, 360-362. — XV. *L'acte humain.* 1° Nature : parmi les actes accomplis par l'homme, ceux-là seulement sont des actes humains qui sont volontaires. 2° Conditions : pour qu'il y ait acte humain, il faut que son auteur sache, veuille et soit libre. 3° Eléments de sa moralité : trois éléments doivent être réunis pour rendre les actes humains bons ou mauvais : l'objet, qui, considéré en lui-même, peut être bon, mauvais ou indifférent ; la fin, c'est-à-dire l'intention qu'on se propose en agissant de telle façon ; les circonstances, qui s'ajoutent à l'acte et peuvent en modifier la moralité, 372-373. — XVI. *Causes* qui changent la moralité de l'acte. 1° Celles qui influent sur l'intelligence : l'ignorance et l'erreur, auxquelles se rattachent l'inadvertance et les préjugés. 2° Celles qui influent sur la volonté : le caractère, résultante du tempérament, de l'éducation et de l'habitude ; les passions qui peuvent diminuer et même supprimer la liberté ; les états pathologiques, dont certains abolissent ou amoindrissent la responsabilité, 385-387. — XVII. *Les commandements.* Dieu les avait gravés sur deux tables de pierre. 1° La première renfermait les devoirs envers Dieu : l'aimer, respecter son nom et son jour. 2° La seconde renfermait les devoirs envers l'homme : devoirs sociaux et devoirs personnels, 428-429. — XVIII. *Le 1er commandement : l'adoration.* 1° Nous devons l'adoration à Dieu et à lui seul : ainsi l'exigent la loi naturelle et la loi écrite, sans cesse rappelée et pratiquée dans l'Ancien et le Nouveau Testament. 2° Nous devons rendre à Dieu ce culte de l'adoration par la foi, l'espérance, la charité et la religion, 439-440. — XIX. *La foi.* 1° Définition : c'est une vertu surnaturelle qui nous porte à croire fermement toutes les vérités révélées par Dieu et enseignées en son nom par l'Eglise. 2° Raison de notre foi : c'est la subordination de notre raison à la Vérité incréée : la foi est essentiellement un acte de confiance en Dieu et d'obéissance envers lui. 3° Comment elle se réalise : elle s'étend à toutes les vérités révélées sans exception ; elle est essentiellement un acte d'intelligence, mais déterminé par la volonté libre, 455-457. — XX. *La foi : sa nécessité.* 1° La vertu de foi est nécessaire de nécessité de moyen. 2° De même l'acte de foi est absolument nécessaire pour les adultes : il faut croire pour être sauvé, croire implicitement toutes les vérités révélées et explicitement au moins l'existence de Dieu et la rémunération des œuvres bonnes ou mauvaises. L'acte de foi doit être avant tout intérieur, mais la foi doit se manifester aussi au dehors : le chrétien a le devoir de ne jamais renier sa foi, et de la professer dans certains cas, 466-469. — XXI. *Les péchés contre la foi.* 1° Péchés d'omission : l'indifférence, théorique et pratique, le respect humain, qui est le fait d'un traître, d'un esclave, d'un lâche ; l'infidélité. 2° Péchés d'action : les uns font officiellement cesser d'être catholiques, à savoir l'hérésie et l'apostasie ; d'autres, sans faire perdre la qualité de catholique, dénaturent la foi ou exposent à la perdre, 481-483. — XXII. *Il faut garder la foi.* 1° Il faut la préserver en luttant contre les obstacles qui la battent en brèche : absence de sérieuse formation chrétienne, frivolité générale de l'ambiance, mauvaises passions, laïcisme officiel. 2° Il faut développer sa foi en priant Dieu de l'augmenter et en s'efforçant de l'étudier, de la vivre et de la propager, 503-505.

Mort. — *La pensée de la mort et la Sainte Vierge,*

Patronne de la Bonne Mort (Cardinal Pacelli). — 1° Marcher dans la pensée familière de la mort : c'est la leçon du Sauveur, malheureusement aujourd'hui trop oubliée des chrétiens mondains et même de ceux qui paraissent fervents. 2° Mais aussi marcher sous la protection de la Mère de Dieu, indissolublement unie à son Fils dans l'œuvre de notre rédemption et de notre sanctification, établie par lui distributrice de toutes les grâces, et par conséquent de la plus précieuse de toutes, à savoir la persévérance finale. 3° De fait elle nous rappelle, avec le souvenir de la Croix, la pensée familière de la mort ; elle nous prépare à la subir comme une sentence inexorable de la justice divine ; elle intercède auprès du divin Justicier afin que cette mort ne soit qu'un passage à la vie éternelle, 145-152.

Multiplication des pains. — La seconde multiplication des pains : voir *Dimanche (Instr. du),* XL.

Nativité de la T. S. Vierge. — *Sur le nom de Marie.* 1° C'est un symbole de grandeur, car il exprime l'autorité souveraine de la Reine du ciel et de la terre et la glorieuse alliance avec Dieu de la Mère du Verbe incarné. 2° C'est un symbole de puissance : Marie écrase la tête du serpent infernal ; elle est la Consolatrice des affligés et le refuge des pécheurs, 488-490. — Marie, cause de notre joie : voir *Dimanche (Instr. du),* LII. — *Pour la reddition d'une image de la Nativité.* Porter l'image de la Sainte Vierge, c'est à la fois un honneur et un devoir, 492.

Notre-Dame de la Bonne-Mort : voir *Mort.*

Notre-Dame de Paris. — *La triple invitation de N.-D. de Paris* (Cardinal Pacelli). — 1° Un perpétuel appel à la prière pour que la France continue d'accomplir sa mission providentielle. 2° Une exhortation à la charité, pour que la France catholique renouvelle les gestes de S. Vincent de Paul. 3° Une invitation à la vigilance, dans la crise actuelle, pour un lendemain de paix et de bénédiction, 417-422.

O'Connell. — « Souviens-toi de ton âme et de la liberté », 432.

Odon (S.). — S. Odon de Cluny et la Mère de la Miséricorde, 432.

Orgueil. — Voir *Humilité.*

Ouvriers. — Voir *Travail.*

Pacelli (Cardinal). — Deux sermons de lui : voir *Mort* et *Notre-Dame de Paris.*

Pâques. — SERMONS POUR UNE QUINZAINE PASCALE : La NÉCESSITÉ DE LA RELIGION CHRÉTIENNE. — I. *L'humanité et le fait religieux.* 1° La religion est un fait proprement humain : seul, « l'homme est un animal religieux ». 2° Elle répond en effet à notre besoin de comprendre et à notre besoin d'être heureux, 62-63. — II. *Nécessité et difficulté de la religion.* 1° La science des religions montre que la religion est à la fois nécessaire et impossible à l'homme. 2° Ces deux caractères, en apparence contradictoires, apparaissent surtout dans la religion chrétienne. 3° Et par là-même ils constituent une preuve originale de notre religion et de son dogme central : l'Incarnation, 69-71. — III. *L'universalité du christianisme.* 1° Universel dans le temps : avant sa promulgation par Notre-Seigneur, il était déjà implicite dans le paganisme et ébauché dans le judaïsme. 2° Universel dans l'espace : en droit comme en fait, il embrasse tous les pays et tous les peuples. 3° Universel en profondeur : il atteint l'homme tout entier et satisfait à toutes ses aspirations, 85-87. — IV. *Caractère obligatoire de la religion chrétienne.* 1° La religion chrétienne est obligatoire : Notre-Seigneur l'affirme maintes fois dans l'Evangile. 2° Elle ne peut pas ne pas l'être, car l'homme est obligé de remplir les intentions du Créateur à son égard et d'assurer ainsi son bonheur éternel, 87-89. — V. *Comment on adhère à la religion chrétienne.* 1° En croyant à Jésus-Christ : à sa personne, à son enseignement, à son Eglise. 2° En l'aimant de tout son cœur et par-dessus toutes choses, 106-107. — VI. *Les bienfaits de la religion chrétienne.* 1° Ce qu'elle nous enseigne : elle nous apprend que Dieu est à la fois plus loin et plus près de nous que nous ne le pensions ; elle nous fait connaître ce que nous sommes, notre dignité et nos destinées. 2° Ce qu'elle fait de nous : elle nous rend enfants de Dieu, frères de Jésus-Christ, participants de la nature divine. 3° Où elle nous conduit : à la gloire céleste et au bonheur éternel, 107-110. — VII. *Grandeur du drame de la Passion* (Dim. des Rameaux). La Passion de Jésus-Christ est un fait unique dans l'histoire de l'humanité, comme le prouvent : la grandeur des témoignages, non seulement des évangiles qui la racontent, mais des apôtres « qui se font égorger » pour l'attester ; la grandeur unique du héros de la Passion, dont le caractère divin resplendit dans tous les épisodes ; la grandeur de l'enjeu de ce drame, puisqu'il y va du salut et du bonheur de l'humanité tout entière, 135-138. — VIII. *Le péché cause de la Passion de Jésus-Christ* (Lundi Saint). 1° La puissance de destruction du péché : entrevue par les philosophes païens, elle a été expliquée par le christianisme, et, pour la bien comprendre, il faut se rendre compte qu'elle fait partie de l'immense lutte du bien et du mal qui se déroule dans tous les temps. 2° La fécondité de la mort de Jésus-Christ : s'il a accepté volontairement une mort souverainement injuste, c'est parce qu'elle était le moyen voulu par la Providence pour réconcilier l'humanité pécheresse avec la justice divine, 153-156. — IX. *Contrition, confession et satisfaction* (Mardi Saint). Tels sont les trois éléments qui, en ce qui regarde le pénitent, constituent le sacrement de la miséricorde. 1° Contrition : Le pardon est impossible sans un retour de la liberté qui a commis la faute ; l'enfant prodigue nous en offre un vivant modèle. 2° Confession : il est indispensable que le pécheur s'humilie lui-même au tribunal des grâces pour obtenir son pardon et retrouver la paix. 3° Satisfaction : la pénitence sacramentelle est bien moins rigoureuse aujourd'hui qu'elle ne l'était aux premiers siècles chrétiens ; mais elle laisse un large champ aux satisfactions spontanées et personnelles, 164-167. — X. *Quatre preuves de la présence réelle* (Jeudi Saint). 1° La personnalité du fondateur de l'Eucharistie écarte toute objection d'ambiguïté, d'invraisemblance et d'impossibilité. 2° Le caractère des apôtres, hommes simples, droits et sincères ne permet pas de supposer que Jésus ne leur ait pas dit la vérité. 3° Le moment choisi pour l'institution doit nous faire considérer les paroles du Christ comme ses dernières volontés. 4° L'harmonie est admirable entre l'Eucharistie et tout l'Evangile ; comme l'Incarnation et la Rédemption, elle procède de l'amour, dont elle est le témoignage suprême, 182-186. — XI. *La Passion de Jésus-Christ* (Vendredi Saint). 1° L'agonie : mystérieuse angoisse de l'âme du Sauveur causée par l'horreur des péchés dont il se sent chargé. 2° Le jugement : chez Anne, chez Caïphe et devant Pilate. 3° Le crucifiement : le portement de la croix, la crucifixion, les sept paroles et la mort, 186-192. — XII. *La résurrection, preuve suprême de la foi chrétienne* (Jour de Pâques). 1° C'est sur la Résurrection que Jésus a fondé la certitude de la foi. 2° C'est par la Résurrection que les apôtres ont été convaincus et qu'ils ont sauvé le monde. 3° C'est sur le fait indubitable de la Résurrection que demeure fondée pour tous les temps la religion chrétienne, 197-200.

Sermons pour le *Jour de Pâques.* — Voir *Table synth.* 513 et ci-dessus *(Quinz. pascale,* XII) : *Carême (Conf. de)* XI ; *Dimanche (Instr. du),* XXIV.

Parole. — La parole de Dieu : voir *Dimanche (Instr. du),* XXI.

Passion. — La Passion de N.-S. Jésus-Christ, 186 ; — La grandeur du drame de la Passion : le péché, cause de la Passion de Jésus-Christ : voir *Pâques (Quinzaine pascale),* VII et VIII ; Transfiguration et Passion : voir *Dimanche (Instr. du),* XLV.

Pasteur. — Jésus Bon Pasteur : voir *Dimanche (Instr. du),* XXVI.

Patience. — La patience : voir *Ligueuses,* VIII.

Patriotisme. — Le patriotisme : voir *Dimanche (Instr. du),* XLIII.

Paul (S.). — Pour la fête de S. Pierre et S. Paul : voir *Pierre (S.).* — Les Epîtres de S. Paul : aux Galates, 44 ; aux Ephésiens, 46 ; aux Philippiens et Colossiens, 78 ; aux Thessaloniciens ,95 ; à Timothée, 127 ; à Philémon, 142 ; aux Hébreux, 220.

Péché. — Le péché ; le péché mortel ; le péché véniel ; les causes du péché ; les moyens d'éviter le péché : voir *Morale,* VII-XI. — Le péché, cause de la Passion de Jésus-Christ : voir *Pâques (Quinzaine pascale),* VIII. — La lèpre morale : voir *Dimanche (Instr. du),* XLIX. — Chemin de Croix sur le péché, 138 ; Garanties contre le péché, 91.

Pécheur. — Le sommeil du pécheur : voir *Dimanche (Instr. du),* XII.

Pénitence. — Le devoir de la purification : voir *Carême (Conf. de)*, VI ; Contrition, confession et satisfaction : voir *Pâques (Quinzaine pascale)*, IX. — Voir aussi *Communions solennelles*, Retraite, VIII.

Pensionnat. — Aux élèves d'un pensionnat à la veille des vacances ; quelques conseils, 381.

Pentecôte. — *L'Esprit Saint dans les apôtres et en nous.* 1° Dans les apôtres : ils étaient ignorants et lâches ; et le Saint-Esprit les éclaire et les fortifie. 2° En nous : pour être transformés comme eux, il faut prier et lutter, 290-292. — Préparation à la Pentecôte : *La création surnaturelle* : voir *Dimanche (Instr. du)*, XXXI et XXXII. Pour des Communions solennelles à la Pentecôte : voir *Communions solennelles*.

Persévérance. — Voir *Communions solennelles*.

Pie XI. — Le Pape de l'Action catholique : voir *Action catholique*, X.

Pierre (S.) et S. Paul. — I. *La religion catholique est divine*. 1° La conversion du monde est un fait certain : dès les premiers siècles, l'Evangile multiplie partout ses conquêtes. 2° C'est un fait surnaturel, car l'Eglise trouve contre elle les obstacles les plus insurmontables. 3° C'est un fait persistant : elle a triomphé des persécutions et de l'impiété et continue d'échapper à tous les dangers qui la menacent, 356-358. — II. *Confession et primauté de S. Pierre*. 1° La question de Jésus à ses apôtres provoque de la part de Pierre une affirmation enthousiaste de la divinité du Sauveur. 2° C'est alors que Jésus lui annonce qu'il exercera dans l'Eglise le magistère de la foi et l'autorité souveraine, 358-359. — III. S. Pierre, un grand Saint et le Chef de l'Eglise : voir *Dimanche (Instr. du)*, XXXIX. — Les Epîtres de S. Pierre, 236-240.

Piété. — Instructions à des jeunes filles sur la vraie piété : voir *Jeunes filles*.

Première Messe. — Sermons : voir *Prêtre*.

Presse. — L'Action catholique et la presse ; la presse chrétienne : voir *Action catholique*, XII et XIII.

Prêtre. — POUR UNE PREMIÈRE MESSE. — I. *Le prêtre et Marie*. 1° Ce que le prêtre doit à Marie : toutes les grâces en général ; spécialement la grâce du sacerdoce et les fruits de son sacerdoce. 2° Ce que le prêtre peut espérer de Marie : des secours tout particuliers pour son ministère ; une protection toute spéciale ; un modèle de perfection idéal et entraînant. 3° Ce que le prêtre doit rendre à Marie : un saint Jean dans sa propre personne ; des enfants pour la conversion des pécheurs ; des dévots en propageant son culte, 217-220. — II. *Nos devoirs envers le sacerdoce*. 1° Nous devons tous, qui que nous soyons, faire quelque chose pour le recrutement d'un clergé nombreux et saint. 2° Nous pouvons tous offrir pour cela nos aumônes, notre sympathie, nos sacrifices. 3° Les parents ont le devoir de donner joyeusement leurs enfants quand ils entendent l'appel de Dieu et de regarder cela comme un grand honneur et un grand bonheur pour leur famille, 296-300. — III. *Le prêtre est-il un homme comme les autres ?* 1° Le prêtre est un homme comme les autres, car lui aussi doit sauver son âme, tâche plus facile en apparence et plus difficile en réalité que celle des laïcs ; il a lui aussi des devoirs, à la fois plus précis, plus délicats, plus étendus que ceux des fidèles ; il a, comme eux, à porter le poids de la faute originelle et de ses conséquences actuelles. 2° Le prêtre n'est pas un homme comme les autres. C'est Dieu qui l'a choisi : quel honneur ! C'est Dieu qui le veut tout à lui : quelle emprise ! C'est Dieu qui en fait l'homme de Dieu : quelle intimité ! 331-334.

Prudence. — La prudence : voir *Ligueuses*, X.

Pureté. — Pour être pur, 400. — Voir *Impureté*.

Purification de la S. V. — *Les leçons du mystère de ce jour*. 1° Jésus et Marie nous y donnent une leçon d'obéissance et d'humilité. 2° Jésus est offert par ses parents et s'offre lui-même : rappel des droits de Dieu sur les enfants et des satisfactions que nous devons rendre à Dieu en union avec le Christ. 3° Siméon est conduit au Temple par le Saint-Esprit ; c'est lui qui doit nous amener à l'église, y animer nos prières et diriger nos actes, 43-44.

Quarante-Heures. — I. *L'actualité et les principes de la réparation*. 1° Ce grand devoir est aussi actuel et même plus nécessaire aujourd'hui qu'autrefois. 2° Il se fonde sur l'unité de corps et l'association d'office qui existe entre Jésus-Christ et chacun de nous. 3° Simon le Cyrénéen, Véronique, les filles de Jérusalem, Madeleine, Jean et surtout Marie nous en donnent l'exemple, 74-75. — II. *La réparation collective*. S'affilier à une Association réparatrice, c'est faire 1° une bonne affaire, puisque nous expions mieux par là nos péchés personnels et ceux dont nous sommes solidaires ; 2° une bonne œuvre à l'égard de Dieu, que nous dédommageons ainsi et de la peine qu'il ressent et des dommages que lui cause le péché en le privant de sa gloire et en rendant la Rédemption inutile, 76-77. — III. *Les plaintes du Cœur de Jésus*. 1° Dans l'Ancien Testament elles ont été souvent exprimées par les prophètes, et l'Eglise les a recueillies dans l'office du Vendredi Saint. 2° Notre-Seigneur les a renouvelées dans l'Evangile et surtout dans ses confidences à sainte Marguerite-Marie, 77-78.

Quinzaine pascale. — Voir *Table synth.*, 514, et *Pâques*.

Rechute. — La rechute dans le péché : voir *Dimanche (Instr. du)*, XXVII.

Religieuses. — POUR UNE PROFESSION RELIGIEUSE. — I. *La joie de la vie religieuse*. Un texte liturgique la fait bien comprendre : 1° « Mon âme exulte » de la joie toute spirituelle et inaltérable que Dieu réserve aux âmes qui se consacrent à son service. 2° « Mon âme exulte en mon Dieu » : il est tout à moi, et je suis toute à lui. 3° « Il m'a enveloppée du manteau de justice comme une épouse parée de ses joyaux », c'est-à-dire de la grâce sanctifiante et des vertus qui font la parure de l'Epouse de Jésus-Christ, 233-234. — II. *A tous ceux qui sont présents*. 1° Les assistants ; ils comprennent la bonté de celui qui donne et la générosité de celle qui reçoit. 2° Les religieuses : elles se rappellent leur joie et leur promesse ; elles s'unissent à l'offrande et à la prière de leur Sœur. 3° La professe : elle envisage sans regret ce qu'elle laisse, et avec joie ce qui l'attend, 348-350. — Pour les noces d'or d'une religieuse hospitalière : *Les gloires de la vie religieuse*. Gloire aux âmes séparées ! aux âmes consacrées ! aux âmes immolées ! 477-479. — *Pour les noces de diamant d'une religieuse converse*. 1° La vocation : Dieu a placé votre berceau dans un pays chrétien et dans une famille chrétienne. 2° En religion : à la cuisine ; au service des dames pensionnaires ; intermédiaire entre le cloître et le monde la dernière ascension dans le sacrifice, 479-480.

Religieux. — Pour la profession d'un religieux prêtre de paroisse : « *Evangelizare pauperibus misit me* ». 1° L'évangélisation des pauvres ; elle s'adresse à des sans-fortune, à des sans-foi, à des sans-joie. 2° C'est Jésus qui vous envoie : il aime les pauvres ; il a pratiqué lui-même la pauvreté ; il vous a attiré dans une Société qui aime les pauvres et la pauvreté. 3° Le disciple qui est envoyé : vous avez reçu un appel spécial, une vocation de surcroît ; et vous serez entouré d'une protection particulière, celle de la Sainte Vierge, 422-424.

Religion. — Sermons pour une Quinzaine pascale sur la nécessité de la religion chrétienne : voir *Table synth.*, 514, et *Pâques*.

Réparation. — Le devoir de la réparation : voir *Adoration perpétuelle*.

Résurrection. — Voir *Pâques*.

Roch (S.). — *Sur le travail chrétien*. 1° Nécessité et noblesse du travail : le travail est pénible, mais nécessaire pour assurer la nourriture et le bien-être de l'homme ; d'autre part il a sa noblesse et sa beauté, surtout quand il s'agit du travail de la terre. 2° Comment le sanctifier : en travaillant avec Dieu et pour Dieu, en union avec Jésus, le divin Ouvrier, 440-441.

Rose de Lima (Sainte). — Ses pratiques de dévotion envers la Sainte Vierge, 176.

Sacré-Cœur. — I. *Nature et histoire de la dévotion au Sacré-Cœur*. 1° Nature : elle résume tous les mystères de notre foi, qui sont tous des œuvres de l'amour de Dieu ; elle a pour objet le Cœur du Christ, organe et symbole de son amour pour nous. 2° Histoire : avant sainte Marguerite-Marie, cette dévotion est en germe dès l'âge apostolique et se développe surtout chez les mystiques du Moyen Age ; après les révélations de Paray-le-Monial, elle devient un culte public et universel, 311-314. — II. *Deux desseins de la Providence*. 1° Pourquoi le coup de lance qui nous ouvre le Cœur de Jésus : pour mettre un dernier trait au grand œuvre d'amour qu'est la Passion. 2° Pourquoi le culte du

Sacré-Cœur a été si tardif : pour répondre victorieusement à l'incrédulité et aux blasphèmes de l'impiété qui se croyait triomphante, 326-329. — Les pourquoi de cette dévotion : voir *Dimanche (Instr. du)*, XXXV. — S. Jean Eudes et la dévotion au Sacré-Cœur : voir *Jean Eudes (S.)*.

Sacrifice. — L'esprit de sacrifice : voir *Ligueuses* VII.

Salut. — Pour faire notre salut : voir *Dimanche (Instr. du)*, XI.

Samaritain. — Le bon Samaritain : voir *Dimanche (Instr. du)* XLVIII.

Semence. — Bonne et mauvaise semence : voir *Dimanche (Instr. du)*, XVI.

Sept-Douleurs. — Chemin de la Croix avec N.-D. des Sept-Douleurs, 174.

Sourd-muet. — Les leçons de la guérison du sourd-muet : voir *Dimanche (Instr. du)*, XLVII.

Sport. — Pour une fête sportive : voir *Jeunes gens*.

Thérèse d'Avila (Sainte). — Sa sainteté est l'œuvre de la T. S. Trinité, 303.

Thérèse de l'Enfant-Jésus (Sainte). — *Sa sainteté, son message, sa présence*. 1° Sa sainteté nous attire, mais elle est difficile : la petite sainte, toute proche de nous, nous montre que cette sainteté est accessible à tous, même dans la vie commune. 2° Son message : il se résume dans l'acceptation de la volonté divine et la confianec toute filiale, qui mène à l'amour de Dieu la confiiance toue filiale, qui mène à l'amour de Dieu et du prochain. 3° Sa présence : elle reste toute proche de nous en faisant, du haut du ciel, tomber sur les âmes une pluie de roses et de grâces, 315-320.

Thomas d'Aquin (S.). — *Les caractères de sa sainteté*. 1° L'esprit de renoncement : il le pratique à la perfection par l'observation fidèle des trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. 2° La charité : il s'attache uniquement à Dieu, d'abord par l'intelligence, au moyen de la science de la foi et du don de Sagesse, puis par le cœur et la volonté, car sa contemplation n'est que l'épanouissement de son amour, 122-124.

Travail. — Le travail : voir *Dimanche (Instr. du)*, XXXVII ; la dignité du travail : voir *Vincent (S.)* ; sur le travail chrétien : voir *Roch (S.)* ; S. Joseph, modèle des ouvriers : voir *Joseph (S.)*.

Trinité T. S. — Ce que nous savons de ce mystère : voir *Dimanche (Instr. du)*, XXXIII. — *La Trinité dans la vie chrétienne*. 1° Les Saints de la terre vivent de la Trinité. 2° La Sainte Trinité dans quelques saints : un apôtre, S. François de Sales ; une cloîtrée, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ; une mère de famille, la Bienh. Anne-Marie Taïgi, 301-304.

Vendredi Saint. — Voir *Table synth.*, 513, et *Passion*.

Villeneuve (Cardinal). — Panégyrique de Jeanne d'Arc : voir *Jeanne d'Arc (Sainte)*.

Vincent (S.). — I. *La dignité du travail*. 1° Elle vient de Dieu, qui est le premier et le plus grand des travailleurs. 2° Elle a été consacrée par l'exemple de Jésus-Ouvrier et par les encouragements et les enseignements de l'Eglise, 27-28. — II. *Le triomphe de la foi, de l'espérance et de la charité*. La force de S. Vincent, qui doit être aussi la nôtre, est 1° le triomphe de la foi, qui pour vaincre le péché, nous montre ses châtiments, ses hontes et les biens dont il nous prive ; 2° le triomphe de l'espérance, qui, pour nous aider à surmonter les difficultés, nous promet la rémission de nos péchés, un accroissement de mérites et de vertus, la gloire éternelle ; 3° le triomphe de la charité, qui achève la victoire par le martyre et la couronne par la récompense céleste, 39-41.

Vincent de Paul (S.). — *Son temps et la source de sa puissance*. 1° son temps : le XVIIe siècle est travaillé par toutes les fièvres et toutes les calamités ; il attend l'homme providentiel, le saint, qui guérira tous ses maux. 2° La source de sa puissance : il est un homme extraordinaire par l'humilité, la science, la bonté et la force d'âme 387-390.

Volney. — Aveu d'un philosophe, 144.

Zachée. — Zachée, modèle du communiant : voir *Communions solennelles*.

Imprimerie de la Société Anonyme de l'*Ami du Clergé*, 4, rue Claude-Gillot, LANGRES (Haute-Marne)

ADRESSES DES PRINCIPALES LIBRAIRIES

indiquées en abrégé dans nos comptes-rendus bibliographiques 1939

Action Catholique, 79, chaussée de Haecht, à Bruxelles.
Action Catholique (Librairie de l'), 1, boul. Charest, à Québec.
Action Populaire, 17, rue de Paris, à Vanves (Seine).
Alcan (Félix), 108, boul. St-Germain, Paris-6e.
Apostolat de la Prière, 9, rue Montplaisir, à Toulouse.
Aubanel fils aîné, 15, place des Etudes, à Avignon (Vaucluse).
Aubanel frères, 7, place St-Pierre, à Avignon.
Aubanel père, même adresse.
Bahon-Rault 17-19, rue Le Bastard, à Rennes (Ille-et-Vilaine).
Baudinière, 27 bis, rue du Moulin-Vert, Paris-14e.
Beauchesne (Gabriel), 117, rue de Rennes, Paris-6e.
Belin frères, 8, rue Férou, Paris-6e.
Berche et Pagis, 69, rue de Rennes, Paris-6e.
Berger-Levrault, 5, rue Auguste-Comte, Paris-6e.
Flammarion (E.), 26, rue Racine, Paris-6e.
Beyaert (Ch.), 6, rue Notre-Dame, à Bruges (Belgique).
Biton (Veuve), à St-Laurent-sur-Sèvre (Vendée).
Blot (André), 6, rue de la Salpêtrière, Paris-13e.
Bloud et Gay, 3, rue Garancière, Paris-6e.
Bonne Presse (Maison de la), 5, rue Bayard, Paris-8e.
Brunet, 32, rue Gambetta, à Arras (Pas-de-Calais).
Bureau grégorien, 22, rue du Lycée, à Grenoble (Isère).
Casterman, 28, rue des Sœurs Noires, à Tournai (Belgique), et 66, rue Bonaparte, Paris-6e.
Cattier (Marcel), 42, rue Origet, à Tours (Indre-et-Loire).
Colin (Armand), 103, boulev. St-Michel, Paris-5e.
Crès (G.) 11, rue de Sèvres, Paris-6e.
Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris-5e.
Denoël et Steele, 19, rue Amélie, Paris-7e.
Desclée et Cie (Société St-Jean l'Evangéliste), 30, rue St-Sulpice, Paris-6e.
Desclée, de Brouwer et Cie (Société St-Augustin): à Bruges (Belgique) ; à Lille, 41, rue de Metz ; et 76 bis, rue des Saints-Pères, Paris-6e.
Dessain (H.), 7, rue Trappé, à Liège (Belgique).
Dunod (Henri), 92, rue Bonaparte, Paris-6e.
Edition (L') Universelle, 53, rue Royale, à Bruxelles.
Editions « Alsatia », 1, rue Garancière, Paris-6e.
Editions « Education intégrale », 3 bis, rue de la Sablière, Paris-14e.
Editions « Mariage et Famille », 86, rue de Gergovie, Paris-14e.
Éditions de la *Schola Cantorum*, 269, rue St-Jacques, Paris-5e.
Editions du Cerf, 29, boul. de la Tour-Maubourg, Paris-7e.
Editions Salvator, Porte-du-Miroir, à Mulhouse (Ht-Rhin).
Editions *Spes*, 17, rue Soufflot, Paris-5e.
Fayard (Arthème), 18, rue du St-Gothard, Paris-14e.
Firmin-Didot et Cie, 56, rue Jacob, Paris-6e.
Flammarion (E.), 26, rue Racine, Paris-6e.
Gabalda, 90, rue Bonaparte, Paris-6e.
Garnier frères, 6, rue des Saints-Pères, Paris-7e.
Gautier-Languereau, 18, rue Jacob, Paris-6e.
Geuthner (Paul), 13, rue Jacob, Paris-6e.
Giard (René), 2, rue Royale, à Lille (Nord).
Gigord (J. de), 15, rue Cassette, Paris-6e.
Grasset (Bernard), 61, rue des Saints-Pères, Paris-6e.
Grassin (G.), 40, rue du Cornet, à Angers (Maine-et-Loire).
Hachette, 79, boulev. St-Germain, Paris-6e.
Hatier (A.), 8, rue d'Assas, Paris-6e.
Haton 59 boulev. Raspail, Paris-6e.
Hérelle et Cie, 16, rue de l'Odéon, Paris-6e.
Labergerie. 11, rue Cujas, Paris-5e.
Lanore, 48, rue d'Assas, Paris-6e.
Lardanchet (H.), 10, rue Président-Carnot, à Lyon.
Larousse, 19, rue du Montparnasse, Paris-5e.
Laurens (H.), 6, rue de Tournon, Paris-6e.
Lesot (André), 10, rue de l'Eperon, Paris-6e.
Lethielleux (P.), 10, rue Cassette, Paris-6e.
Letouzey, 87, boulev. Raspail, Paris-6e.
Lévy (Calmann), 3, rue Auber, Paris-9e.
Librairie de l'Art catholique, 6, place Saint-Sulpice, Paris-6e.
Librairie des Saints-Pères, 83, rue des Saints-Pères, Paris-6e.
Mame (A.) et Fils, à Tours (Indre-et-Loire), et 6, rue Madame, Paris-6e.
Marietti (Pietro), via Legnano, à Turin (Italie) ; dépôt à Paris, chez Lethielleux.
Masson et Cie, 120, boulev. St-Germain, Paris-6e
Mignard frères, 38, rue St-Sulpice, Paris-6e.
Museum Lessianum, 11, rue des Récollets, à Louvain (Belgique).
Nouvelle Librairie Nationale, 7, place du Panthéon, Paris-5e.
Office général du Livre, 14 bis, rue Jean-Ferrandi, Paris-6e.
Paillart (Editions Charles), à Abbeville (Somme).
Payot, 106, boulev. St-Germain, Paris-6e.
Peigues, 56, rue N.-D. des Champs, Paris-6e.
Perrin et Cie, 35, quai des Grands-Augustins, Paris-6e.
Picard (Aug.), 82, rue Bonaparte, Paris-6e.
Plon et Cie, 8 et 10, rue Garancière, Paris-6e.
Privat (Edouard), 14, rue des Arts, à Toulouse (Haute-Garonne).
Procure Générale du Clergé, 1-5, rue de Mézières, Paris-6e.
Publiroc (Editions), 53, rue Adolphe-Thiers, à Marseille.
Roblot, 67, rue Caumartin, Paris-9e.
Sacré-Cœur (Librairie du), 6, place Bellecour, Lyon.
St-Charles (Œuvre de), 10, Quai aux Bois, à Bruges (Belgique).
St-François (Librairie), 4, rue Cassette, Paris-6e.
St-Paul (Librairie), 6, rue Cassette, Paris-6e
Téqui (P.), 82, rue Bonaparte, Paris-6e.
Tolra, 28, rue d'Assas, Paris-6e.
Tralin (A.), 10, rue du Vieux-Colombier, Paris-6e.
Vitte (Emm.), 3, place Bellecour, à Lyon, et 10, rue Jean-Bart, Paris-6e.

205 25,413 A516AM
55 v.46

AUTHOR

TITLE
L'ami du clerge paroissial

DATE LOANED	BORROWER'S NAME	DATE RETURNED
	Library Bureau Cat. No. 1157-Δ	

DE MAZENOD
PERIODICAL ROOM
SCHOLASTICATE

OBLATE FATHERS
DE MAZENOD SCHOLASTICATE
PERIODICAL ROOM
285 OBLATE DR.
SAN ANTONIO, TEXAS

OBLATE FATHERS
DE MAZENOD SCHOLASTICATE
PERIODICAL ROOM
285 OBLATE DR.
SAN ANTONIO, TEXAS

205 25,413 A516AM
55 v.46

EX LIBRIS PROVINCIAE
PRO STUDIO
S.S. CORDIS